

0423A .

Duchesne Joseph.

Traicté familier de l'exacte preparation Spagy-
rique.

des Medicamens, pris d'entre les Mineraux, A-
nimaux & vegetaux.

Charles Morel. Paris.

1630 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

Signes de Poids.

Cet ouvrage comprend des indications de poids dans le système en cours avant la révolution Française. Ce système se distingue non seulement par une relation entre les différentes divisions qui n'est pas décimale, mais encore par des signes particuliers, pour désigner ces divisions. La signification est la suivante:

La Livre	=	2 marcs	
Le Marc	=	8 onces	
L'Once	=	8 gros	
Le Gros	=	3 scrupules	(ancien Dragme)
Le Scrupule	=	24 grains	(ancien Denier)
Le Grain			
Un signe (béta grec) signifiant demie.			

Soit : Prenez $\text{O}\overline{\text{Z}}$ ij. de safran (Prenez 2 onces de safran).

Prenez $\text{D}\overline{\text{S}}$ β. de gaïac (Prenez un demi scrupule de gaïc).

Prenez $\text{G}\overline{\text{S}}$ vj. de Vénus (Prenez 6 gros de cuivre).

Il existait également le Fierton (1/4 de marc), et l'Obole (1/2 denier) qui sont peu employés.

Un autre problème réside dans le fait que la livre (et donc ses subdivisions), n'avait pas la même valeur non seulement entre pays, mais encore d'une province à l'autre. En France le marc de Paris a finalement été étendu à tout le royaume sous Philippe Ier, avec les valeurs suivantes :

Livre	=	459,506	Marc	=	244,753
Once	=	30,594	Gros	=	3,824
Denier	=	1,275	Grain	=	0,0531

Une table en fin de volume donne une représentation des caractères utilisés pour ces poids.

TRAICTE

FAMILIER DE L'EXACTE
PREPARATION SPAGYRIQUE
des Medicamens , pris d'entre les Mine-
raux, Animaux & Vegetaux.

A V E C

*Vne breue responce au liuret de Jacques Aubert, touchant
la generation & les causes des metaux.*

Par IOSEPH DV CHESNE , Sieur de la Vio-
lette, Conseiller & Medecin du Roy.



A P A R I S,
Chez CHARLES MOREL, Imprimeur ordinaire
du Roy, rue S. Jacques, à la Fontaine.

M. D C. X X X.

Avec Privilege de sa Maiefté.

TRAICTE
FAMILIER DE L'EXACTE
PREPARATION SPAGYRIQUE
des Medicamens, pris d'entre les Mine-
raux, Animaux & Vegetaux.

A V E C

*Vne breue response au liuret de Jacques Aubert, touchant
la generation & les causes des metaux.*

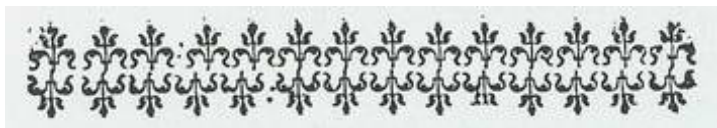
Par Ioseph dv Chesne, Sieur de la vio-
lette, Conseiller & Medecin du Roy.



A P A R I S

Chez Charles Morel, Imprimeur ordinaire
du Roy, rue S. Iacques, à la Fontaine.
M. DC. XXX.

Avec priuilege de sa Maiesté.



MANIERE DE PREPARER SPAGYRI- QUEMENT LES MINERAUX & pierres precieuses.

DE L'OR.

Chapitre I.



Ovs medicamens se prennent des mineraux, animaux & vegetaux. Le plus te~peré & parfait d'entre tous les mineraux est l'or seul, qui estant reduit en petites & minces feuilles, se donne (ainsi qu'auons dit cy-dessus) par les Medecins tant Grecs qu'Arabes, afin de conforter la nature contre le deuoyement d'estomach, les maux de coeur, & toutes affections melancholiques: C'est pourquoy on le prescrit és Electuaires de Gemmis & letifiant de Galien, (lequel toutefois semble à aucuns estre faussement attribué à Galien) en la confection d'Alkermes, en l'aurea Alexandrina de Nicolas Myreps, en l'Electuaire analeptique, au Diamargaritum d'Auincenne & en plusieurs autres remedes: Tous lesquels à leur iugement resiouissent le coeur, domptent la melancholie & manie, re-

staurent les esprits & forces espuisées produisans tels effects, mesme sans aucune preparation. Or pour le regard des Medecins Chymiques, ils tirent de l'Or vne vraye teinture contre les mesmes, & beaucoup d'autres maladies incurables, sur tout pour la guarison des vlceres chancreux & profonds: Et font ainsi vn remede salulaire, qui peust facilement estre transporté par les veines mesaraïques au foye, puis au coeur, voire en toutes les parties du corps, n'estant autrement sinon bien peu profitable, mais fort nuisible, à cause qu'il ne peut estre vaincu par la chaleur naturelle, ny aussi bruslé & consommé par aucune ardeur de feu. Parquoy nous extrairons la vraye teinture d'iceluy en la description suiuite.

Teinture d'Or.

La teinture de l'Or est la couleur d'iceluy tellement separée du corps qu'il demeure tout blanc: Or elle se faict en le preparant avec Antimoine, comme on a accoustumé, & le mortifiant de rechef avec eau tres forte & sang d'hydre, afin qu'au four de reuerbere il deuienne vn corps leger, spongieux & irreductible, lequel on reuerbere encores tant qu'il soit teint en couleur de pourpre. D'iceluy enclos hermetiquement dans vn matras avec esprit de corneole qui le surpasse de quatre doigts & digéré au bain l'espace d'un mois, on separe vne couleur qu'on mesle parmy l'esprit: & l'ayant separee conformement à l'art, il reste au fond

vne belle liqueur qu'on doit en apres circuler iusqu'à ce qu'elle soit fixée. On mesle vne dragme de ceste teinture avec vne once de bonne eau theriacale, afin d'en prendre le matin à ieun la quantité d'un scrupule, ce qu'il faut continuer à faire par l'espace de dix iours: ce medicament est diaphoretic, euacuant par sueurs les humeurs superfluës & malignes de tout le corps.

Le corps blanc de l'Or, qui est vraye Lune fixe (apres que la teinture en a esté extraicte comme cy-deuant) se reduit dans peu de iours en Mercure par le Spagyrique expert, avec ses resuscitatifs & saulmure douce acide, preparée selon l'art par digestions & exaltations: L'ayant mis dans vn vaisseau conuenable on le precipite seul dans le four d'Atanor à chaleur lente: parquoy il se reduit en poudre rouge, dont on faict prendre quatre grains avec vin ou eau theriacale, pour guarir l'hydropisie & la grosse verole, par sueurs tant seulement.

Si vous espandez ce Mercure d'Or sur proportion conuenable de son propre souphre: & les cuisez philosophiquement, vous ferez vn remede plus excellent que tous autres, pour guarir la lepre mesme: Car il purifie le sang corrompu, & par sueurs tant seulement, purge tout le corps de tous excremens, & le faict aucunement raieunir.

DE L'ARGENT.

Chap. II.

L'Argent, qui entre les autres metaux obtient le second degré de perfection, est aussi temperé, ensuit aucunement les vertus de l'Or, & se donne par les Medecins contre mesmes maladies, principalement contre la manie, toutes affections melancholiques, & pour fortifier le cerueau. Il entre dans les electuaires de Gemmis, letifiant de Galien, l'Aurea Alexandrina, & presque en tous les Antidotes esquels on mesle l'Or. Il n'est aussi préparé autrement, mais on le reduit seulement en petites feüilles & raclures. Quant aux Medecins Spagyriques, ils tirent dudit Argent vne huile dont on faict prendre deux ou trois gouttes avec l'eau des fleurs de Betoine, Saugé & Melisse contre le mal caduc, & toutes maladies du cerueau, ainsi que nous auons dict. Or ils le preparent en ceste maniere. Iceluy estant fulminé, ils le calcinent par quatre fois avec sel metallique de Crystal, tant qu'il ne puisse plus retourner en corps, ayans dulcifié la poudre ils la reuerberent, & en tirent le propre Sel dans le bain Marie avec le dissoluant que nous appellons Celeste, & avec esprit de Vin, le tout est circulé dans vn pelican par l'espace de quinze iours, iusqu'à parfaicte graduation. Le dissoluant separé au

bain, il reste au fond vne huile fixe d'Argent, laquelle est vn tres-bon remede aux vsages susdits.

D V F E R.

Chap. III.

L Es Anciens se seruoient du Fer, & principalement d'escume d'Acier, pour desseicher & resserrer. Aegineta & Aërius ont doctement escrit que l'Acier esteint plusieurs fois en eau, luy communiquoit vne vertu fort desiccatiue, & la rendoit propre à estre beuë contre les maux de rate, & que le Vin dans lequel il auroit esté aussi esteint, subuenoit à ceux qui sont trauaillez de colique, dysenterie, aux bilieux, & aux deuoyemens d'estomac. Le mesme Aërius dict qu'on faisoit aussi prendre la seule escume d'Acier reduite en poudre aux lienteriques, sur tout aux personnes rustiques & plus robustes. Lequel genre de remede est auourd'huy mis en vsage assez frequent par les Medecins, afin de guarir la mesme maladie. Cependant aucuns d'iceux improuuent nos remedes metalliques, & concluent qu'on les doit reiecter comme poisons mortels. Neantmoins, les Medecins Anciens ont pris des metaux plusieurs medicamens internes comme on peut veoir: Par le moyen desquels, ils remedioient aussi à beaucoup de maladies.

Qui osera doncques maintenant condamner leur preparation legitime & extraction de leurs essences? Vray est que le Fer n'est exempt de qualité mordicante, mais par preparation Spagyrique il en est despoüillé: A sçauoir, d'autant qu'on extraict d'iceluy ou reduit en huile certaine substance fort subtile, laquelle huile se peut prendre au dedans, avec plus grande seureté & vtilité contre lesdites maladies, attendu que la chaleur naturelle peut agir en elle, & icelle peut reciproquement agir au corps. Galien mesme rend tesmoignage de cela au liure 9. de la faculté des Medicamens simples, chapitre 42. quand il parle de l'escume d'Airain. Toutes, dict-il, sont à la verité fort desseichantes: Mais il y a difference entre icelles, tant à raison qu'aucunes desseichent plus, les autres moins, qu'à cause que les vnes sont de substance plus crasse, les autres de plus subtile. Il adiouste puis apres. Or toutes escumes sont fort mordicantes, d'où il appert clairement que la consistance de leur essence n'est beaucoup subtile, mais que plustost elle est crasse. Car entre les choses qui ont mesme vertu, celle qui est subtile est moins mordicante. Les Spagyriques doncques tirent du fer, & principalement de l'Acier vne substance tres-subtile, qu'ils subtilisent encores au feu de reuerbere, & en font leur Saffran de Fer, duquel finalement ils composent vne huile qui sert d'un remede fort excellent, & non corrosif contre la diarrhée, lienterie, dissen-

terie, flux hepaticque, pour conforter l'estomac, & entre toutes hemorrhagies internes & externes, pourueu qu'on la mesle avec conserue de roses ou de grande consoulde. Or elle se faict ainsi.

Prenez limaille d'Acier, & la lauez plusieurs fois avec saumure, puis avec eau douce, versez en fin dessus autant de vinaigre qu'il en faudra pour la surnager de quatre doigts. Le tout soit exposé au Soleil durant quelques iours, y versant en apres du vinaigre nouveau, afin de subtiliser la limaille: vous la reuerbererez l'espace d'un iour entier à vaisseau descouuert, iusqu'à ce que par la force du feu elle soit reduite en poudre tres-rouge & fort legere dont pourrez vser, ou d'icelle bien preparée avec son dissoluant tres-acre, ou avec esprit de Vin vous extrairez vne essence pour en composer vne huile de laquelle on fera prendre vne seule goutte avec quelque decoction conuenable, ou bien on la meslera avec quelque conserue adstringente pour les vsages susdits. On prepare aussi du Fer vn remede loüable en ceste maniere. Calcinez la limaille de Fer à feu violent avec fleurs de Souphre, tant qu'elle soit deuenüe rouge, & que toute la terre puante soit aneantie. Reuerberez la par un iour entier, & alors elle paroistra en poudre de couleur de pourpre & fort menuë, dont ainsi que dict a esté, pourrez vser.

DE L'AIRAIN.

Chap. IV.

L Es Medecins employent l'Airain diuer-
sement preparé és seuls emplastres & vn-
guents qu'ils descriuent pour la Chirurgie:
Car l'Airain bruslé, l'escume d'Airain & le
verd de gris qu'on appelle, entrent dans l'em-
plastre apostolique de Nicolas Alexandrin,
en l'emplastre diuin de Nicolas Prepositus,
en l'onguent Apostolique d'Auicenne, & au
grand Egyptiaque de Mesué, lesquels sont
tous grandement detersifs, & ce non sans
mordacité, veu qu'ils sont acres, toutesfois
on les priue d'acrimonie par lauemens reïte-
rez auant que les mesler, & en faict-on des
remedes aucunement epulotiques, & aussi
propres à modifier les vlceres & cicatrices.
Quant aux Medecins Chymiques ils en pre-
parent d'autres remedes contre lesdits maux,
pour la cure de toutes vlceres phagedeniques,
chroniques, cacoëthiques & pourries, les-
quels sont toutesfois beaucoup plus excellens
en tant qu'ils operent sans aucune morsure ny
douleur. Faut doncques calciner l'Airain à
la maniere accoustumée, puis avec saulmure
acide deuëment preparée en tirer vne essence
verde au bain Marie, tant que le dissoluant
n'ait plus de vertu. Separez-le au bain, &
faictes fondre le residu qui se conuertira en

huile aussi verte qu'Esmeraude, on la circulera avec douceur de Vin, pour en separer toute l'acrimonie du dissoluant, & vous aurez vn medicament tres-bon pour guarir lesdits vlceres, s'il est meslé avec du beurre.

Aussi de l'Airain calciné & reuerberé comme vn oublie avec son propre dissoluant vitriolé, aqueux, tant qu'il surnage dix doigts, on extrait vn vitriol bleu & transparent, si on les circule ensemble par l'espace de quinze iours au bain, & pourueu qu'en fin le menstree ou dissoluant soit separé par distillation faite és cendres. Ce vitriol d'Airain addoucy par lauement conuenable, & rubifié par calcination, sert à la cure de tous vlceres malings, pour oster les durillons si on l'applique sur iceux par vn tuyau qui les couure. Et pour abolir toutes superfluitez de chair, voire mesme le morcelet de chair qui pourroit estre au col de la vescie s'il est meslé avec quelque emplastre, & deuëment introduit avec vne petite chandelle de cire. Le Misi, chalcitis, vitriol commun, sory & tels autres, pourront bien estre ainsi preparez afin de guarir tous vlceres malings, & nettoyer à puissance les fistules sans morsure ny douleur: Car ils perdront par ce moyen leur vertu corrosiue & catheterique.

D V P L O M B.

Chap. V.

G Alien enseigne au 9. des Simples que le Plomb a faculté de refroidir, & qu'il co~vient aux vlceres qu'on appelle chironiens, aux chancreux & pleins de pourriture, soit qu'on l'employe seul, soit qu'on le mesle avec quelques autres remedes. Les Medecins en font ou font faire artificiellement vne ceruse & vermillon dont ils se seruent aux inflammations des yeux, quand il est necessaire de refroidir, desseicher, repousser & astringre, aussi en font ils leurs collyres avec eaux refroidissantes. On les introduit en l'onguent blanc de Rasis, au Cirrin, & Diapompholiges, comme aussi és emplastres nommez de leurs propres noms, à sçauoir, de Ceruse & de Vermillon.

Iceux priuez de toute qualité mordicante desseichent beaucoup, & les Medecins en vsent pour fermer les cicatrices des vlceres. l'adiousteray qu'aucuns vsent de la seule lame de Plomb pour desseicher les vlceres. Les autres employent le plomb bruslé à cause qu'il est plus dessiccatif, & plus commode aux vlceres malings selon Galien: Mais estant préparé en la maniere suiuite & meilleure, il deuient encores beaucoup plus excellent aux mesmes fins, à sçauoir, pour desseicher & guarir tou-

tes playes malignes & vlceres inueterez. Or il se faict ainsi.

Prenez du Plomb bien calciné, duquel préparé deuëment avec vn dissoluant Celeste alcoolisé, vous tirerez vne essence au bain, faisant cela iusqu'à ce que le Plomb soit dissout, & par ce moyen purgé de lepre & de toutes ses impuretez. Ayant séparé le menstrué par le bain, vous dissoudrez encores ce qui sera demeuré au fond du vaisseau en alcool ou esprit de Vin tartarisé, & circulerez le tout ensemble par quelques iours, afin d'oster toute l'acrimonie du dissoluant: Et ainsi ferez vous du plomb vn sucre tres-doux & temperé, & fort conuenable à nostre nature, qui duira à vne infinité de maladies. Or on le faict fondre en huile, pour estre vn remede fort excellent, lequel guarira soudain toutes sortes d'vlceres malings. Aussi faict on d'iceluy vn baulme precieux contre l'ophtalmie & inflammation des yeux, pourueu qu'il soit premierement bien addoucy & préparé. Le mesme ferez vous de l'estain (lequel n'a esté, que ie sçache, mis en vsage par les Anciens Medecins) de l'escume d'Argent, Tutie, vraye Cadmie, du Spodium & Pompholix, qui tout se peuuent bien preparer ainsi, & s'addoucir tellement que sans corrosion ils ostent les tasches & aussi les superfluitez des yeux, appaisent lee inflammations & grandes douleurs, guarissent tous vlceres sans aucune douleur, & les couurent de cicatrices.

DE L'ARGENT VIF.

Chap. VI.

A Nciennement les Medecins ont fait diuerses experiences du vif Argent, Galien confesse ingenuëment qu'il ne l'a nullement esprouué, soit prins au dedans, soit appliqué par dehors. Paul Aegineta en parle ainsi au liure 7. Aucuns ont fait prendre en breuage l'Argent vif reduit en cendre par le feu, & meslé avec d'autres especes, à ceux qui sont trauaillez de coliques & Iliaques passions. Les modernes l'employent tout crud à faire mourir les vers des petits enfans, ainsi que Matthiole rapporte de Brassauole en ses Commentaires sur Dioscoride liure 5. Or plusieurs l'ont mis en vsage tout crud pour la guarison de la grosse verole, & on composent des pilules qu'ils appellent de Barberousse. Rondeler homme fort sçauant, & mon precepteur, en fait la description en son liure de la grosse verole. Mais pour les maux externes, plusieurs vsent du seul precipité préparé avec eau forte, lequel est fort propre pour penser les vlceres malings, sur tout de la grosse verole, & ce sans douleur: pourueu qu'il soit bien préparé. Mon pere (d'heureuse memoire) Medecin tres fameux en nostre pays, se seruoit de ce remede pour oster

les petits morceaux de chair qui suruiennent au col de la vescie: apres qu'iceluy m'eut monstré la façon de le preparer, ie l'employoy souuent avec heureux succez à guarir le mesme mal, & les vlceres de la vescie. Dequoy a esté tesmoin oculaire Estienne Carteron Apothicaire, renommé en doctrine & experience au Comté d'Armagnac. Ce fut à l'endroit d'un Gentil-homme, amy de l'un & l'autre de nous, lequel ayant esté l'espace de trois ans tourmenté d'un vlceres dangereux au col de la vessie, qui prouenoit d'une chaude-pisse mal pensée. Finalement, apres l'usage frequent du Guajac (ce qu'on appelle faire diete) & ayant pris & repris, & receu par iniectiion quantité de remedes, le tout suivant l'ordonnance du tres-docte Medecin, Monsieur Isaudon, par le moyen de ce seul remede introduit avec une petite chandelle de cire, il fut entierement guaruy dans l'espace de quinze iours: cela soit dict en passant. Au surplus, pour reuenir au vif Argent, voyla presque tous les remedes qui se font d'iceluy, excepté qu'on l'adiouste aussi és onguents. Plusieurs maladies au demeurant incurables-ont contrainst les Medecins à rechercher (mesme sans le conseil de Galien) ses proprietéz, dont en fin l'experience les a rendu certains. Car la verité qui consiste en raison, se doit monstrer au sens, & l'experience ne s'apperoit autrement, ce dequoy Galien rend tesmoignage au sixiesme touchant la conseruation de la santé. Auant toutes choses, dict il,

faut auoir esgard à ce qu'on doit considerer selon raison, puis le verifier par experience, afin que la raison soit confirmee par icelle. Et le mesme Autheur au 2. du mesme liure. La vertu de la raison faict veoir celle de l'experience: Car qui pourroit autrement prouuer que les pierres d'azur & d'armenie, subiennent aux affections melancholiques? Que l'Ache nuit aux femmes enceintes & aux epileptiques? Que les Hermodactes peuuent euacuer le phlegme des ioinctures? Que la pierre Iudaïque ou le Lynce brise le calcul? Que les perles fortifient? Que le Napelle est un venin tant mortel, sinon que par l'vsage & operation des choses susdites, cela eust finalement esté verifié par certaine experience? Tout de mesme s'est en fin descouuert par experience, que l'Argent vif conuient à la guarison de plusieurs maladies. Et Monsieur Ioubert, homme à vray dire fort sçauant, a depuis peu esprouué qu'iceluy estant precipité, sert de remede tres excellent aux coups d'arquebuses, aussi en faict-il son Triapharmacum ou remede de trois ingrediens. Et veu qu'és preparations legeres il acquiert aussi tant d'efficace, ce n'est merueille si estant mieux préparé il obtient le souuerain degré de perfection entre les medicamens propres à medeciner beaucoup de maladies, tant internes qu'externes, qui autrement seroient incurables. Toutesfois les preparations d'iceluy Mercure sont tellement difficiles, que non seulement plusieurs Medecins les ignorent
du tout

du tout: Mais aussi peu de Medecins spagyriques sçauent la vraye maniere de les faire. Car c'est vn esprit volatil, retenant certaine exhalaison arsenicale, & fort nuisible au corps, duquel en fin purifié & fixé on faict des remedes tant excellents & si salutaires (le propre d'vn esprit parfaict estant de viuifier) que cela ne semble croyable sinon aux plus sçauans & experts. Je desire seulement (afin que nostre opinion ne semble esloignée de raison) que les doctes considerent la nature de ces trois Mercurés ou vifs Argents; à sçauoir du Commun, du sublimé & du précipité. Il n'y a aucun sinon du tout ignorant, qui ne die que le Mercure sublimé est vn poison beaucoup plus grand qu'estant ou crud, lequel ainsi qu'auons dict, se donne aussi par les Medecins és pilules, afin de tuer les vers; où le precipité dont Paul Aegineta semble parler, faisant mention du Mercure reduit en cendre, car on le faict ainsi, ou pour le moins avec du Souphre) qui, comme il escrit, se donnoit iadis és coliques. Et plusieurs aujourd'huy sans autre preparation que du lauement simple, font prendre le Mercure precipité pour remedier à la grosse verole, de quoy Matthiöle est aussi tesmoing. Et combien qu'il purge par haut & par bas, nous ne voyons pas que neantmoins il est aussi dangereux que le sublimé, duquel vn demy scrupule suffit à faire mourir vn homme. Si on concede ce qui est veritable, à sçauoir, que l'Argent vif subli-

mé est vn plus grand poison, que n'est ou le crud, ou le precipité. Dictes moy ie vous prie, d'où vient que cet esprit exalté par sublimation (vnique purification de tous Philosophes) acquiere vne si grande malignité & faculté veneneuse.

Quelqu'un respondra, & par aduventure nostre Aubert, que cela ne prouient pas de la sublimation, par laquelle il est certain que toutes choses sont purifiées: mais de certaine acrimonie qu'il a pris des choses y meslées. Examinons doncques cela. Le Mercure sublimé se compose d'une liure d'Argent vif, d'une autre liure de Vitriol crud, & de pareille quantité de Sel commun (non de l'ammoniac ainsi que Matthiole a creu) tous bien meslez à petit feu, long-temps broyez sur marbre ou dans vn mortier, afin de les bien incorporer, reduits en poudre, & mis dans vn sublimatoire de verre, en donnant le feu par degrez l'espace de quatorze heures. S'il attire à soy ceste vertu veneneuse des choses qu'on y a meslé, il faut necessairement que ce soit du Sel & du Vitriol. Or infinies personnes experimentent chacun iour que le Sel commun & le Vitriol ne sont dangereux comme poison: car on mange le Sel és viandes, & on boit des eaux vitriolées és estuues: Comme aussi d'autres par toutes l'Alemagne & l'Italie, se seruent de l'esprit mesme & huile du Vitriol contre l'epilepsie, & pour remedier au calcul & à l'asthme ou difficulté d'haleine, & ce

auec grande commodité & merueilleux profit. Et Dioscoride parlant du Vitriol tient ces propos: Il tuë les teignes ou vers larges du ventre, estant auallé le poids d'une dragme. Il subuiet à ceux qui ont auallé le venin des champignons ou potirons, pourueu qu'on le boiue auec eau. Purge le cerueau s'il est dissout en eau, & introduit és narines auec laine ou cotton. Parquoy il est euident qu'à raison du Vitriol (car il est moins croyable du Sel) le Mercure sublimé n'a vne si grande vertu veneneuse: En somme s'il auoit vne telle malignité à raison tant du Sel que du Vitriol, à sçauoir d'autant qu'il exalte leurs esprits auec soy, icelle malignité mesme seroit au Mercure precipité: Car l'eau forte auec laquelle il est faict, se compose des esprits de Vitriol & de Salpêtre, dont les Medecins preparent aussi leur precipité vulgaire, lequel plusieurs font aussi prendre sans autre preparation: Et jaçoit que par son acrimonie, laquelle prouient des esprits enclos dans l'eau Stygienne, il esmouue le corps auec violence, toutesfois il est auourd'huy assez notoire à infinis doctes personnages qu'il n'est pas dangereux & nuisible comme le Mercure sublimé. Ceste malignité doncques, se trouue au Mercure sublimé, d'autant plus que par exaltation il est rendu subtil, vertueux & fugitif à la moindre chaleur. Mais il n'est pas ainsi du precipité, Car on le mortifie, & par ce feu philosophique qui est l'eau Stygienne, Il est tellement fixé qu'il peut

souffrir ignition. Et alors ceste maligne exhalaison (si aucune y en a) ne peut paruenir au coeur, pour ce que la nature d'iceluy est soudain frappée de tout venin, & d'autant que la chaleur naturelle ne peut renvoyer ce Mercure precipité fumeux, lequel mesme ne s'esuanoïit par aucune violence de feu, ainsi que l'experience certaine demonstre. La fixation doncques de cet esprit est sa vraye preparation à fin qu'il n'endommage point, soit prins soit appliqué. Plusieurs taschent d'effectuer cela en diuerses manieres (or ie parle de ceux qui en recherchent la preparation pour la seule medecine) lesquels se persuadent de pouuoir paruenir à la vraye preparation d'un si grand remede, en versant la seule eau Stygienne sur ses feces (qu'ils appellent teste morte) par deux ou trois fois. Mais ils se trompent grandement, sur tout en ce qu'ils sont peu soigneux d'oster la corrosion, ou bien qu'ils ignorent du tout comment on la peut preparer. Et certes le Mercure precipité ne pourra iamais estre vn remede assez vtile, tandis que la vertu corrosiue qu'il a receu de l'eau forte, l'accompagnera: laquelle toutesfois n'en est ostée par lauement communs, ainsi que plusieurs croient, mais par des preparations & addoucissemens bien autres, sans la cognoissance dequoy on ne peut rien faire d'accomply. Il faudra doncques proceder en cette maniere, sur tout en la confection du Turbith medicament admirable.

Description du Turbith mineral,

Prenez Chaux de terre transparente & fixe, de Talcun parfaitement calciné (nous enseignerons la calcination ailleurs) de chacun vne liure, faites en vne forte lessiue, avec laquelle boüillera l'espace de sept heures, vne liure de Mercure qu'on aura premierement exalté par cinq fois & reuiuifié à chacune d'icelles, selon l'art, & par ce moyen vous paruiendrez à l'exacte purification du Mercure, & aurez le principe d'une vraye fixation pour tous oeuvres. Car ces Chaux sont tellement fixatiues qu'à la fin le Mercure deuiant fixe par sublimation reiterées sur icelles. Dissoudez ce Mercure préparé estant crud, avec son propre menstruë qui est le royal puant. Dissoudez aussi à part trois dragmes de Metalline d'Antimoine bien préparée, vne dragme d'or préparé, comme il faut, avec autant d'Antimoine: Toutes ces solutions soient mises dans vn matras de Verre qu'on bouschera, & enseuellira au four d'Athanor, luy donnant feu treslent, iusqu'à ce qu'elles s'esclarcissent. Alors le feu augmenté, distillez l'eau des feces iusqu'à siccité par vn alembic à bec, remettant ladite eau par quatre fois sur la teste morte. Puis versez y encores nouvelle eau fixatiue qui surnage la matiere de quatre doigts, faites les digerer par deux ou trois iours: apres lequel temps on les distillera finalement deux ou trois fois sur la teste morte, leur donnant

vers la fin chaleur de sublimation, comme n'estans vrayement mortifiées, on les resuscitera & exaltera: elles seront gardées séparément, car elles ne seruent point à nostre oeuvre. Prenez ceste masse morte, reduisez là en poudre que vous examinerez dans vn vaisseau conuenable au second degré du reuerbere douze heures durant, l'agitant & remuant avec vn baston, tant qu'elle paroisse auoir forme de Salemandre tres rouge, dont on extraira toute acrimonie de venin, selon ceste methode.

Prenez deux liures & demie de phlegme de Vitriol, & autant d'Alun, deux liures de Vinaigre distillé, quatre dragmes de Chaux de nostre terre transparente & fixe, vne dragme de Sel de Corneole crystallin, vingt aubins d'oeufs & les distillez sur les feces par l'alembic. Mestez trois liures de ceste eau avec vne liure de poudre de vostre Mercure préparé comme dessus: distillez par quatre fois l'eau des feces en l'alembic: à la dernière fois poursuiuez iusqu'à siccité. Ce faict, broyez la poudre sur marbre, & l'ayant derechef arrousée de nouvelle eau fixatiue, distillez-les encores par quatre fois comme dessus: Puis finalement avec alkool de Vin distillé par cinq fois sur la poudre, y en versant tousiours de nouveau, vous fixerez & addoucirez vostre Mercure, que les Medecins Chymiques appellent precipité ou Turbith mineral, à raison qu'il purge les humeurs visqueuses & crasses. On en faict pren-

dre huict grains avec conserue de Betoine & avec eau theriacale pour remedier à la verole, apres les purgations conuenables.

Avec deux dragmes d'extraict de Concombre sauuage, vne dragme d'extraict d'Hermodactes & demy scrupule dudit precipité, on faict vn meslange, dont on mesle demy scrupule avec deux dragmes d'eau theriacale pour en faire vne potion qui se donne aux podagriques par quatre ou cinq fois, selon que le mal est inueteré & dur, & selon les forces du malade, au Printemps & en Autonne: Car il purge à merueilles les excremens sereux, & les euacuë des ioinctures sans aucune emotion. Pour la cure de l'hydropisie, on faict vne telle composition qui purge les excremens sereux & conforte les entrailles de la nutrition. Prenez vn scrupule du precipité d'escrit cy-dessus, vn scrupule & demy d'extraict alhandal, & autant d'Elatere, vn scrupule d'extraict d'Hellebore noir bien préparé, avec autant de celuy de Rheubarbe, deux scrupules d'essence de coraux rouges, & pareille quantité d'essence de fantaux Citrins, vn scrupule d'esprit de Vitriol, demy scrupule d'huile de Mastich, & autant d'huile de Cannelle. Mettez & meslez-les avec poudre de Cubebes & mucilage de gomme de Tragacant, dequoy ferez des pilules, la prinse sera demy, ou vn scrupule, qu'on fera prendre deux fois la semaine, si les force du malade le peuuent supporter.

S'il est meslé parmy les Diaphoretiques, les

B iiij

sueurs en seront mesme prouoquées, & par ce moyen beaucoup de maladies ostées.

Estant meslé seul avec beurre, il remedie aux vlceres chancreux & farcineux, sur tout de la verole, comme aussi à toutes fistules & durillons.

Du triapharmacum & dudit precipité, on fait vn emplastre, lequel estant introduict au col de la vescie, comme il faut, avec vne petite chandelle de cire, guaris les vlceres d'icelle, & faict entierement perdre le morcelet de chair sans aucune douleur ny danger.

Eau fixatoire pour le Turbith.

L'eau fixatiue pour l'oeuvre susdit est faicte de pierre Calaminaire, de la pierre sedenegi, de pierre perlée, Souphre tres-rouge de Marchasites, de Vitriol verd rouge, de Salpêtre & de sel alumineux: ce feu se donne à la façon de l'eau Stygienne commune. Entre toutes eaux de gradations, ceste est la principale, & la plus fixatiue, si quelqu'un la sçait bien faire.

On compose d'autres remedes avec le Mercure. Car d'iceluy preparé comme il est requis, se faict vn amalgame avec or, lequel on met dans vn matras à col long, iceluy bouché hermetiquement, on precipite le tout à feu bien moderé par l'espace de vingt iours, & le reduit-on en poudre iaunastre & fixe. Le signe de perfection est quand il ne s'exhale point à la chaleur du feu, & n'est reuiuifié en eau d'animal. Ce medicament est diaphore-

tic, on le faict prendre contre les maladies susdites, principalement à fin de remedier à la grosse verole par sueurs tant seulement: Du Mercure se faict aussi vn baume avec eau de coquilles d'oeufs & de tartre, comme aussi vne huile excellente pour toutes fistules, vlceres & durillons. Il suffira d'auoir de ces choses touchant l'Argent vif, pourueu que nous annotations seulement que la seule perfection de ce remede consiste en sa fixation & dulcoration.

DE L'ARSENIC.

Chap. VII.

ENtre les remedes Sceptiques, lesquels par l'excessiue acrimonie de leur chaleur, dissipent ou enflamment nostre chaleur naturelle, font ensemble resoudre l'humide radical par leur maligne qualité, desseichent toute la substance de la partie, & y causent pourriture & puanteur. Les Medecins nombrent l'Arsenic, la Sandarache, & l'Orpin: C'est pourquoy ils estiment que l'vsage d'iceux est fort dangereux en la Chirurgie, voire qu'il n'y est aucunement necessaire attendu qu'ils sont mortels, & tres-contraires à nostre nature. Ils ont certes dit cela avec raison, puis que les preparations d'iceux leur ont esté incogneüs,

par lesquelles on les rend tres-propres à penser beaucoup de maux externes. Car ces medicaments sont reputez mortels à cause d'une maligne qualité & acrimonie. Ceste mauuaise qualité consiste en l'esprit, on en l'exhalaison puante & fumée noire qu'ils rendent à la moindre chaleur. Ceste fumée noire & veneneuse estant excitée mesme par la chaleur naturelle, gaste la matiere de la partie, la corrompt & tuë le plus souuent, comme poison englouty, si lesdicts remedes sont mis aupres des membres principaux, sur tout la peau en estant naurée. Fernel sans contredict Prince des Medecins de nostre temps, tesmoigne que cela est arriué à une certaine femme & dit l'auoir veu. Doncques comme ainsi soit que ceste maligne qualité est en ceste fumée noire, il conuient la fixer, car ainsi qu'auons dit cy-dessus au chapitre du Mercure, par fixation tout venin sort de l'Arsenic, du Mercure, de l'Orpin & des autres, mais l'acrimonie est ostée par extraction du Sel. Ce qu'on faict aussi par propres laumens, comme dict a esté cy-deuant. Ainsi l'Arsenic ne nuira point, ains qui plus est, seruira grandement és locaux pour les playes veneneuses, les lours, fistule, cancre & gangrene, pourueu qu'il soit deuëment préparé, c'est à dire, fixé & dulcifié. Dioscoride semble parler tacitement de ceste vraye preparation, tenant les propos suiuan de la Sandarache metallique, qu'au commencement du Chapitre il escrit auoir mesme odeur que

le Souphre, on la faict, dit-il, prendre à ceux qui ont la toux, destrempée avec Vin miel-lé: Il adioust, qu'elle est conuenablement donnée aux poussifs en pilule avec resiné: Car il seroit dangereux de la presenter sans estre preparée, veu que Galien enseigne qu'elle a vne faculté caustique: à l'opinion duquel s'accorde aussi Dioscoride au sixiesme des Simples, Chapitre 29. Parquoy sans absurdité ou danger les Chirurgiens se seru-iront fort bien de l'Arsenic préparé, ou de tout autre medicament septique. Duquel Arsenic la preparation est telle. Sublimez par trois fois l'Arsenic avec Sel préparé, colchotar & escume d'Acier pour le purifier: En apres vous le fixerez avec saumure de terre, don-nant le feu par degrez l'espace de vingt-qua-tre heures, & en ferez vne masse plus blan-che que neige, & de couleur semblable aux Perles, laquelle sera dissoute en eau chaude afin d'en extraire le sel: Or il restera au fond vne poudre tres-blanche, qu'on fera seicher puis fixer avec pareille quantité d'huile ince-ratiue composée de talcum, pour estre le tout reuerberé l'espace d'un iour entier. Dissou-dez le encores vne fois en eau chaude, tant qu'il demeure vne poudre fort blanche, fixe & douce, laquelle se fendra en huile ano-dyne grasse comme beurre: Car tout ainsi que l'Arsenic n'estant préparé, est doulou-reux & veneneux à raison de sa qualité ma-ligne: De mesme estant fixé il la perd, & ne cause aucune douleur, & est vn remede

duisant à penser les playes veneneuses, pourueu qu'on en mesle vne once avec deux d'huile de myrrhe.

Aucuns subliment aussi l'Arsenic par trois fois avec chaux fixe & colchothar ou Vitriol, le dissoudent en eau stygienne, fixatoire & conuenable, & par distillation separent plusieurs fois l'eau des feces, puis ils en reuerberent la masse morte qui se conuertit en poudre fort blanche & fixe, dont on extrait le sel avec esprit de Vin, & ainsi l'adoucit-on. Ce medicament sert pour remedier aux fistules & cancrès.

D V S O U P H R E.

Chap. VIII.

L E Souphre est le baume des poulmons, les Medecins Chymiques le subliment trois ou quatre fois avec colchorat pour le nettoyer de ses impuretez, & en preparent diuers remedes fort vtiles pour la cure de l'asthme, moyennant qu'on y mesle du sucre. Aussi les fleurs de Souphre, & de son propre dissoluant therebentiné, digerez chaleur seiche, par quelques iours on extrait vne teinture semblable à vn rubis: On separe le menstrué, & l'huile de souphre demeure tres-rouge, lequel doit estre circulé avec Vin distillé & alcholisé. Et ainsi ex-

traict-on le bausme du Souphre: duquel on faict prendre trois ou quatre petites gouttes avec eau d'yssope aux poussifs, & à ceux qui en toussant iettent des crachats tels que bouë. Toutesfois les Anciens semblent auoir creu que le Souphre remedioit seulement aux maux externes. Et Galien & Aegineta ont escrit qu'il auoit vne vertu attractiue, estoit de temperament chaud, d'essence subtile, & seruoit contre plusieurs animaux, principalement contre la Tourterelle de mer & le dragon, soit espars tout sec, soit meslé. Neantmoins, il semble que Galien approuue l'vsage des eaux sulphurées, au premier des simples en ces termes. Le breuage & lauement d'eau douce est fort contraire aux hydropiques, mais celuy de toutes eaux nitreuses, sulphurées & bitumineuses leur est fort vtile. Le Souphre estant aussi englouty avec vn oeuf mollet, conuient aux asthmatiques, selon ce que Dioscoride en escrit. Mais les Nains Spagyriques esleuez sur les espaules du Geant ont regardé plus loing, & sont aussi paruenus à la cognoissance de plusieurs choses que les Medecins Anciens ont ignoré.

Finalemt, on prepare aussi du Souphre par la campane vne huile acide, lequel est vn tres bon remede pour les maux de dents, & qui subuient mesme aux vlceres chancreuses.

D V V I T R I O L .

Chap. IX.

G Alien & Aegineta tesmoignent que le Vitriol conserue & desseiche fort efficacement les viandes humides qui en sont confites. Et Dioscoride escrit qu'ice-luy beu avec eau, sert contre le venin des potirons qu'on pourroit auoir englouty, comme ja nous auons declaré. Pour les remedes externes, il entre dans l'emplastre diachaltheos afin de guarir les vlceres. Les Medecins modernes font du Vitriol vne huile contre l'epilepsie & d'autres maladies, de laquelle huile, Marthiole & plusieurs autres font mention. Pour nostre regard, nous preparons du Vitriol beaucoup de remedes, à sçauoir, vn esprit, vn huile douceastre & acide, vn colchotar, vn sel, & vn ochre. Pour en extraire l'esprit on le distille neuf fois par l'alembic, renuersant tousiours la liqueur sur les feces, & finalement on le circule au bain par l'espace de huict iours. Il est tres-bon contre l'epilepsie: Mais ayant separé le phlegme du colchotar rouge, par la force du feu on faict vne huile acide qui se dulcifie par circulation avec esprit de Vin, & qu'on faict prendre avec eau de chicorée ou ptisane és fieures putrides; Car il preserue de corru-

ption par son acidité, tout ainsi que du suc de limons, & desopile par la tenuité de ses parties. C'est pourquoy il est grandement efficaceux à oster les obstructions des visceres, à sçauoir, du foye & de la rate. On mesle par fois quelques gouttes d'iceluy avec conserue des fleurs de Chicorée, dont se faict vn medicament de saueur agreable pour estancher la trop grande soif. Cependant les ignorans disent que ce remede est acré, mais les bonnes gens se trompent, veu qu'estant bien préparé il est douceastre, & attendu que le suc de limons, duquel toutesfois on approuue l'vsage, est beaucoup plus aigre, comme celuy avec lequel on dissout les perles, & qui aussi entame & ronge les vaisseaux d'estain. Et ce suc prins tout seul ne nuirait d'auantage à l'estomac que l'huile de Vitriol, estant neantmoins confit avec sucre, par son acidité il empesche la pouriture des fieures ardentes & la malignité des pestilentes: ce que l'huile de Vitriol effectuë aussi sans offenser l'estomac, si elle est prinse non toute seule, ains meslée avec choses conuenables selon l'experience qu'en font iournellement infinis Medecins Spagyriques: lesquels seruent aussi de colchotas insipide & dulcifié és remedes externes pour deseicher les vlceres, & à fin d'arrester le flux de sang.

DE L'ANTIMOINE.

Chap. X.

ON prepare des remedes de l'Antimoine, non seulement pour les maux externes: mais aussi pour les internes. Car les Medecins chymiques en tirent vn excellent remede qu'ils appellent teinture d'Antimoine. Et iceux voulans experimenter les vertus de l'Antimoine au corps humain, ont bien osé rechercher ses secrets, principalement apres auoir recogneu que c'est le meilleur purgatif de l'or, & qu'il peut euacuer toutes les impuretez d'iceluy. Par ainsi se sont-ils estudié à rechercher les vertus de l'Antimoine, afin d'esprouer s'il ne produiroit point tels effects au corps humain, qu'on l'apperçoit en l'or. A la fin ils sont paruenus à leur intention & desir, & ont experimenté la grande efficace de ce remede à restaurer ou renouveler le corps humain, sur tout à penser la morphée, la gangrene, le loup & tous autres vlceres malins: Car cette teinture purge le sang noir, & toutes mauuaises humeurs, sans euacuation manifeste, mais en corrigeant seulement les malignes humeurs. Or à fin qu'on n'estime pas que ie parle du verre d'Antimoine, dont aujourd'huy plusieurs
ignorans

ignorans se seruent avec tres-grand danger: Car c'est vn remede pernicieux qui par son acrimonie purge avec grande emotion, la vertu expulsiue par haut & par bas. Ce que ie ne puis nullement approuuer: Car toutes maladies ne se doiuent medeciner par telles purgations violentes qu'on voudra, mais par conuenables. Et, comme dit Hippocrate I. Aphorisme, si on purge ce qu'il faut purger, l'effect en sera bon & facile à supporter, sinon le contraire aduiendra. Que les vrays Philosophes s'abstiennent donc de toutes ces vitrifications, & n'y cherchent point leurs teinctures ou remedes. Parquoy on vsera de la methode suiuate.

Prenez seulement ce qu'il y a de pur en l'Antimoine, exaltez le par trois fois, luy donnant feu de sublimation, afin de le sublimer tout, sans qu'il reste aucunes feces: Ainsi vous obtiendrez tout le souphre d'ice-luy, avec Mercure proportionné qu'on appelle vray lis: faictes le cuire au four de reuerbere dans vn vaisseau bouché hermetiquement donnant le feu par degrés, tant qu'il deuienne blanc, & qu'en fin il apparaisse de couleur telle que rubis, dont avec alcool de corneole glacé qui surnage de huict doigts, vous extrairez vne teinture qu'on circulera dans vn pellican, iusqu'à parfaite graduation & fixation.

On le fixe aussi avec saumure de terre, & par lauemens on extrait le sel, apres quoy restent en fin les fleurs d'Antimoine fort blan-

ches, lesquelles font suer à puissance, c'est vn tres-bon remede contre les fieures intermit- tentes, moyennant qu'en donniez demy drag- me, avec eau de chardon benit.

Pour les maux & remedes externes, on tire de l'Antimoine vn souphre tres-rouge avec tartre & nitre, ou seulement avec vne lexiue faicte de Chaux viue & de cendre. Aussi en extraict on de l'huile en plusieurs manieres, qui toutes seruent grandement à la cure des vlceres chancreux. C'est assez parlé des preparations metalliques dans peu de temps, nous en traicterons plus exactement & amplement, s'il plaist à Dieu, en vn autre liure, où nous auons deduit toutes ces matie- res plus soigneusement, & avec plus gran- des veilles.

DES VRAYES PRE-

*parations des pierres pre-
cieuses.*

Chap. XI.

ON prepare diuers medicamens salutai- res des pierres, specialement des pre- cieuses, qui au iugement de tous Medecins par la propriété de toute leur substance, & par leurs qualitez actiues ostent la syncope,

empeschent la corruption, fortifient & preseruent d'estre entaché d'aucun venin, à raison dequoy on prescrit aux malades és affections pestilentes, fièvres continues & ardentes, les electuaires analeptiques de Nicolas Myreps, le Diamargariton, l'Antidote de Gemmis, les confections d'Hyacinthe & d'Alkermes. En la composition desquels remedes entrent les perles, le Saphir, l'Esmeraude, la Granate, l'Hyacinthe, la Sarde, c'est à dire les Corneoles, le Iaspe & le Corral, lesquelles pierres sont à bon droict nommées plus excellentes que les autres, en consideration tant de leur temperament que de leur grande splendeur, qui ne se corrompt point, ny s'aneantit par aucune ardeur de feu, à cause de la seule fixation de leurs esprits qu'on peut assez recognoistre en icelles: c'est aussi pourquoy leurs vertus ressemblent aucunement à celles de l'Or, quant à la cure des maladies: à raison dequoy elles sont qualifiées precieuses entre les autres pierres, tout ainsi que l'Or est dict plus precieux que tous autres metaux. Or jaçoit que la vertu desdites pierres soit cordiale, neantmoins chacune d'icelles à vne faculté propre & particuliere à la cure de diuerses maladies. Car le Saphir pris en breuuage subuient particulièrement à ceux que le Scorpion a endommagé. L'hyacinthe remédie aussi aux morsures de bestes venimeuses, & prouoque le sommeil, L'Esmeraude conuient aux maladies melancholiques & non seulement en breuuage, mais

aussi pendez au col, elle combat aussi le mal caduc, comme son aduersaire: le Iaspe pendu au col, tellement qu'il touche l'entrée de l'estomach ou porté dans vne bague conforte l'estomach, dequoy Galien le dit ayant faict espreuue: Il sert aussi pour auancer l'enfantement selon Dioscoride. Les perles ostent les Syncopes: les coraux fortifient l'estomach en le reserrant, & arrestent fort les vomissemens & crachemens de sang. Toutes lesquelles pierres precieuses estans reduites en poudre aussi menuë qu'alcool, sont employées par les Medecins contre tous les maux susdits: combien qu'à vray dire elles ayent bien peu d'effect sur tout à conforter le coeur, sinon que l'essence plus pure en soit extraicte, ce qu'on ne peut faire que par le seul art Spagyrique. Selon lequel art on tire vne teinture de Coraux, ainsi qu'il s'ensuit. Laquelle on a accoustumé de donner, non seulement aux vsages susdits, mais à purifier tout le sang, à guarir la morphée, les Herpes, & tous maux de matrice.

Teinture de Coraux.

Calcinez les coraux rouges & d'eslite au feu de reuerbere, donnant toutesfois le feu du second degré, à fin que leur teinture ne s'exhale par la force du feu: estans calcinés puluerisez les bien menu sur marbre, & les mettez dans vn matras de verres versant des-

sus & de haut le menstruë celeste distillé avec son propre sucre, tant qu'il surnage huit doigts: le tout soit putrefié au bain l'espace de dix iours en vaisseau bouché hermetiquement, iusqu'à ce que le menstruë ait attiré à soy toute la teinture, ayant séparé le menstruë, il reste au fond vne precieuse teinture, de laquelle ont faict prendre deux petites gouttes avec eau de chicorée ou de Fumeterre. Le dit menstruë celeste est le vray dissoluant de toutes pierres precieuses, afin d'en tirer vne essence. Tous sçauans Medecins iugeront qu'elle vaut mieux pour guarir les corps, que leur poudre seule. Ledit menstruë amollit & dissout aussi ledit Diamant (qui contre l'opinion de plusieurs aneantit mesme tous venins) pourueu qu'on y iette par dessus le sel extraict de sang de bouc, qu'on les distille reiterant par trois fois la distillation sur la matiere morte. Quant au Diamant, ie passe sous silence la preparation d'iceluy, comme aussi du rubis, à cause que ce sont pierres de tres grand prix, & qui ne doiuent estre recherchées sinon des Roys seulement.

Essence de Perles.

Vous dissoudrez aussi par vraye solution les perles avec le menstrue susdit: Au defaut duquel, vous vserez de menstruë acide alcoolisé avec suffisante quantité d'esprit de Vin aussi alcoolisé, voire des suc de limons &

d'espine-vinette depurez, & filtrez & preparez comme il appartient, car ils ont mesme effect. Si l'essence des Perles retient quelque acidité du menstruë, vous l'en osterez par lauemens. Or on faict prendre deux ou trois grains de la-dite essence avec vn bouillon conuenable, qui à l'instant se blanchit comme lait, pour conforter le coeur & restaurer les forces. Semblablement elle resistera à la corruption qui enuironne le coeur, à la peste & aux poisons. En mesme façon se tirera des autres pierres precieuses susnommées leur propre essence, & par mesme moyen on les pourra deuëment preparer pour remedier à plusieurs maladies.

De mesme aussi preparerez-vous les pierrettes des esponges, la pierre Iudaïque, celle de Lynce & les Crystaux, pour briser le calcul des reins.

Les essences du bol Armene & de terre scellée, sont merueilleusement bonnes aux maladies pestilentiellles, aussi empeschent-elles de nuire les potions mortelles & veneneuses.

Si vous desirez les employer à restreindre le sang, elles n'ont besoin d'autres preparation, le propre effect de la terre estant de condenser & resserrer comme celui de l'essence est de viuifier. Semblable iugement dict-on faire de la terre Samienne, de la pierre nommée sanguinaire & de la Cornaline: ce que le docte Philosophe comprendra facilement.

MANIERE DE PRE-

*parer spagyriquement les remedes
prins des Animaux, des trois sor-
tes de Mumie.*

Chap. I.

L Es remedes qu'on prend des animaux obtiennent le second degré de perfection: car ils ont plus d'efficace que ceux qui sont ordinairement preparez des vegetaux lesquels se destruisent par la moindre froidure & chaleur, & perdent si promptement leur faculté qu'à peine ont-ils aucun bon effect à guarir les malades, veu principalement qu'on ne les prepare pas vulgairement. Or entre les animaux l'homme tient à bon droict le premier lieu, duquel on fait trois sortes de Mumie, à sçauoir liquide, recente & seiche ou Transmarine, qui seruent à composer diuers remedes salutaires pour remedier à vne infinité de maladies. Cette derniere Mumie a esté seulement cogneuë des Medecins les plus anciens; ce n'estoit autre chose qu'une graisse ou sein du corps mort de l'homme confit dans le sepulchre avec Encens, Myrrhe & Aloë: maniere de funerailles que les Syriens, Egyptiens, Arabes & Iuifs ont autresfois pratiqué afin de preseruer les corps

morts de corruption. Laquelle Mumie naturelle estoit appelée des Grecs Pissaphaltes, à raison qu'on confissoit les corps des morts avec le genre de Bitume ainsi nommé: on l'employoit particulièrement & par dedans & par dehors afin d'arrester l'eruption de sang en quelque endroict que ce soit, pour fortifier le coeur & l'estomac, & à medeciner vn nombre infiny d'autres maladies: sur tout alors qu'ayans serré les fragmens des os, & faict seicher la terre & la chair, on prenoit la liqueur congelée & amassée és cautez du corps humain.

Mais nous sommes aujourd'huy despourueus de ceste vraye & naturelle Mumie des Anciens, en lieu de laquelle les Medecins & Apoticairez vsent de chair deseichée: & ce sans aucune preparation, combien toutesfois qu'on en puisse tirer du moins quelque essence plus pure, qui ensuiue mieux en quelque sorte les proprietéz & vertus de la vraye Mumie, que ceste seule substance terrestre & chair deseichée, laquelle ne vaut presque rien à guarir les corps: vous preparerez doncques la dite vulgaire en ceste maniere.

Preparation de Mumie seiche.

Prenez vne liure de Mumie d'elite pilée & couppée en petits morceaux, & autant d'esprit de Vin alcolisé, que de clair menstrué therebentiné, tant qu'ils surnagent qua-

tre doigts: le tout soit mis dans vn matras conuenable, bousché hermetiquement, pour y estre putrefié par chaleur du premier degré, l'espace de quinze iours, iusqu'à ce que le menstreuë soit teint comme Rubis: Vous separerez au bain le menstreuë que reserueriez pour mesmes vsages, & il vous restera au fond vne vraye teinture de Mumie seiche, laquelle vous pourrez circuler si voulez avec esprit de Vin par quelques iours, & ainsi tirerez-vous d'icelle vne essence plus pure: qui seul duit grandement à la cure de tous venins; ou qui estant meslée avec theriaque, sert de remede contre la peste, si excellent qu'on ne peut assez l'estimer: elle guarentit les corps de corruption: & se donne aussi commodement pour remedier à la phthisie & à l'asthme, pourueu qu'on la mesle avec conserue d'aulnée & de violettes: elle sert aussi à plusieurs autres malades. Quand aux feces qui restent, on les adiousté és onguents pour les topiques, afin d'appaiser les douleurs!

Reste à parler de la Mumie notoire aux Medecins Chymiques: Ils en font de deux sortes, à sçauoir liquide & recente, la premiere est ainsi preparée d'iceux.

Preparation de Mumie liquide.

Prenez vne liure de Mumie liquide pure & bien choisie, & autant d'alcool de Vin,

les ayant bien meslés & mis dans vn matras de verre, on les digerera au fumier chaud, ou bien au bain l'espace de douze iours, apres lequel temps elles seront distillées conueablement par deux fois: Derechef, on les fera digerer vingt iours durant, & distiller pour la troisieme fois, puis on laissera le vaisseau à la chaleur du bain ou du fumier, iusqu'à ce qu'on apperçoie deux essences, l'une iaune comme Or, & l'autre blanche. Ces essences soient mises à part, & circulées avec semblable menstreuë dans vn pelican par plusieurs iours, en separant tousiours les feces, & l'impur du subtil & pur par digestion & rectifications reïterées, ce sera vn remede fort excellent, duquel on faict prendre vn scrupule aux epileptiques chaque mois durant la pleine Lune: Car il appaise & chasse la maladie, & est le vray antidote d'icelle. Il purifie aussi le sang.

Preparation de Mumie recente.

Quant à la Mumie recente, vous la choisirez & couppez aussi menu qu'il sera possible, afin de la mettre dans vn matras à col long, versant dessus le menstreuë d'oliues, le tout soit putrefié l'espace d'un mois entier, le vaisseau estant clos hermetiquement pour y estre dissout. Puis ayant ouuert le vaisseau, transportez & versez la matiere dans vne cucurbite ou courge de verre, qu'on mettra

au bain pour faire exhaler le Mercure à vaisseau ouuert, ce qui se faict avec vne puanteur incroyable: Qu'elle demeure ainsi iusqu'à ce qu'il n'en sorte aucune puanteur, & toute la Mumie sera dissoute. La dissolution soit mise dedans vn autre vaisseau, & le residu encores digéré au bain, iusqu'à ce qu'il soit conuertý en huile aussi grasse, & autant obscure que Sirop. Cela estant faict, vous circulerez le tout avec le bon esprit de Vin dans le bain vingt iours durant: apres qu'en aurez finalement separé l'esprit, restera au fond vne huile fort rouge, & de bonne odeur, laquelle a toutes les proprietéz du baume naturel, & qui duit grandement à toutes maladies veneneuses & pestilentes.

Teinture de Mumie.

Prenez deux onces de la Mumie ainsi preparée, & deux liures d'excellent alcool de Vin, circulez les dedans vn vaisseau à circuler l'espace d'vn mois entier: le menstruë soit distillé par l'alembic. Derechef, on les digerera en vaisseau bousché hermetiquement, & retirera-on par quatre fois la distillation comme dessus, iusqu'à tant que ladite matiere ait totalement perdu la nature de son corps, & qu'elle soit changée en teinture: laquelle certes a vne vertu de viuifier si grande, qu'elle penetre iusqu'aux moindres parcelles, aussi n'y a il aucune vlcere,

& nulle corruption qu'elle ne guarisse, moyennant que par quelque espace de temps on en prenne deux fois chacun iour quatre ou cinq grains avec decoction conuenable.

D V C R A N E H V M A I N .

Chap. II.

P Lvsieurs d'entre les doctes ont escrit, que par certaine propriété le Crane inhumé, c'est à dire non enterré, profitoit aux Epileptiques: A raison dequoy ie n'ay point trouué estrange d'en faire icy la description: Car ie n'estime pas qu'aucun des gens Doctes tienne pour incertain que ce remede bien préparé & reduit en essence subtile ayt beaucoup plus d'efficace & d'vtilité à medeciner telles maladies, principalement s'il considere avec diligence la nature du mal, les causes: & finalement le remede mesme. Je viens donc à sa preparation, vn scrupule d'iceluy profitera d'auantage qu'un Crane entier desseiché & puluerisé: on tire son essence comme il s'ensuit.

Essence du Crane humain.

Prenez racleure de Crane humain non enterré, sur lequel versez de vin saluiat, où de sauge, tant qu'il surnage dix doigts, qu'ils

soient digerez ensemble dans le bain par l'espace de quatorze iours en vaisseau clos, puis distilez par la retorte donnant le feu par degrez à la maniere de l'eau Stygienne, versez derechef la distillation sur la masse morte, apres que vous l'aurez pilée, laissez les putrefier huict iours durant, & les distillez comme auparauant, faisant cela par trois fois. En fin le tout ensemble soit circulé par quelques iours, & ayant séparé vostre dissoluant de sauge, restera au fond vne essence de crane telle que coagule, dont ferez prendre vn demy scrupule avec eau de fleurs de tillet pendant l'accez, & deuant iceluy.

Autrement faictes cuire la racleure de Crane non enterré, avec esprit de Melisse & decoction de Betoine, separez l'eau par inclination, & y en reuersez de nouuelle, tant qu'il ne reste plus aucune vertu dans le Crane, puis faictes euaporer toutes les eaux dedans le bain, restera au fond vn coagule, lequel vous resoudrez, ferez euaporer & congeler derechef iusqu'à tant que la matiere restante au fond se puisse sublimer à tres petit peu. Ce Sublimé est fort vtile pour les Epileptiques, il lasche aussi le ventre sans grande emotion quoy qu'abondamment.

DE LA VIPERE.

Chap. III.

G Alien & les autres Medecins ont appris d'Andromachus, & enseigné plusieurs choses touchant la preparation des Viperes, aussi ont-ils experimenté les vertus qu'elles ont de guarir la lepre, & principalement de purger le corps vniuersel à trauers la peau: De leur chair (ayant retranché la teste & la queuë, à cause que ces membres sont plus venimeux & moins charnus) cuite dans vne marmite avec eau pure, anet & sel, y adioustant du pain de froment aride, ils formoient des tablettes qui entroient aussi dans la theriaque mesme. Or vous preparerez des Viperes vn remede fort excellent contre la lepre, la peste & toutes playes veneneuses en la maniere qui s'ensuit. Durant le mois de Iuin, prenez quatre ou six Viperes, dont ietterez la queuë & la teste, & osterez la peau & les intestins: mais vous mettrez la chair hachée bien menu dans vne curcubite de verre par trois ou quatre iours, à fin d'en pousser hors la sueur à chaleur de bain vaporeux ou de fumier tres-chaud (gardez vous toutesfois de humer l'air de ceste fumée infectée & empoisonné par l'exhalaison des Viperes.) Cela estant faict, versez

dessus pareille quantité d'esprit de vin alcoolisé, & de dissoluant Terebenthiné, tant qu'il surnage huict doigts, le tout soit digéré en vaisseau clos hermetiquement dans le bain ou au fumier bien chaud, l'espace de douze iours, iusqu'à ce que toute la chair des Viperes soit dissoute audit menstüe, ayant ietté les feces separez le menstüe à chaleur de bain, & le reste se coagulera, surquoy versez de-rechef esprit de vin Gyroflat; faictes les circuler dedans vn pelican l'espace de dix iours, & le menstüe en estant separé, restera la chair des Viperes fort bien preparée & essensifiée ou reduite en essence, avec laquelle meslez sous petits feu huile d'anet & de canelle, de chacune j ℥. β. essence de Saffran & de perles, de chacun j. ℥. & avec mucilage de gomme tragacant formez en des pilules, ou si bon vous semble, faictes-en des tablettes avec pain de froment sec, & esmietté comme jadis les Anciens souloient faire.

On donne j ℥. de ce medicament contre la lepre, la peste & toutes maladies veneuses.

La poudre de la peau des Viperes, ou mesme des despouilles de Serpens seichée & preparée selon l'art, est fort bonne aux playes de Serpens & bestes venimeuses estant appliquée sur icelles, elle sert aussi pour remedier aux playes chancreuses & malignes.

MANIERE DE PRE-

*parer les cornes & os cordiaux,
le musc, la ciuette & le castoreon
ou bieure.*

Chap. IV.

L Es os sont ou bruslez ou cuits, avec vehicules conuenables pour en pouuoir finalement tirer l'essence plus pure avec esprit de vin, ce qu'on fera suiuant la mesme methode par laquelle nous auons ja escrit qu'il falloit preparer le crane humain. Vous extrairez donc ainsi vne essence d'os de coeur de cerf, lequel fortifie le coeur de l'homme à raison qu'il luy ressemble aucunement en substance, il est aussi vtile au mal de coeur & principalement à la syncope. Sa preparation differe des precedentes en ce qu'elle se faict avec esprit alcolisé de betoine, comme avec son dissoluant propre.

En lieu dudit os on substitue la corne de cerf pour mesme fins, dont l'essence tirée avec alcool de mille pertuis, se donne aux petits enfans trauaillez de vers.

Vous preparerez en mesme façon la plus excellente de toutes les cornes, à sçauoir celle de licorne, qui conserue le coeur, reprime la violence de tout poison, & sert aux maladies pesti-

dies pestilentielles, le propre menstreuë d'icelle est l'alcool de Melisse.

L'iuoie se prepare aussi de mesme, les vertus d'iceluy sont d'entretenir le coeur en sa force & d'ayder à concevoir.

Le musc affermit & corrobore les parties languissantes, & restaure la lypotymie & les forces perduës: on tire d'iceluy certaine essence precieuse avec esprit de vin terebentiné comme avec son propre dissoluant.

Ainsi faict-on de la ciuette.

Vous extrairez aussi l'essence du castoreon en mesme maniere, on fait avec tres heureux succez prendre vne goutte d'icelle meslée avec decoction de fleurs de romarin, de sauge & de betoine, pour le tremblement, conuulsion & autres indispositions de nef. On l'applique par dehors en la conuulsion, sur tout quand elle prouient non d'inanition, mais de repletion, & lors qu'il conuient euacuer ce dequoy sont remplis les nerfs outre nature. Avec eau de pouliot elle prouoque les mois, faict enfanter & sortir l'arrierefaix, & corrige l'opium ou suc de pauot noir, qui autrement causeroit la mort.

P R E P A R A T I O N S E T

huiles de graisses & axonges.

Chap. V.

P Ovr les remedes locaux, les Medecins chymiques tirent par alembic de cuire à feu treslent des huiles des graisses de tous animaux, esquels y a vne plus grande vertu d'attenuer, resoudre, & addoucir, qu'és seules graisses non préparées, à sçauoir pour ce qu'on subtilise & attenne d'auantage leurs parties. Laquelle opinion est confirmée par Galien II. des simples, où il parle ainsi du castoreon. En outre, dit-il, à raison qu'il est de parties fort subtiles, pourtant a il plus d'efficace que les autres eschauffans & deseichans comme luy. Car il adioust, les medicamens dont les parties sont subtiles ont plus d'efficace que ceux dont elles sont crasses, quoy qu'ils soient doüez de pareille faculté, à sçauoir d'autant qu'ils penetrent & entrent profondement és corps contigus, principalement s'ils sont espais, comme les parties nerueuses. Quiconque pesera ces propos de Galien, n'improuuera point les extractions des huiles & essences dont nous vsions, ains prisera leur vsage en Medecine.

Ainsi extract on les huiles des graisses.

D'Homme.	D'Anguille.
De Taisson.	De Chapon.
D'Ours.	De Poulle.
De Cerf.	D'Oye.
De Chat.	De Canard.
	De Veau.

De porc & de toutes moüelles, qui toutes resoudent, addoucissent & seruent à guarir plusieurs maux.

En mesme façon se tire du beurre vn huile fort anodyn à mesmes vsages, & pour appaiser toutes douleurs.

L'huile de cire est bon pour resoudre & atténuer, & duisant à toutes maladies scirrheuses & froides. On le doit liquéfier au feu, iusqu'à ce qu'il ne petille plus auant que le mettre dans le vaisseau. Si à chacune liure vous adioustez demy liure de saumure de terre deseichée auparavant, vous extrairez à la premiere fois vn huile blanc qui nagera sur eau.

DE DIVERSES MEM- *bres d'Animaux.*

Chap. VI.

P Lusieurs bons remedes se prennent aussi de diuerses parties de beaucoup d'animaux,

D ij

lesquels n'ont besoin de grandes preparations, mais qui toutesfois doiuent estre reseruez és boutiques pour la tres-grande vertu qu'ils ont en Medecine. Car la cendre d'escreuisses de riuieres calcinées iusqu'à blancheur est en estime, contre la morsure de chien enragé.

Les yeux de Cancre calciné au four de reuerbere, sont aussi donnez aux calculeux: & conuiennent à oster toutes obstructions d'entrailles: ce qu'auons ja monstré cy-dessus contre Aubert.

L'eau de vers terrestres distillée, subuient à l'hydropisie, & faict mourir les vers des petits enfans, iceux estans appliquez vifs, seruent aussi pour la peau qui se creuasse au prés des ongles.

Aussi l'eau de fiente de Boeuf amassée durant le mois de May, est propre aux hydropiques, & pour guarir les vlceres chancreux.

La poudre des vers à mille pieds, sert aux maladies des yeux.

L'urine de chat distillée, à la surdité.

Les os, principalement du Loup, desseichez & reduits en poudre subuiennent au mal d'entre les costes, aux coups & piqueures.

L'eau d'Hyronnelles, aux epileptiques.

L'eau de semence de Grenouilles, pour arrester & restreindre tout flux de sang, & contre la rougeur de face.

La caillette de Lieure cuitte avec hydromel, contre le mal caduc.

Aucuns petits os qu'ont trouue és pieds anterieurs du Lieure, sont commodes pour

esmouuoir puissamment les vrines, pourueu que la poudre d'iceux soit prinse avec Vin blanc.

On prescrit vtilement l'os de Seiche pour le mesme effect.

La poudre de foye de Grenouïlles se prend profitablement en l'accez des fieures, sur tout des quartes.

Ie n'obmettray vn remede entre autres specifique, & souuent approuué par experience contre le calcul des reins, lequel se prepare en ceste maniere: au mois de May on trouue certaines petites pierres dans l'estomach du Boeuf, qui estans prinses avec Vin blanc, dissoudent le calcul. Durant aussi le mois de May se trouue vne petite pierre dans la vessie du fiel d'un Taureau, laquelle mise en du Vin, change quelque peu son goust, & deuient jaune comme Safran. Les malades boiront chacun iour de ce Vin, qu'on renouuellera tous les iours, tant que la pierre mise dans le vin, soit du tout consommée. Plusieurs ont appris par experience que le calcul est brulé & consommé par ce moyen.

On prepare beaucoup d'autres remedes des parties d'Animaux, qui d'eux-mesmes ne meritent pas d'estre condamnez ny leurs preparations reiettees par vn grand nombre d'ignorans, à raison qu'elles leur sont inconnues. Tous lesquels remedes ils apprendront facilement quelque iour, moyennant que de prime face ils ne condamnent point ce qu'ils ignorent, & (incapables de choses

tant importantes) croient leur estre maintenant impossible, ce que toutesfois non sans grande admiration & vtilité des malades, ils approuueront comme bien certain & digne d'un vray Medecin, pourueu qu'ils le cherchent & mettent soigneusement la main à l'oeuvre.

MANIERE DE PRE-

*parer spagyriquement les remedes
prins des vegetaux.*

Du Vin. Chap. I.

P Lvsievr^s medicamens se prennent des Plantes & Arbres, à sçauoir, de leurs feuilles, fleurs, semences, fruicts, racines, escorces, bois, sucs fort espais, ou liqueurs figées, & gomm^{es} dont les Anciens ont amplement discoursu: Toutesfois ils n'ont rien dict touchant leurs preparations, à cause par aduenture qu'elles leur estoient incogneuës. Or i'ay maintenant sujet d'en parler. Et pour commencer par le Vin, on fait d'iceluy deux fort excellens menstruës qui tirent bien aisément les essences presque de toutes autres choses. L'un est appelé esprit de Vin, préparé selon l'art, l'autre Vinaigre distillé & alcoolisé par distillations reiterées & separations de phlegmes. On extrait du premier menstruë un huile qui nage sur l'esprit, le-

quel conuient à plusieurs choses, & dissout les corps calcinez, premierement ainsi qu'il est requis, pourueu qu'il soit espandu sur son propre Sel digéré, & finalement distillé. Mais on prend l'autre plus acide & commode pour dissoudre, ou aussi avec son propre sel, ou avec miel.

Preparation de Tartre.

Au reste la lie de Vin se prepare diuersement pour les maux internes & externes: Car le Tartre crud, distillé par vne retorte de verre avec son recipient, à la façon de l'eau Stygienne, produit grande abondance d'esprits blancs, qui finalement se conuertissent en eau & huile fort crasse & puante. Or ceste huile espesse est separée de l'eau par inclination, & conuient à penser & desseicher les vlceres: Mais l'eau estant distillée par deux ou trois fois avec colchotar, se purifie tellement qu'elle perd toute sa mauuaise odeur, elle sert grandement pour chasser les obstructions des visceres, principalement de la rate & du foye, & à toutes maladies tartarées. Si voulez augmenter la vertu & faculté de ce medicament, vous le circulerez par quatre iours avec esprit de Vin dedans le bain, puis ayant separé le menstrué par ce bain, vous aurez de reste vn esprit de Tartre fort excellent pour les maux susdits.

Mais si vous calcinez les feces tres-noires ius-

D iiij

qu'à blanchir au reuerbere, avec eau chaude, vous en tirerez par le filtre vn sel qui estant coagulé au feu, se resout en eau ou en huile par humidité, laquelle eau ou huile est bonne pour oster les taches du visage, & mondifier les vlceres.

Infinis autres remedes se preparent de tarte, desquels nous aurons subject de discourir ailleurs, & dans peu de temps, moyennant la grace de Dieu.

MANIERE D'EXTRAIRE
re liqueurs des plantes, semences,
fleurs, racines, &c.

Chap. II.

Mettez l'esclaire pilée dans vne courge de verre bien bouschée pour y estre digérée l'espace de quinze iours à chaleur de fient pourry: puis y ayant apposé vn alembic à bec, premierement, vous separerez l'eau à petit feu iusqu'à ce que les feces soient paruenues à siccité, lesquelles seront pilées y versant derechef l'element de l'eau distillé auparauant, tant qu'il surnage de quatre doigts: le vaisseau estant bouché on putrefiera le tout au bain l'espace de huict iours, puis il sera encores distillé en donnant le feu par de-

grez, iusqu'à tant qu'il n'en sorte plus aucun esprits: or pour ceste seconde distillation vous obtiendrez vne liqueur d'eau & d'air, vous separerez le phlegme, si voulez, par le bain & le reseruerez. Quant aux feces qui resteront elles seront calcinées à feu lent, par quelques iours: & estans calcinées & blanchies on les arrosera de phlegme reserué: putrefaction en soit faicte au bain, & distillation par l'alembic, iusqu'à ce que la matiere se change en pierrettes blanches qui deuiennent crystallines par solutions & coagulations reiterées avec leur eau propre, & ainsi les feces sont tres bien purifiées: esquelles quoy que blanches, y a neantmoins du feu, & ne laissent de contenir vne teinture intrinseque. Iettez donc sur icelles les deux elemens susdits qu'on aura reserué comme cy-dessus, & les circulez ensemble dans le bain, tant qu'une huile apparaisse & surnage, laquelle est dicte vraye essence, douée d'infinies vertus.

Par mesme methode, vous paruiendrez aux vrayes preparations de Melisse, Sauge, Valeriane & de toutes telles autres.

Huiles de fleurs.

De mesme aussi ferez-vous de toutes fleurs, ou selon ceste methode, à sçauoir adioustant pour vne liure de fleurs, six liures d'eau de pluye ou distillée, digerant le tout par quelques iours, puis le distillant par l'alembic avec son refrigeratoire.

Sur tout vous tirerez l'essence des fleurs suiuantes, de Camomille, de Melilot dont les huiles sont fort anodyns: de Stechas, de Rosmarin, de Betoine, qui remedient aux maladies du cerueau : d'Absinthe, de Men-the, qui seruent au ventricule: de Genest, de Tamaris, qui duisent aux maux de rate: de Thym, d'Epithym, d'Origan, propres à dompter la melancholie: & de semblables, premierement desseichées au soleil comme il faut, dont le Medecin apprendra facilement toutes les proprietiez.

Huiles de semences & racines.

Semblablement extrairez-vous les huiles des semences reduites en poudre, comme d'anis pour dissiper les flatuositez, de Fenouil pour les maladies des yeux & suffusions.

Tout de mesme se tirera l'essence des racines, à sçauoir d'Angelique, de Bistorte, de Gentiane, de Tormentille, de Gyroflée, qui conuiennent aux maladies pestilentes: de Souchet, d'Acore, de Coq, pour fortifier l'estomach, de Dictam, pour appaiser les trenchées des femmes qui sont en trauail d'enfant: d'Aulnée, de Panicant, de Reglisse, de glayeul de Sclauonie, contre l'indisposition des poulmons, de Piuoine, qui subuient aux epileptiques.

Huiles de fruits.

En mesme sorte se font aussi les huiles des fruicts, comme de noix du Cyprés, des bayes de Laurier & Geneure qui eschauffent & confortent mediocrement.

Comme aussi des amandes tant ameres que douces, & ce par le bain, pour les asthmatiques, nephritiques, iliaques & à fin de remédier aux inflammations d'vrines, moyennant qu'on en face prendre deux ou trois onces. Lesquels huiles sont faicts de nos Apoticairens ou par expression de feu, ou pour le moins avec vapeurs d'eau.

Huiles des Aromates.

L'huile le canelle se tire semblablement, lequel fortifie & restaure les forces abbatuës: ceux de noix muscade & de poiure, estans prins ou appliquez profitent à l'estomach debile & confortent la matrice aussi extrairez-vous des huiles de cloux de gyrofles, qui se distillent par vne mesme methode, & en mesme temps que l'eau, & nagent sur icelle dont on la separe avec l'entonnoir. La seule huile de Gyrofles va au fond, d'autant qu'il y a moins d'air qu'és autres: toutesfois elle chasse l'eau des membres, purifie le sang & conuient à l'imbecilité de la veue, pourueu qu'on prenne vne ou deux gouttes d'icelle au matin dans le premier traict de vin.

Mais on fait l'essence de saffran qui est bonne pour affermir les esprits, avec esprit de vin qu'on doit ietter sur iceluy tant de fois qu'il ait entierement tiré à soy la teinture, & que la terre demeure blancheastre, sur laquelle calcinée premierement comme il faut, vous espan-drez l'essence tirée avec son menstruë, & circulerez le tout au bain, puis enfin vous le distillerez par les cendres. Ce qu'ayant fait, mettez à part l'esprit de vin dedans vn matras, & l'essence de saffran restera au fond, laquelle a vne infinité de Proprietés, si on mesle vne petite goutte d'icelle avec quelque liqueur, bouillon ou vin: elle restablit & renforcit à merueilles les esprits abbatus. De mesme extraict on l'essence de camphre.

De toutes escorces de bois, principalement des chauds, comme du Gajac, Geneure, Suzeau & de semblables, se tire vne huile par descente, laquelle nous employons és maux externes, combien qu'elle soit puante.

Huiles d'escorces & de bois.

Ainsi faict on l'huile de Gagates, fort vtile pour les maladies de matrice.

Que si quelqu'un veut seulement extraire l'eau des herbes & fleurs susdites. Il luy con-uient les piler toutes sur marbre, puis les distiller au bain vapoureux par alambic de verre, apres qu'elles auront esté putrefiées dans le fient l'espace de quelques iours, & reseruer l'eau pour diuers vsages.

Vraye maniere de preparer les huiles des
Apothicares, pour les remedes
locaux.

Mais pour les remedes externes vous tirerez toute la vertu des roses, violettes, Nenuphar, pauot blanc, Iusquame, Mandragore (qui toutes esteignent les inflammations & ardeurs, appaisent les Phlegmons, fortifient les membres, condensent, & arrestent les desunions, font cesser le radotement, & prouoquent le sommeil) moyennant l'huile d'Oliues, mieux que n'ont accoustumé de faire les Apothicares, pourueu que suiuez ceste methode.

Prenez huile omphacin, lauez la d'eau commune distillée, & la purifiez au bain tant qu'il ne rende plus aucunes feces: cela estant fait prenez vne liure de l'huile ainsi préparé, vne liure & demie de roses rouges nouuelles, séparées du blanc qui est en icelles, & pilées sur marbre, le tout soit mis dedans vn matras de verre bien bousché, pour les putrier en fient préparé & chaud par douze iours: puis ayant exprimé le tout & ietté le marc, on remettra les feuilles recentes & pilées sur marbre en l'huile reserué, & les fera on putrefier dedans vn matras bousché, comme auparauant dans le fient pourri chaud, par l'espace de douze iours, ce qu'on reiterera pour la troisieme fois à fin d'auoir vn huile parfaict & tres bon.

Ainsi ferez vous convenablement les autres huiles refrigeratifs, pour les remedes locaux.

De mesme se composent les huiles de coings & de fruicts de meurre, qui refroidissent & resserrent, & sont propres au fondement, à l'estomach, au foye, au cerueau & aux intestins mal disposez.

Par moyen semblable on tirera les huiles de camomille & des lis, qui affermissent les nerfs, resoudent mediocrement & appaisent fort les douleurs, excepté qu'elles se font avec huile douce meur préparé ainsi que l'ay dit.

En mesme maniere se tire avec huile omphacin, celui de Menthe, d'Absynthe, de Nard, de Lentisque & autres qui eschauffent moyennement l'estomach, confortent les membres qui en sont frottez, & aydent la digestion: mais premierement on le prepare avec son eau propre, & vin adstringent, aussi doit-il estre depuré de toutes ses feces au bain, par quelques iours comme dit a esté. Si quelqu'un veut par le moyen desdits huiles eschauffer, attenuer & digerer d'auantage, qu'il prenne autant d'huile espuré dans le bain que d'esprit de vin.

Ainsi extrairez-vous des bayes de Laurier, & de semblables, des huiles excellens, moyennant que le tout soit digéré en fient chaud l'espace d'un mois, puis exprimé & reserué pour l'usage. Elles subuiennent aux maladies froides du cerueau & des nerfs, & dissipent les vents.

Tous ces huiles chauds deuiendront encores beaucoup plus efficaces, si on les tire seuls avec esprit de vin seulement par le bain vaporeux, sans addition d'aucun huile. Car (comme dit Galien I. simpl. chap. 15.) jaçoit que l'huile s'enflamme incontinent, toutesfois nous n'en sommes pas eschauffez si soudain, à sçauoir d'autant que par sa substance visqueuse & crasse, il s'attache aux parties qu'il attouche premierement: à raison de quoy il demeure fort long temps sur tout ce qu'on en oingt, n'estant facile à extenuer & digerer, & ne pouuant estre soudain transporté dedans le corps.

V R A Y E M A N I E R E

*d'extraire & preparer toutes larmes,
liqueurs & gommess.*

Chap. III.

L Es Apothicaires preparent de trois onces de mastic, & d'une liure d'huile Omphacin, avec quatre onces d'eau rose, un huile que les Medecins ordonnent pour fortifier l'estomach, & le foye, & pour la cure de la lienterie & du vomissement. Laquelle preparation semble du tout ridicule à ceux qui par leur artifice tireront d'une liure de mastic, dix onces d'huile tres-pur, deux gouttes duquel, ou

prins avec vin ou bouillon, ou bien appliqué sur la partie mal disposée seruiront plus à medeciner les maux susdits qu'une liure d'huile qui ne sera pas de mastic, mais plustost d'Oliues, lequel est aujourd'huy ie ne sçay comment employé par nos medecins: vous preparerez donc l'huile de mastic selon la methode suiuite.

Huile de mastic.

Qu'on reduise vne liure de mastic en poudre que mettez dans vn vaisseau de verre, versant dessus autant d'eau commune distillée que d'eau de vie, tant qu'elles surnagent de quatre doigts: le vaisseau estant bousché on putrefiera le tout en fient durant quelques iours, puis distillation se fera ayant enseveli l'alembic dedans le sable ou limaille de fer, donnant le feu par degrez: premierement vn huile iaunissant distillera avec le menstruë, gardez-le à part, & augmentant le feu, sortira vn huile fort rouge, puis finalement le feu estant encores renforcé, il en prouindra vn huile crasse & sentant le bruslé: Que s'il est circulé avec l'esprit de vin qu'on aura separé du premier, & distillé de rechef, alors vous serez pourueu d'un vray huile grandement vtile aux maladies externes: mais l'huile iaunissant qui aura premierement esté distillé, se donne avec vin ou decoction propre ausdites maladies, & sert à retraindre les defluxions.

xions. L'eau de vie en est tres-facilement separée, & l'huile peut estre lauée si bon vous semble. Que si vous craignez l'empyreume d'iceluy, avec eau de roses ou simple, vous preparerez vn remede fort excellent: par ce moyen vous extrairez d'une liure dix onces d'huile pur. Ainsi ferez-vous de l'encens vn huile vulneraire.

Huile de Terebentine.

Item de la Terebentine: excepté qu'on l'extraict mesme à tres petit feu, sur tout par le bain vapoureux: maniere de distiller que l'approuue fort. Cet huile est chaud & subtil, penetrant plus auant que la Terebentine: il remedie aux froides maladies des nerfs & des iointures.

Huile de Colophoine & de poix.

Les huiles qu'on prepare de Colophoine & de poix seruent aux mesmes maladies: or ils se font ainsi que l'huile de cire.

Huile de Lierre.

De mesme aussi extrairez-vous des larmes de Lierre, vn huile pour esmouuoir à puissance les vrines.

*Huile de myrrhe, Sarcocolle & de
Cancame ou Lacca.*

Semblablement de la Myrrhe, Sarcocolle & Cancame ou Lacca, on prepare diuers excellens baumes vulneraires, avec huile de Terebentine, & de millepertuis, lesquels duisent à consolider & remplir de chair les playes.

Huile de Styrax & de Benioin.

Vous ferez pareillement les huiles de Styrax chaud, & Benioin qui sont commodes pour les isschiatiques.

Huiles d'Euphorbe.

En mesme façon se tirera l'huile d'Euphorbe qui conuient fort aux maladies de matrice & des nerfs, à la surdité, au tintement d'oreilles, à la paralysie, au tremblement & spasme: outre ce vne goutte d'iceluy introduite és narines avec choses conuenables, fait sortir la pituite.

*Huile de Bdellium & des autres
gommes.*

Quant au Bdellium vous en ferez ainsi vn huile. Le Bdellium soit macéré en vinaigre distillé par douze heures pour y estre totalement dissout, cela estant fait, on le passera par le tamis, & separera des feces, mettez ce

qui est pur dedans vne retorte de verre, y ad-ioustant vne moitié de poudre de cailloux calcinez, apposez vn recipient, & donnez le feu par degrez l'espace de douze heures: & vn huile tres efficacieux en sortira.

Ainsi composerez vous de Ladanum, Galbanum Opoponax, Sagapenum & Ammoniac, des huiles qui amolissent les tuffeaux podagriques & dissoudent à puissance toutes duretez de foye, & de rate & d'autres membres, pourueu qu'ils soient ou distillez tous ensemble, ou preparez chacun à part, selon la methode prescrite.

Reste maintenant que nous parlions de la preparation spagyrique des simples purgatifs.

DES CAUSES ET MA-

*niere de la preparation Spagyrique
des simples purgatifs.*

Chap. IV.

H Ippocrate au liure de la nature humaine, escrit que les remedes purgatifs attirent les humeurs, qui outre nature sont contenus dedans le corps, non par quelque vertu commune & confuse, mais par la semblance, propriété & sympathie de toute leur substance: ceste opinion est confirmée par Galien, contre Asclepias & Erasistrate, lesquels estimoient que les remedes purgatifs n'attirent

pas vne certaine humeur, mais conuertissent & changent en leur nature quelconque humeur qu'ils attouchent, & comme la sangsuë ou ventouse peuuent attirer indifferemment les humeurs sereuses & subtiles, comme plus propres à estre purgées auant que les crasses. Mais attendu que toute attraction se faict tantost par la vertu du feu, tantost par suite du vuide, tantost par conformité de toute la substance, cela s'accomplit par la seule familiarité & semblance de toute la substance, ainsi qu'escriit Galien: laquelle ne pouuant estre comprinse ny exprimée par paroles, Les Grecs l'ont nommée *ιδιότης ὄρητος*, c'est à dire, propriété indicible. Ainsi l'ambre jaune attire les pailles, & l'Aymant le fer: à raison dequoy aussi on dit que la Rheubarbe euacuë proprement la bile, l'Agaric la pituite, & le Sené la bile noire: jaçoit qu'outre ceste particuliere vertu de purger, chacun d'iceux ait certaine faculté generale d'extraire les autres humeurs, ce qu'on peut iuger par la composition de plusieurs medicamens que nous employons à purger diuerses humeurs, lesquels seuls & de soy ne suffiroient à purger, si par certaine faculté commune d'euacuer, les simples n'operoient mutuellement les vns avec les autres, & n'irritoient la faculté expulsiue par certaine vertu commune. Car il faut (dit Galien) que les remedes meslez par ensemble, s'accordent les vns avec les autres, & ne discordent en aucune chose que ce soit. Or aucuns desdits remedes sont cholagogues, lesquels

euacuent principalement la bile iaune, les autres phlegmagogues, qui purgent le phlegme, & les autres melanagogues, faisans sortir premierement la bile noire, mais par apres ils euacuent les autres humeurs. Il y a encores d'autres medicamens qui iettent hors le sang par les veines des intestins & du ventre, ils sont improprement nommez veu qu'ils sont veneneux, ne purgeans pas seulement, mais qui plus est faisans mourir les hommes, tesmoin Galien qui rapporte l'Histoire d'un certain homme lequel auoit trouué vne herbe qui faisoit perdre le sang, puis la vie à ceux qui la prenoient. Mais chacun les doit reietter: car la seule & vraye euacuation du sang, se faict par chirurgie ou incision de veine, & non par tels remedes, qui par leur acrimonie, par certaine qualité maligne & propriété mortifere, rongent les veines mesmes, & par attraction font sortir le sang qui est le tresor de vie, non sans violenter grandement les esprits, & fort emouuoir la nature.

Au surplus tels medicamens purgatifs, sont disposez en trois bandes, la premiere est des malings esquels y a certaine vertu, & substance veneneuse, sinon qu'ils soient deuëment preparez, en icelle sont nombrez d'entre les racines l'Hellebore, le Turbith, l'Hermodacte, l'Aulnée, Concombre sauuage, Cabaret, Thymelée, Chamelée: entre les larmes la Scammonée, l'Euphorbe, Sagapenum: des fruicts & semences, la Coloquinthe, l'Espurge: des pierres, l'Armenienne, l'Azur. Lesquels

remedes nuisent beaucoup au corps s'il eschet qu'ils ne purgent point, ainsi comme Galien escrit: la seconde bande est des benigns, qui sont ainsi nommez d'autant qu'ils purgent doucement, & sans aucun tourment, les mauuaises humeurs, non du corps vniuersel, ains seulement de quelques parties, dechargent & allegent le ventre, & sont bien peu esloignez de la nature de l'aliment, tels que sont entre les herbes, la Maulue, la Mercuriale, les Violiers, les Rosiers, le Choux & la Bete, le petit Laict, les Prunes, la Manne, la Terebentine, & la mouëlle de casse, lesquels ne requierent autre preparation que la vulgaire pour estre prins seurement.

La troisieme est des mediocres où sont l'Aloe, l'Agaric, le Cartame, le Sené, & les racines de Rhabarbe, de Polypode, de Glaieul, de Raison sauvage, de Mechoacam, & d'Eupatoire de Mesue: lesquels deux simples derniers ont n'agueres esté descouuerts: à la racine de vigne noire ensuit totalement les vertus du premier. Or ils sont tous appelez mediocres, à raison qu'ils font vider sans grande difficulté les seules humeurs superfluës, & non propres à sustenter le corps, sur tout estans bien preparez & leur dose conuenablement obseruée.

La faculté purgatiue de tous ces simples prouient de ce que certaine portion subtile excitée par la chaleur naturelle, se coule és moindre veines par les conduits ouuerts, & de là recoule és plus grandes d'où elle descend

par le foye és intestins, & és reins mesmes, dont s'ensuit alors l'euacuation des humeurs par le ventre, qui quelquesfois sont aussi purgées par les vrines, esquelles paroist manifestement, tant la couleur que l'odeur du remede prins, ce qu'un chacun peut experimenter en la Rhubarbe, & au Sené, comme ainsi soit doncques que la vapeur de ces remedes (laquelle nous appellons essence) esmeuë par la chaleur naturelle, se leuant de la partie terrestre attenuë l'humeur crouissante, & par son aduerse qualité prouoque la nature de la partie, & l'incite à euacuer la substance terrestre ou la lie demeurant aussi attachée en l'estomach, & és intestins. Y a-il homme si stupide qui ne louë la preparation Spagyrique de tels remedes? par le moyen de laquelle nous tirerons ceste essence vraiment purgatiue, osons la qualité maligne, ou pour le moins la reprimons avec menstruë conuenables, qui s'accordent en leurs proprietéz & symbolisent ensemble: nous separons la lie ou la terre comme morte & nuisible, d'autant que pour l'espaisseur estant attachée aux taves de l'estomach elle l'offense. Ce que Galien rapporte d'Hippocrate en ces termes, car le medicament purgatif, dit-il, tant petit soit il, faut qu'il descende au fond du ventricule, & en descendant il infecte & blesse grandement l'estomach, & tout ce qui est enuiron le ventricule, non seulement par la qualité, mais aussi par sa substance englou-

tie. D'auantage ce qui est d'essence subtile exerce plus soudain son action propre que ce qui est de crasse, ainsi que tesmoigne Galien en plusieurs endroicts. Aussi comme ainsi soit qu'iceluy mesme au premier des simples dit que les choses dont la quantité corporelle est petite, agissent d'auantage que celles dont elle est grande, nostre extraction d'essences merite d'estre loüée, tant à raison que par icelle s'accomplissent toutes ces choses, le remede retenant sa propre faculté de purger l'humeur, qu'à cause que le médicament a d'autant plus d'efficace qu'il est purifié de la terre ou lie inutile, & priué de toute qualité maligne par le meslange de ses propres menstruës. C'est aussi ce que Galien escrit deuoir estre faict, quand il dit qu'on doibt mesler és remedes des semences qui puissent restreindre leur malignité, n'empeschent point leur operation, & qui ayent vertu d'attenuer & inciser, afin qu'ils puissent dissiper les humeurs crasses & ouurir les conduicts par lesquels elles doiuent estre purgées; tous hommes sçauans pourront iuger que tout cela se peut deuëment faire par nos preparations. Mais quelqu'un dira que l'extraction d'essences n'est pas tant necessaire, veu que Actuarius (à l'opinion duquel s'accorde Paul) ordonne à ceux qui ont l'estomach trop imbecille, d'aualler ou engloutir quinze ou pour le plus vingt grains d'espurge, & dit que sans estre pilez, ny transportez par le corps, ils purgent abondam-

ment: lequel lieu n'oppugne point nostre opinion, ains plustost le confirme: attendu qu'un peu apres il enioinct de les manger à ceux qu'il faut purger avec plus d'efficace. Parquoy il est assez euident qu'il y a aussi plus grande vertu au medicament subtilisé qu'au massif, & qu'on trouue encores beaucoup plus d'efficace en l'essence qu'es autres parties: cela se peut remarquer en la Rheubarbe mesme, l'infusion de laquelle purge d'auantage que toute la substance. C'est pourquoy ie ne doute point qu'on n'ordonne à l'estomach trop debile, les grains d'Espurge, plustost entiers que brisez en quelque autre sorte que ce soit, veu que ladictte Espurge imite de bien près les vertus de l'aulnée selon Galien. Mais ces remedes sont tellement acres & violens qu'avec grande perturbation, ils euacuent par haut & par bas: & blessent d'autant plus l'estomach qu'ils agissent fort violemment: or comme escript Galien, le corps fort menu est alteré & changé plus facilement par ce qu'il attouche: mais celuy qui est plus grand ne se change, sinon par espace de temps, & finalement ne souffre qu'à peine mesme l'alteration sensible.

Car nous experimentons que le poiure nous eschauffe d'autant plus soudain qu'il est reduit en poudre fort menuë: tel iugement nous faut-il faire aussi des remedes purgatifs. Pourtant le commun se sert de

leurs decoctions ou infusions, & nous de leurs essences fort sainement, & sans offenser l'estomach ou les autres parties en quelque sorte que ce soit. Qui plus est les vrayes Spagyriques preparent si bien lesdits remedes violens, & qui autrement seroient à craindre, que leur maligne qualité & Acrimonie est totalement hebetée par correctifs propres à cet effect: & ainsi tiennent lieu de remedes benignes en la cure de plusieurs maladies. Ainsi nostre essence d'Ellebre bien preparée, se donne aujourdhuy seurement en beaucoup de lieux, mesme aux petits enfans, pour ce qu'elle purge le corps sans aucune douleur. Cependant il y a grand nombre de personnes qui condamnent ces essences à eux incogneuës, en improuuent l'vsage, & vomissent sur icelles le venin de leur enuie en presence de tout le monde. Desquels hommes ie n'admire plus les iniures & l'ignorance, ayant appris du Comique, qu'on ne peut rien trouuer de plus iniuste & inique que ceux lesquels se persuadent n'y auoir rien de bien faict sinon ce qu'ils font. Au reste d'autres se trouueront qui conuaincus par raisons priseront en fin ces essences nostres extraites de toutes choses: neantmoins ils auront crainte d'une chose, à sçauoir de l'empyreume introduict en icelles, ayans retenu du feu certaine qualité accidentelle, & à ceste cause en improuueront l'vsage, sur tout en remediand aux fièvres

& maladies chaudes: parquoy ils font assez paroistre leur ignorance en l'art Spagyrique, & monstrent qu'ils iugent temerairement de choses incogneuës. Car presque toutes essences sont extraictes par sa seule chaleur fort temperée du bain, ou du fient avec vehicule, ou moyens propres & conuenables à cet effect, lesquels nous appellons menstruës, à raison qu'ils attirent toute la vertu naturelle des choses, moyennant le travail & artifice d'un expert Spagyrique, separant ce qui est terrestre & mort, ostant l'impur & feculent du pur, & reseruant l'essence vinifique tant seulement, dont la faculté sortant comme de prison s'esleue, & met en auant des forces beaucoup plus grandes & efficacieuses à guarir les corps qu'auparauant. Que s'ils dient que tous nos menstruës sont chauds, ils se trompent fort, car le suc de limons de nostre preparation & le dissoluant des perles qui les dissout & conuertit en essence plus subtile, & toutesfois ledit suc n'est pas chaud, ny aussi l'essence des perles qui reste, le menstruë en estant separé. Car tout ce qui est subtil ne doibt estre nommé chaud, ainsi que Galien escript, veu que l'eau qu'on recognoist auoir vne essence subtile par ce qu'elle coule fort promptement à trauers les poils & vestemens, ne nous eschauffe pas de sa nature, & n'est le propre aliment du feu, ains luy est totalement contraire.

Mais on respondra que l'alcool, essence & esprit de vin (menstruë duquel nous vsions le plus souuent pour tirer les essences des autres choses) est tres-chaud: soit, dira-on pourtant qu'il est aucunement dangereux, veu qu'on separe tousiours de l'essence de toutes choses, le propre menstruë, qu'on oste entierement sa vertu, & que le simple medicament tel qu'il soit, reste acreu seulement en vertu avec ses propres qualitez? Puis à fin de retourner aux purgatifs, qui niera qu'ils ayent vne secrete vertu d'exciter la chaleur? toutesfois on y doit mesler les choses qui en reprimant leur malignité, peuuent attenuer & inciser, & ont faculté d'aduancer & rendre plus efficace l'imbecille ou lente purgation du medicament, & ce selon l'opinion de Galien, c'est pourquoy Paul dit qu'il faut mesler avec l'Ellebore, le Pouliot ou la Sarriette, ou quelque ingredient lequel passe vistement, & ne soit contraire à l'estomach. Aussi tous les Medecins adioustent la canelle & l'espy de nard à la rheubarbe, le raiffort & le cumin aux Hermodactes: le cardamome au cartame, la noix muscade, le mastic & les cloux de gyrofles à l'aloë, le zingembre à l'agaric, au turpet, & au sené: lesquels quoy que chauds sont toutesfois meslez avec les purgatifs, & qui sont aussi donnez seurement aux Febricitans. Ce n'est point à cause de la fieure qu'on presente vn remede de

qualité chaude, mais d'autant qu'il s'en ensuit vne commodité plus grande à extirper les humeurs qui causent la fièvre: Car l'vtilité (dict Galien) sera plus grande, l'humeur qui moleste estant ostée, que l'incommodité dont le corps est necessairement greué par les purgatifs, ce qu'on fera encores plus commodement, si par medicamens preparez & corrigez, on oste sans douleur ce qui offensoit: les Medecins font ordinairement cela, jaçoit qu'ils n'ostent pas la chaleur des simples mixtes dont ils vsent pour corriger leurs purgatifs, & toutesfois ne craignent de les faire prendre és maladies mesmes qui sont chaudes. Mais combien qu'à leur dire nostre menstruë d'alcool de vin soit chaud, neantmoins il est tellement spirituel (s'il m'est loisible d'vser des termes de l'art) qu'il s'exhale à la moindre chaleur, & separe de son dissout, qu'on separe artificiellement des feces, en sorte qu'il reste seulement la plus pure & subtile essence, laquelle aussi exerce plus promptement son action propre, soit qu'il faille refroidir, soit qu'on doive eschauffer ou mesme purger, & ce sans danger, pour deux causes, premierement à raison que l'essence des remedes se transporte plus soudain par les entrailles, & ainsi leurs parties aspres & terrestres s'attachans à celles de dedans ne peuuent vlcerer: En faueur de laquelle opinion Paul tient ces propos de la Coloquinte. Qu'elle soit

" (soit dict il) exactement broyée, d'autant
" que aspretez d'icelle s'attachans aux inte-
" rieures causent des vlceres, & offensent les
" nerfs par leur attouchement. Puis aussi à
cause que ces essences sont totalement pri-
uées de toute qualité maligne (qu'on n'aura
peu entierement abolir par la premiere pre-
paration) par le meslange des autres essences
exquises, ou pour le moins leur nuisance
en est plus facilement hebetée: Ainsi l'es-
sence d'Aloës (qui autrement purge trop
tard) euacuera fort subitement, & de peur
qu'elle n'ouure les veines par sa trop grande
tenuité, on la pourra sans aucune difficulté
corriger avec nostre huile de Mastich, afin
de la donner en toute seureté. Mais oyons
quelle est l'opinion de Mesué touchant tou-
tes ces preparations. Iceluy escrit avec Paul
& Auicenne, qu'il faut subtiliser la Colo-
quinthe pour nos raisons susdictes, en ces
termes: Elle soustient (dict-il) vne longue
decoction & contre l'opinion du fils de Ze-
zar: Il me semble comme au fils de Sera-
pion qu'il la faut pulueriser bien menu, afin
que sa faculté maligne soit plus amplement
reprimée, par vne autre qu'on y aura meslé
exactement, & qu'elle passe plus soudain à
trauers les entrailles, & ne s'y arreste pour
l'espesseur des parties moins pilées qu'il ne
faut, d'où paradventure il eschet qu'elle est
inutilement retenuë és visceres & les vlceres,
sur tout quand ses parcelles sont sensibles.

Or qui niera que tout cela est accompli par nos essences, avec plus grande commodité & vtilité que par le moyen de la seule poudre menuë? Nul comme ie croy, sinon quelque Acesias grossier & ignorant du tout l'art de Medecine. Il reste que nous descriuions les extraicts des purgatifs, & enseignions la maniere de les preparer, poursuiuans le tout par ordre.



DE L'ELLEBORE**Chap. V.**

P Renez vne liure de racines d'Ellebore nouvelles, & cueillies durant la saison de l'Automne, faictes les digerer avec eau d'Anis & de Pouliot (desquels vous aurez extraict l'huile chymiquement) dedans vn vaisseau de verre bien bousché qui demeure au bain tres chaud l'espace d'un iour entier. Cela estant faict, tirez entierement le suc par expression, mais iettez le marc & mettez le residu dans vn alembic de verre afin de separer le menstüe, & certaine substance visqueuse restera au fond de l'alembic, sur laquelle versez esprit de bon Vin, en telle quantité qu'il surnage la matiere de quatre doigts, le tout soit posé au bain par deux ou trois iours, & digéré dans vn matras à long col qui soit bien bousché, versez dedans vn autre vaisseau ce qui est clair & transparent, quoy qu'au surplus il soit amer, & y remettez nouuel esprit de Vin, faisant comme auparauant, tant qu'ayez attiré l'essence par digestions reïterées, separant tousiours les feces selon l'art: Ayant faict cela, separez premierement le menstüe par la chaleur du bain, & estant separé on les circulera

culera avec nouuel esprit de vin, par quelques iours. Apres qu'aurez encores bien separé le vehicule, restera au fond l'essence d'Ellebore, de moyenne consistance, & de couleur noirastre ou brune, que reserueriez pour diuers vsages.

Vn scrupule de cette essence meslé avec quelques petites gouttes d'huile d'Anis & de Menthe, se donne à ieun aux hydropiques dans vne decoction conuenable, ou avec eau de vers, estant aussi prinse avec eau de Betoine, elle duit aux malades du cerueau, comme à la manie, melancholie, vertige, epilepsie, & à la paralysie: Car elle purge sans douleur l'une & l'autre bile: Bref, purge tout le corps d'excremens corrompus, ce qui rend le corps sain, & le fait rajeunir, selon Hippocrate. Il n'éuacue pas seulement des vaisseaux les mauuaises humeurs & excremens en purifiant le sang, mais de tout le corps, & de la peau mesme. Parquoy il subuient fort à la lepre, au Cancere, & à l'Erysipele, à la gangrene, & aux vlceres farcineuses. Paul faisoit prendre environ vne dragme de racine d'Ellebore noir macérée en Hydromel (pourueu qu'on eust ieusné auparauant) contre les mesmes maux. Mais i'ignore pourquoy ce remede a maintenant celle d'estre en vsage: & à raison de quoy on l'abhorre comme quelque grand poison, veu toutesfois qu'anciennement on l'a tant recommandé, sinon qu'on doieue

paraenture en attribuer la cause à l'ignorance des Medecins, attendu que ce medicament & tous autres sont facilement priez de malignité par leur vraye preparation ainsi qu'auons ja dict. Et le bon Hippocrate rend tesmoignage de cela, lors que parlant aussi de l'Ellebore blanc, il tient ces propos: L'Ellebore, dict il, nuit aux corps sains (ainsi qu'il dict aussi en vn autre lieu, que toute medecine leur est dangereuse) mais estant corrigé par art & industrie, se prend conuenablement, quand & par qui il doibt estre prins, & opere sainement. Mais on dira qu'au temps d'Hippocrate les corps estoient plus robustes, ou qu'en ces contrées si l'Ellebore n'a aucune qualité maligne (car les simples acquierent diuerse qualité selon les païs & les lieux) & n'excite des symptomes terribles comme en nos quartiers: sur laquelle opinion Mesué dict ces paroles touchant l'Ellebore. Faut doncques s'abstenir du blanc pour ce qu'il est nuisible au corps: & qui plus est, on le doit fuir comme vn poison, duquel la vertu principale est de suffoquer. Il adioust, Mais la vertu du noir est tolerable quoy qu'elle soit aussi difficile. L'estime qu'aucuns Medecins sont tellement effrayez de cette opinion seule, que se contentans de lire quelques escrits, ils condamnent ce qui leur est incogneu, & improuuent les remedes desquels ils n'ont aucune experience:

ce qui est absurde, & entierement indigne d'un Medecin. Finalement ils respondront, que les Medecins soit Arabes, soit Grecs, ont vsé d'iceux remedes violents, à cause qu'ils auoient manqué de plus doux, c'est à sçauoir de la Rheubarbe, casse, manne, & de semblables qu'on peut donner seurement, & qui sont plus vtils. Mais voyla vne excellente louange qu'ils remportent de ces medicamens en la cure de plusieurs maladies. Les Rhabarbariques ne sçauent-ils pas que (selon Hippocrate) on employe des remedes extremes aux maladies extremes, & qu'aucunes fois il faut attirer les excremens mesles parmy le sang és veines, non seulement hors les concauitez des parties, ains de tout le corps, voire mesme des parties esloignées?

En somme qu'en beaucoup de maladies est quelquesfois besoin de purger le cerueau, mesme tout le chef, les organes des sens, les nerfs & autres membres internes. Ce qui ne pouuant estre accomply par ces remedes plus legers, il conuient en eslire d'autres plus forts, comme l'Ellebore, principalement le noir (combien toutesfois qu'il ne soit notoire qu'en Allemagne & en Italie plusieurs grands Medecins vsent aussi presentement du blanc avec heureux succez) Duquel si on extrait l'essence selon ce qu'a-uons enseigné, elle se pourra donner aux malades, qui en receuront vn profit admi-

nable, & les Medecins vne merueilleuse loüange és maladies longues, & en celles qui ont faict leuer des superfluitez aux extremittez de la peau, telles que sont la lepre & les dartres. Car ceste essence a grande & particuliere vertu d'euacuer tout ce qui estant meslé avec le sang le corrompt: on la faict aussi prendre aux quartenaires, melancholiques, hydropiques, & en beaucoup d'autres maladies, comme ja nous auons dit: car elle purge doucement, & sans aucune douleur ny vomissement, les excremens du corps vniuersel.

D V T V R P E T, D E S H E R-
*modactes, de la Tymelée, Chame-
 lée, Aulnée & autres purgatifs abon-
 dans en laict.*

Chap. VI.

L E Turpet de Mesue (non la racine de Thapsie de Fuchsius) tres-blanc, gommeux & aucunement nouveau, se doit reduire en poudre fort menue, que mettez dans vn matras de verre à col long, & bouché hermetiquement versant par dessus es-

prit de vin qui surnage la matiere de trois ou quatre doigts, & ainsi le tout demeurera au bain tiede par deux ou trois iours, afin que le menstrüë attire toute l'essence: l'ayant mis & gardé à part, reuersez-en puis apres de nouueau iusqu'à ce qu'on ne puisse plus rien extraire de la matiere, separez tousiours les feces & suiuant l'art eslisez ce qui est plus pur. Ce qu'ayant faict vous circulerez le tout iusqu'à tant qu'il ait acquis vn souuerain degre de perfection: le menstrue estant du tout separé, le medicament deuiendra plus parfait, moyennant que pour vne once d'essence, on adiouste en la correction vn scrupule d'huile de noix muscade, & autant de celuy de Zingembre. Car son operation en est tellement amplifiée que par certaine propriété admirable, elle euacue des ioinctures, & de telles parties fort esloignées & tres-profondes, la pituite visqueuse & crasse, mesme sans exciter l'appetit de vomir ny causer aucune esmotion: comme ainsi soit qu'autrement elle seule attireroit seulement la subtile, & ce lentement. On faict prendre vn scrupule de ceste essence avec vin rouge, ou avec quelque decoction pectorale, elle subuient aussi aux hydropiques & à toutes maladies pituiteuses.

On tire semblablement vne essence de la racine de Hermodactes blancs & esleus d'Aeginera (non de l'ephemere cholchique des Apoticares, que Dioscoride, Galien & Paul

mettent au nombre des poisons, (tout ainsi que de l'Ellebore, laquelle essence faict sortir la pituite crasse & visqueuse principalement des ioinctures, à raison dequoy elle duit grandement à la goutte, pourueu toutesfois qu'on la corrige avec huile de Cumin & de Gyrofles, car sans cela elle offenseroit l'estomach, & y prouoqueroit l'appetit de vomir par son humeur veneneuse. Elle se donne ou seule, ou avec quelque decoction conuenable, le poids d'un scrupule, plus ou moins selon les forces de celuy qui la prend. Les racines d'Aulnée, de Thimelée & de Chamelée, ou le suc du Mezereon de Serapion & de Tapisie, qui euacuent en partie la pituite, en partie la bile: non toutesfois sans mordiquer, d'autant qu'ils sont tous acres, ignées & fort dangereux (car ils exulcerent les entrailles & derompent les orifices des veines) se preparent ainsi que l'Ellebore, & leur extraict se donne sans danger, estant meslé avec l'extraict des myrobolans, contre l'hydropisie, & pour euacuer les excremens sereux, mesme és ioinctures: la dose est un scrupule avec vne once d'huile d'amanthes douces.

En mesme façon vous extrairez des grains d'Espurge pilés vne essence, avec laquelle vous mettrez l'huile de mastich & de noix muscade pour la corriger.

D V C O N C O M B R E

*sauuage, Hieble, Suzeau
& squille.*

Chap. VII.

O N doibt cueillir la racine de Concombre sauuage au mois de May, puis la piler & finalement en exprimer bien fort le suc. Lequel sera filtré deux ou trois fois, iusqu'à ce qu'il distille clair & soit bien depuré: espandez sur iceluy esprit de vin santalizé & deuëment préparé, mettant & laissant le tout au bain par trois ou quatre iours: versez ce qui est pur d'un vaisseau en l'autre, y remettant esprit de vin, iusqu'à tant qu'il n'en sorte plus aucunes feces. Puis on circulera le tout ensemble, & l'exaltera durant quelques iours: apres lequel temps faudra separer le menstruë & faire congeler l'essence à feu tres-lent de cendres tant qu'elle soit espessie, dans laquelle adioustez pour once vn scrupule d'huile de canelle, & demy scrupule d'essence de saffran. Or ce medicament euacuë à puissance les excremens sereux, & par ce moyen est fort vtile aux hydropiques, comme aussi à la iaunisse, & aux obstructions tant du foye que de la rate, si le matin

F iiij

vous en faictes prendre à ieun demy scrupule ou d'auantage, selon les forces du malade, avec vin blanc.

Du suc extraict des fruicts de Concombre sauuage, durant la saison d'Automne, lors qu'estans meurs ils pallissent on faict vn tres-excellent remede pour euacuer les excremens sereux & bilieux, pourueu qu'il soit deuement préparé. Les Grecs appellent ce medicament *Elatere*, la preparation duquel est enseignée par Dioscoride au 4. des simples. Mais on le rendra beaucoup plus efficaceux, & il pourra estre donné sans danger, moyennant qu'on le prepare ainsi.

Ce suc tiré par douce expression soit tellement filtré que toute la lie en soit separée, mettez-le puis apres dans vn vaisseau de verre ayant long col, & y versez dessus égales parties d'esprit de vin, le tout soit en apres digere au bain tiede durant quelques iours, tant que la lie & toute impureté en soit ostée: ayant separé le premier menstree à petit feu, espandez-y d'autre esprit de vin, de l'infusion des espices du diamargariton froid, & circulez tout dedans vn pellican par l'espace de dix iours, à fin d'augmenter la force du remede, & pour en oster toute malignité, finalement le dernier menstree estant mis à part, on coagulera le residu à feu treslent, ce qui se fera dans peu de iours. Prenez vne once d'iceluy & y adioustez huile de noix muscade & de canelle,

de chacune vn scrupule, dont ferez meslange, & ainsi obtiendrez la preparation de l'Elatere des Spagyriques, ou l'essence d'iceluy, qui fait sortir à merueilles les serositez excrementeuses, mesme des ioinctures: il purge le cerueau & duit fort à la goutte, à l'hydropisie, douleur de teste inueterée, & à l'Epilepsie, la prinse est demy scrupule.

Ainsi tirerez-vous des racines de squille vn suc que vous preparerez en mesme maniere ou (ce qui vaut mieux) vous ferez cela avec vin de maluoisie. Il euacue les humeurs espesses, lentes & attachées à la poictrine les incisant attenuant, detergeant, resoudant, & cuisant: il a aneantit aussi les obstructions du foye & de la rate. On faict prendre d'iceluy à chaque fois deux scrupules avec vne decoction pectorale, ou avec eau de canelle.

DES LARMES PVR-
gatiues, & de la Coloquinthe.

Chap. VIII.

I L est notoire à tous Medecins que la Scammonée est vn remede fort violent & tres-dangereux & ce pour diuerses raisons. Car elle nuit grandement à l'estomach par sa flatuosité mordicante, & le faict deuoyer. Puis en attirant outre mesure elle faict ouurir les veines, par son acrimonie exulcere les intestins, & ainsi cause des douleurs tres grieues. C'est pourquoy Galien la mesle avec les coins: mais d'autres pour la rendre plus douce la font cuire avec galange, gingembre, semences d'Anis, de Daucus, d'Ache & Huile de semence de Psyllium dans vne pomme aigre ou acre. Mais par ceste preparation Spagyrique, on l'approprie tellement pour l'usage que sans aucun danger elle peut estre meslée en beaucoup d'autres remedes, & donnée seurement à fin de purger la bile & la pituite.

On choisira & dissoudra la Scammonée en huile de mastich, extraict Spagyriquement avec esprit de vin, cela estant faict on les digera l'espace de huict iours au bain chaud dedans vn vaisseau bien bousché, versez dudit

vaisseau en vn autre ce qui sera clair & transparent, y remettant nouueau menstreuë iusqu'à ce qu'ayez extrait toute l'essence, pendant quoy toutesfois vous mettez à part toutes les feces. Puis ayant separé tout de menstreuë renuersez y encores tant d'esprit de vin corallisé, qu'il surnage quatre doigts, on circulera le tout au bain par dix iours ou dauantage. Finalement tirez le menstreuë & pour vne once de l'essence qui reste au fond du vaisseau, adioustez vrayes essences de coraux & de perles de chacune vn scrupule, essence de safran demy scrupule, huiles d'anis & de canelle, de chacun scrupule & demy, dont meslange soit faict à feu moderé iusqu'à deuë consistance. On meslera ceste essence ainsi preparée, avec essence d'Aloës & de Myrobolans pour en faire vn remede mixte, qui duira grandement à purger la bile, & aussi pour euacuer du cerueau les excremens sereux, vn demy scrupule d'iceluy peut-estre donné simplement avec deux onces d'huile d'amendes douces, sans aucune perturbation ou lezion de coeur, d'estomach & de foye: Il faict sortir la bile des vaisseaux mesmes.

Mais pour preparer l'Euphorbe, le Sagenum & l'Opoponax, on les doit premierement dissoudre en vinaigre rosat blanc, distillé au bain vapoureux, & les couler iusqu'à trois fois par le tamis, afin d'en oster toute matiere terrestre, & que ces larmes demeurent bien pures; dont on separera le vinai-

gre pour amoindrir leur acrimonie par laue-
mens reïterez en eau de roses: Car ces me-
dicamens sont acres & de substance subtile
& ignée: mais la plus chaude, subtile &
soudaine de toutes larmes est l'Euphorbe,
qui selon Galien, abonde aussi en vertu ignée,
& qui opere avec tant de violence qu'on se
doit abstenir d'un vser, sinon qu'il soit pre-
mierement bien préparé: Car Serapion &
Auicenne ont publié en leurs escrits qu'e-
stans prins de poids de trois dragmes, il fai-
soit du tout mourir. Neantmoins Aërius &
Actuarius en ont vsé, non seulement afin
d'euacuer la pituite, mais aussi pour faire a-
bondamment sortir tous extremens sereux.
Et Dioscoride escrit qu'estant meslé seule-
ment avec miel, on le faict prendre à ceux
qui sont tourmentez de goutte sciatique.
Mais Paul dict qu'une dragme d'Euphorbe
cuit avec miel prinse en breuuage, chasse la
pituite, & encore plus les eaux.

Mais par la preparation suiuate on le pri-
uera de toute qualité maligne, en sorte qu'il
duira fort à la paralysie, goutte, spasme, & hy-
dropisie & sans aucune perturbation, fera vui-
der la pituite tant soit elle lente, crasse & col-
lée aux nerfs & iointures. Or elle se faict en
ceste maniere.

L'Euphorbe estant resout avec vinaigre
comme dessus & laué, arrousez-le d'esprit de
vin avec lequel vous tirerez l'essence, les fe-
ces & impuretez mises a part, on circulera

tout avec nouuel alcool sucrin par dix iours, puis ayant separé le menstrue vous le coagulerez à feu treslent y adioustant sur la fin deux scrupules d'huile de mastich, vn scrupule d'huile d'anis, demy scrupule d'essence de coraux, dont ferez meslange: la dose est vn scrupule avec vne decoction conuenable pour remedier aux maux susdits.

Ainsi prepare on de l'opoponax, sarcocolle & sagapenum des medicamens fort vtiles aux mesmes maladies: touchant la vertu purgatiue desquels les Grecs n'ont rien dit, mais les Arabes l'ont trouuée. Or iceux purgent plus doucement que l'Euphorbe: on faict de tous vn remede mixte purgeant de pituite crasse & visqueuse les parties mesme plus esloignées, le cerueau, les nerfs, les ioinctures & la poitrine. I'en feray (Dieu-aydant) bien-tost imprimer la description en nostre pratique ou experience Spagyrique, où l'enseigneray plus amplement & plus clairement la composition & l'vsage de tous ces remedes.

La Coloquinthe a vne vertu de purger si vehemente qu'aucunes fois par le seul attouchement & odeur d'icelle, le ventre d'aucuns se lasche avec grande perturbation. Ce remede, qui autrement seroit fort violent, se peut toutesfois donner en toute seureté, moyennant qu'on le prepare ainsi.

La Coloquinthe soit puluerisée bien menu, sur laquelle versez Alcool de vin tres-bien

paré tant qu'il surnage de six doigts, qu'on les digere au bain dedans vn vaisseau bousché hermetiquement par l'espace de trois semaines: car durant ce temps elle perdra toute acrimonie. Si elle est digérée plus long-temps l'extraict s'addoucira, & ainsi deuiendra vn tres-bon remede pour attirer la pituite, & autres humeurs crasses & gluantes des parties plus profondes, & ce sans nuisance comme nous auons dict. C'est pourquoy on le faict prendre avec syrop rosat simple, ou de grains de meurre à ceux qui sont trauaillez de vertige, migraine, epilepsie & apoplexie. On le corrige avec huile de mastic, de noix muscade & de canelle.

DES PIERRES PVR- *gatiues.*

Chap. IX.

L Es pierres d'armenie & d'azur embrasées soient esteintes en eau ardente par six fois, puis reduites en poudre bien menüë, qu'on lauera plusieurs fois avec eau de fontaine, iettant la terre & ce qui nagera sur l'eau: en fin ayant faict desseicher la poudre qui reste vous la lauerez en eau de melisse & de buglose: faictes euaporer l'eau de la pou-

dre à feu tres-moderé, & icelle desseichée soit digérée avec menstruë celeste & esprit de vin dans le bain & circulée par vingt iours iusqu'au plus haut degré; le menstruë estant separé, coagulation se fera à chaleur fort moderée, pour correction adioustez y l'essence de perles, de coraux & de saffran avec l'huile de canelle & de gyrofles. Elles subuiennent à toutes maladies melancholiques, à la manie, au vertige, à l'epilepsie, douleur de teste, fiéure quarte & au cancre, la dose est vn scrupule & demy avec eau de melisse ou de buglosse. Car elles purgent la bile noire, & toute humeur espesse & visqueuse qui est meslée avec le sang.

La pierre d'azur ainsi preparée se pourra beaucoup plus commodement donner en la confection d'Alkermes, loüée de tous Medecins contre le tremblement de coeur, la syncope & la tristesse pour fortifier tous les esprits, & preseruer de tout venin.

*Preparations de Rheubarbe, Aloës,
Agaric, Sené, Myrobolans, Tama-
rins, & autres remedes qui purgent
mediocrement.*

Chap. X.

C Es medicamens sont nombrez par A-
tuarius & les autres Medecins entre
ceux qui sont vraiment purgatif, à raison
que chacun d'iceux tire de toute la substance
vn humeur propre: Car ils ne purgent pas
le corps vniuersel par maniere de dire iusqu'à
la racine, & avec si grande emotion comme
font les autres: Ce sont les principaux reme-
des que les Medecins employent à la cure
presque de toutes maladies, ou pour ce qu'on
les peut mettre en vsage sans meilleure pre-
paration que celle dont ils ont cognoissance;
ou d'autant qu'ils n'osent experimenter ceux
qui valent mieux, ignorans les vrayes prepara-
tions des autres remedes. Cependant la vertu
purgatiue de ces purgatifs mediocres se peut
augmenter par preparation Spagyrique, tirant
d'iceux ce qui est pur, & separant l'impu-
reté contraire à la purgation des corps hu-
mains. Car beaucoup de profits en resulte-
ront: Premièrement, le remede n'offensera
point l'estomach. Comme ainsi soit que rien
ne l'empesche de faire son operation, d'agir
fort

fort soudain au corps & reciproquement de recevoir & souffrir l'action du corps. Outre plus à raison de sa moindre quantité il sera prins beaucoup plus facilement & plus volontiers des malades: qu'on trouue aucune-fois si difficiles qu'ils aymeroient mieux perdre la vie que d'aualer pleins verres d'icelles potions espesses & troubles, mesme l'estomach de plusieurs les abhorre auant leur prinse, ou certes en est tellement debilité qu'ils les vomit vn peu de temps apres, non sans grande perturbation. C'est pourquoy les vrais Medecins doiuent avec soin de rechercher telles preparacions de medicamens, afin de rendre honorable l'art de Medecine, ou pour le moins de pouruoir à la santé des malades.

L'essence de Rheubarbe a vertu de purger, dequoy est vn indice certain la subtile partie d'icelle, qui en cuisant se dissipe & aneantit, tellement que par ce moyen elle perd sa vertu purgatiue: Les Medecins voulans l'extraire, la font macerer en quelque liqueur ayant faculté d'attenuer, a quoy ils adioustent du vin blanc & de la canelle: Ils appellent cela infusion de Rheubarbe, d'autant qu'en cette maniere ils tirent aucunement la vertu ou l'essence de la Rheubarbe, reiettans les feces: Mais nonobstant cela ledit medicament deuiendra beaucoup plus excellent & vtile par la methode suiuate.

Puluerisez la Rheubarbe & l'enfermez dans vn vaisseau de verre à long col, versant

dessus alcool de vin, tant qu'il surnage quatre doigts, le vaisseau bousché, faictes les digerer au bain par trois ou quatre iours, iusqu'à ce qu'en fin le menstrue soit coloré: Mettez à part ledit menstrue & le reseruez dans vn autre vaisseau, puis remettez sur les feces autre menstrue nouveau, iusqu'à tant qu'il ne se teigne plus, & que le marc ou lie de Rheubarbe demeure blanchastre. Le tout deuëment circulé selon l'art, on separera le menstrue par le bain, & l'essence de Rheubarbe restera au fonds, à laquelle faudra adiouster pour once deux scrupules d'huile de Canelle. Si vous en faictes prendre vn scrupule avec vne cuillerée de vin blanc, elle purgera d'auantage que demy once en infusion, & ce avec moindre perturbation. Ce remede peut estre prins des petits enfans, femmes enceintes, vieilles gens, & de ceux qui sont encores foibles de maladie: Il purge & euacue la bile iaune.

La lie ou la terre qui reste a faculté de estreindre, à raison dequoy on l'ordonne pour la lienterie, dysenterie & aux flux de ventre. Que si quelqu'un veut purger plus abondamment, il calcinera le marc dans le reuerbere, puis en tirera le sel avec les eaux & par filtrations reïterées le rendra aussi pur que Crystal. L'essence extraicte sera versée sur son alkali ou sel, digérée, & finalement distillée: Car la vertu de tous remedes s'augmente par ce moyen.

De mesme preparerez vous l'essence

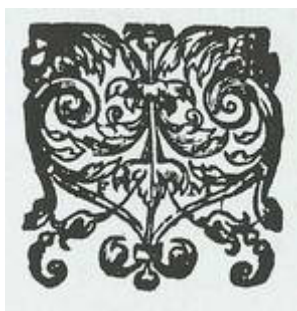
d'Aloës, qui purge la bile & la pituite crasse, mais lentement, sur tout de l'estomach & des intestins, confortant aussi lesdites parties, & en les detergeant, & en les vidant. Ad-ioustez à l'extraict l'huile de Gyrofles & de Macis pour stimuler la vertu d'iceluy, & l'huile de Mastic pour reprimer son acrimonie & vertu corrosiue.

L'Agaric préparé en mesme façon euacuë la pituite crasse, principalement du ventricule, mesentere, foye, rate, & des poulmons, il l'attire moins du cerueau & des nerfs, d'autant que la vertu est trop petite. On fait aussi prendre d'iceluy deux scrupules, tant aux ieunes qu'aux vieux: mais à cause qu'il offence l'estomach on le corrige avec huile de Gingembre & de Lauende.

Ainsi extrairez vous du Sené, Polypode, Mechoacam, Myrobolans & d'autres semblables, des extraicts ou essences qu'on fera tous prendre, quand & à qui ils conuiendront, y adioustant leurs propres correctifs selon l'exigence de la maladie, & les forces du malade.

Voila ce que i'ay voulu mettre en auant touchant la preparation Spagyrique des remedes, esperant d'en publier bien tost des traictez plus amples, moyennant la grace de Dieu. Afin que les estudians en vraye medecine puissent iouïr de mes voyages & du profit que i'ay receu en iceux par la frequentation des gens doctes, par trauaux & finalement par veilles. l'ay trouué bon d'y

representer aucunes choses sous quelques couuertures des termes de l'Art, de peur qu'on n'estimast ietter temerairement ces precieux ioyaux exposez principalement icy en faueur des Medecins Spagyriques, aux Sophistes de toutes bonnes sciences, & aux contempteurs des secrets de nature, qui n'ayans rien appris sinon de vulgaire & triuial mesprisent ce qu'ils ignorent, & osent improuuer & diffamer impudemment cet Art qu'ils n'ont iamais tant soit peu gousté ny experimenté.





R E S P O N C E A

L'EPISTRE DIFFA- MATOIRE D'AVBERT

*par laquelle il tache de renuerser au-
cuns remedes de ceux qu'il appelle Pa-
racelsistes.*



Ombien que le petit liuret
d'Aubert ne merite pas beau-
coup qu'on y face responce,
voulant toutesfois y repliquer
quelque chose: En premier
lieu, Je ne puis ny ne dois celer,

que i'ay en grande admiration l'outrecuidan-
ce de ceux qui osent du tous condannam-
ner & detester cet Art, lequel est approuué
par l'autorité de tant d'anciens & grands
personnages, tels qu'ont esté principalement
Hermes, Trismegiste, Geber, Lulle, Arnault
de Villeueusue, & nostre Auincenne mesme,
dont les tesmoignages confirmez par autho-
rité, par raisons & par experience mesme, sont
d'un si grand poids, qu'il n'est pas tant facile
à telles gens de les inualider par leurs brocards
& foibles arguments: l'aduouë bien que
par la faute d'aucuns ignorans, & quelquesfois

aussi par les impostures de quelques mauuais garnemens, les Chymiques ont acquis vn tres-mauuais bruit: Mais certes à cause de l'abus, on ne peut deuëment & à bon droict condamner des choses sur tout de telle importance que ie sçay & maintien estre celle cy: Car elle nous faict cognoistre tant d'effects de l'infinie bonté & souueraine puissance de Dieu, nous descouure tant de secrets naturels, met en auant tant de manieres & façons de preparer les remedes qui estoient cy deuant incogneües, & finalement enseigne tant d'vsages secrets & cachez au sein de la nature, des herbes, animaux vegetaux, & presque de toutes choses que ceux là sont ingrats enuers le genre humain qui voudroient l'auoir & veoir enseuelie. Quant à Paracelse, mon intention n'est pas d'entreprendre la defense de sa Theologie, aussi n'ay-ie oncques pensé à le fauoriser en toutes choses, comme si ie m'estois obligé par serment à tenir & suiure tout ce qu'il peut auoir dit: Mais outre le tesmoignage qu'Erasme luy rend en quelques Epistres, l'oseray bien dire & soustenir, que plusieurs des remedes qu'il a prescrits sont presque diuins, & tels que la posterité non mescognoissante ne les pourra iamais assez admirer & publier, i'ay esperance d'en discourir ailleurs. Or quant à vous, Aubert, afin que chacun entende par quel iugement vous auez entrepris de les combattre, parlons de ces deux qu'auuez entrepris d'exagiter en la preface de vostre petit liuret, comme vn homme, à ce que ie voy fort subtil. Vous croyez

que l'un diceux, à sçavoir le Ladanum est dangereux, & l'autre qui est d'yeux d'escreuisses, ridicule: pour le regard du premier n'estima~t pas que ce soit le Laudanum de Dioscoride, vous demandez quelle chose c'est. Apprenez doncques de moy que les Medecins Chymiques appellent ainsi vn remede vrayement louïable qui correspondera pleinement à son non, si on le nomme Laudanum. Mais (dictes vous) il est composé de suc de pauot. N'est-ce point ce qui rend vostre esprit tellement stupide? De vray on y adioust le suc de pauot, mais beaucoup mieux préparé qu'il n'a accoustumé d'estre vulgairement, sçavoir avec esprit de Vin & de Diambra infusé par quelques mois, avec essence de saffran, de castoreon ou coüillon de bieure, de coraux, de perles, de mumie, & avec huile de canelle, de cloux de gyrofles, de macis & d'anis, de quoy bien meslé selon l'art on faict cet excellent remede pour empescher toutes inflammations, arrester les defluxions, & appaiser à merueilles toutes douleurs, sans toutesfois esteindre la chaleur naturelle qu'il conserue & entretient plustost: Et tant s'en faut qu'il hebeté les esprits, ou (ce qu'on ne peut dire sans moquerie) priue les parties de mouuement, qu'au contraire il les conforte, & soulage les forces par certaine vertu admirable dont il est douë, ainsi qu'on peut coniecturer par la description, preparation & meslange conuenables & non vulgaires des choses susdites. Que direz vous, si i'adioust qu'on y mette encores cette

vraye essence d'or, que plusieurs anciens Philosophes & Medecins fort sçauans ont aussi recommandé en leurs escrits? Vous vous moquez, ce me semble, de cette essence d'or à vous incogneüe, quoy qu'elle soit familiere à beaucoup de Philosophes: Mais ie dy que l'or mesme fort temperé, entretient la nature en sa force, & est vn remede efficaceux contre toutes affections melancholiques, pour l'estomac deuoyé, contre les maux de coeur & la trop grande tristesse. Certes avec raison pourrez vous croire qu'il y a beaucoup plus de vertu en lessence d'iceluy qu'en vos feüilles d'or, aussi maccorderez vous, Aubert, qu'estant bien purifié, les proprietéz occultes ont beaucoup plus d'efficace que vos bouillons cuits avec de l'or. Toutesfois ie ne pense pas que vous croyez (car ce seroit chose trop absurde) que l'or lequel ne peut estre bruslé ny consommé par l'ardeur mesme du feu, vienne à estre tellement digéré & vaincu par la chaleur naturelle, que sans diminution de sa substance le coeur en puisse receuoir aucun confort, veu que les Philosophes tiennent que toute terre est morte, & que l'esprit seul agit és corps des choses.

Au reste combien que le Laudanum soit opiatique, il ne merite pas pour cela d'estre descrié: Car les Paracelsistes qui ne laissent d'estre sectateurs de l'ancienne & vraye medecine, recognoissent bien que le suc de pauot est fort dangereux & pernicieux, à cause de sa trop grande froidure, aussi nul d'iceux n'en

vse qu'il ne soit corrigé avec Saffran, Castoreon & Myrrrhe pour le priuer de sa vertu narcotique. Laquelle preparation n'empesche pas qu'on ne le prepare mieux: Car on laue mesme l'aloë, de peur qu'il ne ronge les veines & (afin qu'appreniez encores cecy des Medecins Chymiques) l'hellebore noir qui autrement seroit fort à craindre & plein de danger, s'approprie tellement pour l'vsage avec esprit de vin & huile d'anis, qu'on le peut faire prendre seurement, mesme aux petits enfans contre l'hydropisie, & toutes affections melancholiques. Il ne faut pas donques si legèrement & avec tant d'indiscretion condamner les opiates, dont se composent diuers remedes contre les coliques passions, douleurs de reins, maux de costez, de iointures, pour faire d'ormir & appaiser la toux, empescher le crachement de sang, & pour arrester toutes desfluxions tel qu'est le Philonien approuué des Medecins mesme les plus anciens. Les opiates sont aussi requises és antidotes serua~s à fortifier les membres principaux, à restreindre la malignité de tout venin, & infinies autres maladies comme on peut veoir en la grande Theriaque, descrite par Andromachus l'aisné, dans laquelle on introduit aussi trois onces de suc de pauot noir: Comme aussi en la quatriesme & derniere preparation du Mitridat que Galien, Aerius, & les autres Grecs ont appris d'Antipater & de Cleopante Medecins fort anciens, & qu'ils ont décrit auoir presque mesmes vertus que la Theriaque. Paraduanture repliquerez vous

que la co~position de cestuy nostre Laudanum, n'est pas si temperée que celle de la Theriaque d'Andromachus. Vous deuiez doncques en auoir cognoissance auant que la reprendre, quoy qu'elle soit recommandée par raison, & assez verifiée par experience. Il vous seroit meilleur & à vos semblables, d'auoir ce seul remede pour guarir plusieurs maladies, que d'employer ces diuerses sortes de decoctions, dont plusieurs sont miserablement trauaillez. A la verité, Pline escrit que Licinius pere de Cincinna ennuyé de viure, se fit mourir soy mesme par le moyen de l'opium: Mais ie m'asseure qu'on ne trouuera personne qui ayt vsé de nostre Laudanum à son dommage, ce que toutesfois vous escriuez faulusement & impudemment. Au contraire, plusieurs doctes & bons personnages tesmoignent qu'avec heureux succès, & au grand soulagement des malades, on le leur fait prendre avec raison pour arrester toutes defluxions, appaiser toutes inflammations, & contre les autres maladies esquelles on l'ordonne. I'eusse faict imprimer la methode & façon de composer cet excellent remede, duquel vous & vos semblables n'avez aucune cognoissance, si vos escrits ne m'eussent donné sujet d'aduiser s'il est expedient d'offrir ses perles à tous pour les fouler aux pieds. Ie vien à l'autre remede, que vous appelez ridicule. Vous vous gaudissez de ce que nous faisons prendre les yeux d'escreuisses calcinez, à ceux qui sont trauaillez de fieure quarte: & sur tout, d'autant que pour chasque prise

nous prescriuons vne dragme & demie de cette cendre & de son meslange, afin de remedier à la fieure quarte. Dont en fin vous concluez que le lac de Geneue ne pourroit fournir autant d'yeux d'escreuisses, qu'il en faudroit, ce qui certes est tres vray: Car ce lac ne contient aucunes escreuisses, mais plusieurs Astases: ce que vous auez mal obserué: Car les animaux couuerts d'escailles molles ou croustés, sont principalement de quatre sortes, la premiere desquelles est appelée des Grecs *χάρβοϛ*, c'est à dire Langoustes, l'autre se nomme Gambre ou Gamaride, & par Galien *ἄνακος*, les Grecs appellent la troisieme *χαρίς*, c'est à dire Squille, & la quatrieme est le cancre, le nom Grec duquel est *χάρκινος*. Les doctes sçauent bien que ce sont diuers genres. Les Astases que vous croyez estre les cancrs, appelez des François escreuisses sont semblables aux langoustes, & n'en sont que bien peu differents, ayans seulement quelques pincettes ou branches d'autre forme: Car ils ont le corps & la queue longue, où se trouuent cinq nageoires. Mais les seuls cancrs ont le corps rond, & n'ont du tout point de queue, d'autant qu'elle leur seruiroit bien peu puis qu'ils viuent contre terre, & ont accoustumé d'entrer és cauernes, & ne nagent pas souuent. Pour mieux entendre cela, vous pourrez veoir Aristote, Plin, & sur tous Edoart Vvotthon, liure 10. de la difference des animaux: Comme aussi les commentaires de Mathiole sur Dioscoride, qui vous ensei-

gneront tous qu'il y a grande difference entre l'Astase dont vous parlez ignoramment, & l'escreuisse de riuere ou de mer: Mais vous direz qu'on ne doit pas auoir beaucoup d'égard aux mots, & que ces genres d'animaux croustez sont ainsi nommez indifferemment. Posons le cas qu'ainsi soit, si ay-ie bien voulu dire cela en passant afin de vous instruire, & pour esclarcir nostre dispute. Vous trouuez estrange qu'on ordonne les yeux d'escreuisses calcinez, pour deux raisons, à sçauoir, dautant que par leur siccité & acrimonie ils augmentent la douleur des quartenaires. Voila certes vne grande subtilité & digne d'un tel Medecin. Nous n'ignorons pas, Aubert, que le subiet ou la matiere de la fieure quarte soit le suc melancholique, lequel amassé par ces causes, & ne pouuant estre digeré par la chaleur naturelle, vient à se corrompre & excite la fieure. Les Medecins diuisent ledit suc melancholique en deux sortes, l'un naturel, qui est comme la lie du sang, l'autre adulte qui est comme le tartre congelé de toutes humeurs desseichées, il se faict principalement de la bile iaune, & de la melancholie aduste, & quelquesfois aussi de la pituite bruslee, si nous croions les Arabes. Doncques comme ainsi soit, que l'humeur melancholique qui est froide & seiche, est la matiere de telles fieures, Nous dirons avec vous que leur cause est en partie froide, & en partie seiche. Mais nous nierons, comme faux, qu'elles soient augmentees par l'vsage de toutes les choses seiches & acres: Car veu que cette humeur est

espesse, visqueuse & gluante, & qu'icelle venant à desborder, se retire ordinairement & s'amasse en la rate, au mesentere, & enuiron les hypochondres, où finalement par succession de temps elle s'endurcit. Certes, nul d'entre les doctes Medecins ne doute qu'on ne la doie amollir, digerer, ratifier, attenuer & inciser. Or les remedes qui ont moins de vertu à cet effect, sont appelez des Grecs *καλασικά* ou *μαλασιρά*, c'est à dire mollifians: mais ceux qui sont plus chauds & plus subtils iusqu'au second ou troisieme degré, sont nommez des Grecs *ῥαιωπικά*, c'est à dire rarefians, qui par leur chaleur & siccité mediocre dissoluent & dissipent les matieres froides & massiues, amollissent, digerent & font resoudre toutes duretez de rate & des autres entrailles. L'vsage d'iceux est requis & fort excellent sur tout és fiéures quartes. Ainsi l'escorce de fresne, de capres, la racine de brionia ou couleueuree, de concombre sauuage, d'hieble & de glayeul, tous les simples chauds & mesme aucuns secs, au tiers degré amollissent & dissipent toutes duretez, estant pris au dedans ou appliquez par dehors: car ils liquefient & attenuent la rate endurcie. Le mesme pourrois-ie dire de l'ammoniac, du bdellium, de l'opponax, du galbanum, lesquels chacun sçait auoir vne grande vertu d'amollir & digerer, quoy qu'ils soient tous chauds & secs. Partant, comme ainsi soit que les mollifians & rarefians conuiennent à la guarison de la fieure quatre, ainsi que tous aduoüent, pourueu qu'ils soient prins

en temps conuenable. Vous n'estimerez pas, Aubert, chose absurde & ridicule, si aucuns se seruent aussi de la cendre des yeux & par fois des testes d'escreuisses, ou au defaut d'icelles de gammarides, car les cendres de tels animaux croustez, principalement de leurs yeux, ont aussi en desseichant vertu d'attenuer & faire resoudre ceste lie de l'humeur melancholique appellé tartre congelé par ceux que vous qualifiez Paracelsistes. Que si vous auez en horreur les calcinations dont nous vsons fort souuent: & si vous demandez pourquoy elles se font, Aubert, apprenez le de Galien au liure vnziesme des facultez des medicamens simples, où parlant du sel il dit ainsi: Le sel bruslé digere bien d'auantage que celui qui ne l'est pas, à sçauoir, d'autant plus qu'il deuient subtil par la vertu qu'il reçoit du feu. Mais, comme il est escrit au mesme liure, attendu que les medicame~s des parties subtiles ont plus d'efficace que ceux dont les parties sont grossieres, iàçoit qu'ils ayent pareille faculté, à sçauoir, d'autant qu'ils penetrent mieux: pour cette raison seulement nous mettons en vsage les escreuisses calcinees, sur tout afin de destruire les matieres limoneuses & l'humeur tartarée: Car on extrait le sel des choses par calcination, mais on ne peut resoudre le sel sinon par le moyen du sel, si vous l'entendez bien: Et ainsi apprendres vous que la cure ne se faict par contraires, mais par semblables, quoy que n'en compreniez encores autre raison. Autrement, pourquoy diriez vous que le

grauier des sponges, le verre bruslé, le sang de bouc fort seiché, les cendres de limaçons ou escargots, la pierre Iudaïque calcinee & l'os de seiche, subuiennent si puissamment au calcul? Le sçay que vous auriez recours à l'ancre sacree des asnes, c'est à dire aux proprietéz occultes: Et toutesfois la raison monstre que cela prouient du sel qui le fait resoudre & sortir par l'vrine. Que diriez vous doncques du Troglodydys, cet excellent remede dont les Anciens se seruoient contre le mesme mal, & duquel Paul Aeginera faict mention en son troisieme liure, chapitre 45. Iceluy, di-ie, tout confit avec sel & mangé souuentesfois tout crud chasse la grauelle formee, & empesche qu'à l'aduenir il ne s'en engendre plus. Que si on le brusle entierement avec des plumes, toute la cendre prinse dans vn breuuage de vin pur, & de miel avec vn grain du poiure, peut causer mesme effect. Vous voyez comment, & en quelles maladies les Anciens ont semblablement vsé desdites cendres que vous surnomez absurdes selon vostre esprit, à sçauoir, pour chasser la grauelle des reins, dont la matiere est toutesfois vne humeur si espesse, que par chaleur elle se conuertit en pierre. Or Hollerius & Mathiole ont remarqué combien grande vertu il y a esdites cendres calcinees, & on l'a mille fois recogneu par certaine experience. Le n'obmettray point aussi le Crystal qui tient le premier lieu entre les autres medicamens qu'on employe à cette maladie: Le Crystal, di-ie, calciné au four de reuerbere, dont finalement on

extraict vn sel qu'on faict resoudre en humidité pour en composer vne huile excellente, est aussi fort vtile pour aneantir toutes obstructio~s des entrailles. Par ainsi vous n'avez point subiet destimer si ridicule le remede qu'on prend des yeux d'escreuisses calcinez, ny de vomir sur iceluy le venin de vostre courroux. l'adiousteray que selon Galien, & au iugement de tous les Anciens, lesdits cancre calcinez, par la propriété de toute leur substance ont vne vertu admirable contre les morsures de chien enragé. Or les paroles que rapporte Galien de son precepteur Pelops, denotent que la rage est aussi vne maladie tresseiche. Ce n'est pas sans cause, dit-il, que l'escreuisse estant vn animal d'eau, subuient à ceux qui sont mords de chien enragé, & qui craignent d'estre saisis d'une maladie fort seiche, à sçauoir, de la rage. Reste à present que ie parle de l'acrimonie que vous trouuez en la calcination des escreuisses. Icelle, dictes vous, augmente la fieure quarte: Mais ie doute que ces paroles ne facent croire aux Doctes, que vous ignorez du tout ce que veut dire saueur acre: Car nous pourrions sans difficulté verifier que la cendre d'escreuisse n'est point acre, veu qu'il est notoire à tous Physiciens que les choses acres sont extremement chaudes: telles que sont les deux especes qu'en font les Medecins: Car les vnes se peuvent manger, les autres non: celles là sont participantes de certaine qualité douce, ou pour le moins obscure, celles-cy sont mortelles au dire de Galien, ou bien au moins entament-

elles nostre peau esta~s appliquées sur icelle. Et telles choses se doiuent appeller acres, à sçauoir, tandis qu'elles ne sont point meslées avec d'autres qualitez, leur fonction & propre office est de brusler, comme le propre effect de l'amer est d'attenuer, & du doux d'alimenter. Or que les cendres d'escreuisses n'ont telles proprietéz, les paroles de Galien en font foy, quand il discourt touchant les differences des saueurs amere & acre: Car il dit que l'acre est accompagnée de quelque humidité, mais il aduoue que toutes saueurs ameres ont non seulement vertu d'eschauffer, & (comme celuy qui les compare fort proprement) dit qu'elles ressemblent à la cendre. Parquoy vous deuiez plustost dire que la cendre des yeux d'escreuisses estoit amere, que d'enseigner qu'elle est acre, l'humeur desquels venant à se consumer, diminuer & euaporer par la chaleur, s'ensuiue~t la siccité & cineration. D'où vient qu'ils acquierent vne qualité non acre, mais amere, & quoy que leur substance soit terrestre, elle est toutesfois subtile, à sçauoir, d'autant plus que le corps mesme deuient subtil par la vertu qu'il reçoit du feu, comme nous auons cy-dessus rapporté de Galien, & en est necessairement rendu chaud & sec. Par ainsi ne faut-il point doubter que l'amer ne deterge aussi, attenuë & incise les humeurs crasses & visqueuses, comme font la cendre & le salpestre selon Galien, lequel vous pourrez veoir, afin que ne sembliez ignorer les principes mesmes. Mais d'autant que ie recognois qu'on vous doit con-

ceder quelque chose, Je vous accorde volontiers que la chaux des escreuisses est acre, mais que par son acrimonie elle augmente la quarte, c'est ce que i'improue fort. Car ie vous prie, dictes moy, Tous les dogmatiques tant Grecs qu'Arabes, & mesme Paul Aeginera ne permettent-ils pas aux quartenaires l'vsage de seneué, de poiures & des aulx, voire mesme les ordonnent pour leur viure? Et le diatriompiperon ou le diospoliticon qu'ils appellent, ne sont-ils pas nombrez entre les remedes de la fieure quarte? Il ne sera pareillement hors de propos de mettre en auant les paroles d'Hollerius Medecin tres fameux, touchant & pour ceste opinion quand il discourt du viure des quartenaires. Pour le regard du viure, dit-il, on peut au commencement vser de matiere temperée: mais entre le commencement & la vigueur, de choses acres, comme le seneué & de viandes salees, dont l'vsage est aussi loisible apres la vigueur. Il adioust sur la fin: Car on prescrit es viandes salees à cause que le sel incise, attenuë, dissipe les excremens, seiche, rassure la vertu & fortifie. Parquoy i'estime qu'il vous est notoire & à tous, combien lourde faute vous auez commis en blasmant nostre remede, puisé certes, de la doctrine des Dogmatiques. Mais pour ce que vous ignorez ou taisez les autres simples qu'on y adioust: Je vous feray maintenant ce plaisir de vous enseigner la composition d'iceluy. Il admet la racine d'Aron preparée, comme aussi les racines d'acore vulgaire, & de pimperlle preparées &

seichées, les yeux d'escreuisses calcinez (desquels pour chacune dose ny entre pas demy scrupule) la semence de cresson alenois & du succe, le tout se mesle, la prise est vne cueillee au matin, pour conforter l'estomac debile, pour deliurer les entrailles d'obstructions, & pour les duretez de la rate, c'est vn fort bon remede, lequel quoy que familier a toutesfois esté souuent esprouué, & est iournellement employé par beaucoup de sçauans Medecins: Mais ie ne croy pas qu'aucun d'entre les doctes die qu'il soit tant absurde & si dommageable aux quartenaires. Si doncques vostre affection & intention estoit de redarguer les remedes de Paracelse, vous deuiez choisir quelque chose de plus specieux, pour y exercer la grandeur de vostre esprit, & faire preuue de vostre sçauoir: Car combien que tels remedes soient Theophrastiques, ainsi que vous les appelez par mespris, ils sont neantmoins conformes à la raison, & doiuent estre approuuez de tout expert Medecin. Mais paraduventure, direz-vous, que le diuin Hipocrate & Galien n'en ont eu cognoissance, Et pourtant concluez-vous qu'ils sont à reietter: Mais c'est à vostre iugement, qui toutesfois n'est fondé sur aucune raison: Car nous n'auons point en mespris leur grande doctrine & diuin sçauoir, aussi ne difamons-nous pas leur memoire, disans qu'encores qu'ils ayent les premiers excellé en l'art de Medecine, si n'ont-ils pas fondé & esprouué toutes sortes de medicamens, ou cogneu leurs facultez: Car la vie est courte, comme

dit Hippocrate, & l'Art qui consiste en experience mesme dangereuse & trop long. Galien escriuant du vif argent au 4, des simples chapitre 19. n'a point eu honte de confesser qu'il n'auoit oncques esprouué s'il causoit la mort, soit aualé soit appliqué par dehors. Il ne faut pas que vous croyez que Theophraste ait esté le premier & seul Autheur de tant de remedes incogneus, que luy-mesme confesse en ses liures auoir appris en communiquant avec plusieurs doctes Philosophes & Medecins, tant Egyptiens que principalement Arabes, chez lesquels il a demeuré captif l'espace de quelques annees, afin d'y apprendre quelque chose, d'où il a finalement rapporté les despouilles de tant de beaux remedes qui tous sont prins en partie des huiles extraites d'espiceries, d'herbes, fruicts, fleurs & semences, & des essences de tous laxatifs, vne goutte desquelles aura plus d'effect que tant de dragmes & onces: pour faire qu'elles operent en toute leur substance, on les peut espandre & jetter dessus leur propre sel, ce qu'on peut faire en plusieurs ainsi qu'en d'autres, la terre doit estre reiettee comme du tout morte, & entierement contraire à la purgation. On faict aussi plusieurs belles & bonnes preparations de diuerses sortes de resine, gommcs, & autres vegetaux, tout ainsi que de diuers membres de beaucoup d'animaux bien preparez, on compose grand nombre de remedes salutaires; comme de la preparation de vraye mumie, notoire aux seuls Theophrastiques, se faict vn excellent remede

contre les maladies pestilentiellles, de l'huile & sel de crane humain non enterré, contre l'epilepsie. Des huiles de miel, contre les pierres. Des autres preparations de graisses, pour adoucir & faire mieux resoudre, comme aussi du musc, de la ciuette, du castoreon, de corne de licorne, d'iuoire, de corne & d'os de coeur de cerf, contre les maladies cordiales & autres. Aussi faict-on plusieurs extraits d'infinis autres, la preparation de tous lesquels s'est descouuerte par l'art chymique que vous condamnez: Car les remedes Theophrastiques ne se prennent pas des seuls metaux & pierres precieuses, comme plusieurs croyent & font croire à tout le monde, aussi ne sont ils acres & violents ainsi que criaillent les ignorans & peu experts, ains ils sont tres-doux & fort conuenables à nostre nature qu'ils conseruent, viuifient, purifient le plus souuent par sueurs tant seulement: Bref toute leur substance est grandement profitable, comme beaucoup de gens doctes experimentent iournellement avec heureux succez: Mais nous auons plus qu'assez ou trop parlé de ces choses. Venons maintenant à ce que vous escriuez touchant les metaux.

B R E F V E R E S P O N S E

*de Ioseph du Chesne, &c au liure de
Iacques Aubert touchant la genera-
tion, & les causes des metaux.*



Vcuns escriuent que le metal est vn corps mineral naturellement, ou liquide, comme l'argent vif: ou dur & ne pouuant estre fondu par l'ardeur du feu, tels que sont l'or, l'argent, le plomb, l'estain: ny amolli comme le fer. Mais d'autres sous ce nom de metal, ont proprement entendu ce qu'on fouit de terre, & tire hors des entrailles de la terre. Ainsi Onesieritus a escrit qu'il y auoit vn metal de rubrique ou craye rouge en Carmanie. Et Herodote de sel, en Lybie, aupres de la montagne d'Atlas, dequoy Pline rend tesmoignage au liure 33. de son histoire naturelle. Finalement, quelques autres ont proprement appellé metal, ce qui estant fondu retourne en sa forme precedente, & qui se peut duire & estendre avec le marteau, & qui est dur & capable d'impression. Et pourtant les ont-ils diuisé en six especes principales, à sçauoir, en or, argent, airain, estain, plomb & fer. Aucuns y ont adiousté le vif argent, n'entendans pas qu'il soit actuellement metal, mais seulement en puissance. Or les Chymiques ont accoustumé de les appeller des noms qui

appartiennent aux Planettes ou Astres errans, non qu'ils rapportent leur matiere aux Planettes, comme pense seulement Aubert: Mais en partie ayans esgard à certaine ressemblance des plus grands & principaux Astres, à raison de laquelle ils ont appellé Soleil & Lune les deux plus parfaits metaux, & à cause de la dreté du fer, ils l'ont appellé Mars, que les Poètes ont feint Dieu de la guerre & des armes, & l'argent vif Mercure en consideration de son grand & presque incertain mouuement: En partie aussi pour cacher leurs secrets sous certaines couuerures enigmatiques à l'exemple des Pythagoriciens. Au demeurant, ie n'apperçoy aucune raison pour laquelle on doie proprement nombrer l'Antimoine entre les metaux, parquoy (n'en desplaie à Agricola sur l'autorité duquel Aubert est appuyé) on le doit retrancher du rang d'iceux, veu qu'il repugne du tout à leur definition: Car tous les metaux liquifiez retournent à leur propre forme, & sont tous ductibles, durs & susceptibles d'impression, à raison dequoy ils sont distinguez & separez en plusieurs pierres capables de fonte ou liquefaction, esquelles l'humidité n'est parfaitement meslée avec le sec terrestre, comme aussi de diuerses pierres à feu, & des demy metaux. Mais les doctes experimentent iournellement que l'Antimoine fondu perd totalement sa premiere forme. Et veu qu'on recognoit par l'experience qu'il ne peut s'estendre ny ne peut receuoir d'impression, on ne doit proprement l'appeller metal. Neantmoins nostre Aubert a trouué bon de le

faire, luy qui est tellement versé en la cognoissance des metaux, qu'il controuue encores que l'estain de glace (qui est vraiment le bisemut, & ce genre de plomb cendré, dont Agricola traicte amplement au liure 8. de la nature des mineraux) est l'Antimoine cuit & le regule des Chymiques, chose du tout absurde: car l'Etain de glace, qu'on appelle proprement bisemut, n'est pas l'Antimoine préparé en quelque sorte que ce soit, aussi ne peut-on dire que le regule des Chymiques extraict de tartre & de Souphre soit le bisemut: ce que ie laisse à iuger aux doctes, & à tout homme de sain entendement. Mais cela ne sert beaucoup à nostre propos veu que plusieurs choses comme nous auons dict, sont appellées du nom de Metal, & toutesfois improprement. Il faut en cela excuser Aubert qui n'a iamais veu de mines pour en iuger droictement, & n'a compris ce que veut dire Agricola. Cependant il se plaint de ce que les Chymiques diuisent lesdits metaux en parfaicts & imparfaicts, & trouue cela ridicule pour plusieurs raisons. Premièrement, d'autant que la definition qu'en donne Gebert, ne conuient pas moins à l'un qu'à l'autre metal, veu toutesfois que pour bien discerner les parfaicts d'avec les imparfaicts, il deuoit poser vne definition conuenable aux vns, & vne autre aux autres. Comme si la definition de l'homme ne conuenoit pas à vn enfant, i'açoit qu'il n'ait encores atteint l'aage viril, & qu'à raison de plusieurs accidens il semble en estre different, ainsi que les metaux sont diuers entre eux. De

mesme faudroit-il que la definition des Coraux blancs & rouges fust autre & diuerse, combien toutesfois qu'ils sont differents les vns des autres, d'autant que les blancs ne sont paruenus au dernier degré de perfection pour n'estre exactement cuits: Et neantmoins, les vns & les autres ont vne mesme definition. Mais pour mieux verifier son opinion, Aubert escrit que tout ce qui a vne forme essentielle, telle qu'ont indubitablement les metaux est de necessité parfait, & que la nature benigne mere de toutes choses en parfaissant son oeuvre ne cesse nullement, & ne s'arreste point qu'elle n'ait atteint le but qu'elle s'est proposé, sinon qu'il y ait empeschement. Il adioust que la matiere dont se faict quelque chose naturelle, & que la nature met en oeuvre se meut tandis, iusqu'à ce qu'elle ait acquis & receu sa forme essentielle. De tout cela finalement il conclud que les metaux ne se peuuent diuiser en parfaits & imparfaits, & qu'on ne doit nullement dire que l'or soit plus excellent ou plus parfait que les autres, encores qu'il ait dauantage de splendeurs & soit plus temperé. Ce qu'il nous faut entierement refuter, comme raisons defectueuses & friuoles. Et afin que nous parcourrions & examinions le tout par ordre conuenable: Il nous faut monstrier que les vrais Philosophes ont raison de dire que l'or est plus parfait, plus excellent, & plus pur que les autres metaux parfaits & imparfaits, sinon avec raison. Doncques pour m'appuyer aussi sur l'autorité d'Agricola de qui Aubert a prins tout ce qu'il

allegue, iceluy au liure des choses sousterraines escrit, que les metaux different les vns d'avec les autres, non seulement en splendeur, mais aussi en couleur, saueur, odeur, pesanteur & en vertu. Et sur tout parlant de la splendeur (que vous mesmes aduouëz aussi estre tant en l'Or qu'en l'Argent) il dict: Mais tant plus l'humeur est subtile, espesse & pure, d'autant plus le metal est il clair & luisant, c'est aussi pourquoy l'Or surpasse les autres en cet endroit. Le mesme Agricola cherche aussi l'excellence de l'Or és differences de l'odeur, saueur & pesanteur: Car les metaux imparfaits estant reduits en liqueur se trouuent amers au goust, comme l'airain & le fer. Or la cause de ceste amertume est la terre aduste dont lesdits metaux sont participans, comme tesmoigne Agricola. Mais les autres, d'autant qu'ils sont composez de terre pure & ont beaucoup d'eau, ils n'impartissent aux liqueurs sinon vn goust douçastre, comme l'Or & l'Argent. Voire qui plus est, la terre de l'Or estant trespure & bien destrempée avec son eau, en mesme temps qu'on le brusle il rend vne fumée tres subtile & presque insensible, laquelle est plustost douce que puante. Outre ce, ledit Agricola dit encores qu'en purifiant l'Or par l'ardeur du feu, il n'en sort comme point d'excrement, mais que les autres en jettent beaucoup, & ce l'vn d'auantage que l'autre à mesure qu'il est plus impur. On doit aussi chercher l'excellence de l'Or en la force & vertu: Car horsmis iceluy & l'Argent, tous autres metaux

s'euanouissent en fumée dans le ciment & coupelle, & viennent à se perdre par la violence du feu: ce qui leur aduient selon que la terre qu'on y trouue est moins pure & mal destremée. Aussi d'autant plus que l'vn est abondant en terre impure comme le fer, cela luy eschet plustost qu'à l'autre: Mais veu que le seul Or ne peut estre consommé par aucune chaleur de feu, ainsi que dit Aristote, & attendu qu'il ne perd rien de sa pesanteur, soit qu'on le brusle, soit qu'on l'examine, il faut que la terre d'iceluy soit tres pure, & parfaitement meslée avec son eau. D'où prouient que la terre retient l'humeur & empesche qu'elle ne soit expirée, l'humeur reciproquement guarantit la terre d'estre embrasée comme dict Agricola: Cela procede suiuant l'opinion de quelques autres du sec & de l'humide fort subtiles, & n'ayans rien d'impur meslé avec soy. Par ainsi l'Or est naturellement plus pur & precieux que les autres metaux, d'autant qu'il les surpasse tous en simplicité & pureté, & qu'il est fort esloigné de l'imperfection des elemens à cause de sa forme. Pline dict aussi que l'Or seul n'est subject à estre consommé par le feu, ce qu'à pareillement chanté le Poëte cy dessus: Dont on peut recueillir qu'entre tous les metaux le seul Or est non seulement le plus resplendissant & le plus temperé, mais aussi le plus parfait, au regard duquel les autres metaux sont deuëment appelez imparfaicts: Car la nature vise tousiours à la seule perfection, qui est la production de l'Or, lequel seul entre autres

s'appelle metal parfait. Et nul agent naturel, comme parlent les Philosophes, ne cesse d'agir en sa matiere, & ne la quitte point auant que d'y auoir introduit la forme. Parquoy tandis que l'agent est conjoint à la matiere, ou pendant qu'il agit en icelle, cela est dict imparfait, d'autant que la chose n'est point parfaite, sinon apres l'introduction de la forme. Doncques comme ainsi soit qu'en tous metaux certaine eau visqueuse appellée des Philosophes Chymiques, argent vif, pour y estre conforme tient lieu de matiere, & que le souphre qu'ils appellent ainsi en consideration de quelque ressemblance, est comme l'agent & l'introducteur de la forme en ladite matiere: Aucun metal ne pourra estre dict parfait, sinon celuy duquel ledit souphre est separé: Mais pour ce que le souphre susdit est conjoint à la matiere des autres metaux par lequel ils se peuuent dissoudre, noircir, calciner & brusler (ce qui leur aduient seulement à cause d'une exhalaison seiche, qui est le souphre, matiere capable d'ignition, c'est à dire propre à estre bruslée; pourtant sont ils appelez du tout imparfaits. Mais au contraire, d'autant que le seul or est totalement depouillé de souphre, dequoy l'alliance de l'Or & de l'argent vif est vn indice suffisant: car ainsi que dit Plin, toutes choses sur iceluy excepté l'or, avec lequel seul il s'allie & l'attire à soy. Le seul or, dis-je, à ceste cause est exempt de toutes ces corruptions, & dedans & hors le feu. Or avec bonne raison est-il dit parfait & formé selon la premiere & vraye intention

de nature, accomply, par ce qu'il est parvenu à sa dernière fin qui le rend complet & pur, d'autant que l'agent n'est pas conjoint à la matière, mais en est séparé. En faveur de ceste opinion Aristote parlant des métaux au 3. livre des Meteores, Chapitre dernier, escrit ainsi. Parquoy, dit il, tous ont de la terre en eux & sont bruslez, d'autant qu'ils ont vne exhalaison seiche, mais le seul or entre tous, n'a point accoustumé d'estre bruslé en quelque sorte que ce soit. Aubert non content de ces raisons respondra, Toutes choses sont necessairement parfaites qui ont receu vne forme essentielle. Or, dira-il, hors-mis quelque souffle charbon, personne ne nie que chacun des métaux ait sa forme substantielle, & par ce moyen il conclura qu'ils sont tous parfaits. Mais nous respo~drons facilement à ceste objection: Car de vray les choses qui persistent en leur nature sont nommées parfaites en leurs especes au regard de leur forme substantielle, mais aucunes demeurent naturellement en leur espece, qui toutesfois se parfont comment que ce soit par leur forme substantielle, vers laquelle y a certain terme de mouvement. Et à cause qu'elles tendent à vne autre dernière forme substantielle qui les rend parfaites & accomplies, pourtant sont elles dictes imparfaites pendant leur demeure sous ladite forme première, eu esgard à celle dernière qu'elles peuvent acquerir. Que si on n'y a point desgard, qu'on les considere seulement en elles, alors elles seront parfaites en leur espece à raison

de leur forme substantielle, selon l'exigence de leur espece. Chacun peut recognoistre cela en la generation des oeufs, où se trouue quelque terme de mouuement en l'acquisition de leur forme substantielle, qui demeure en tel estat. Mais d'autant que lesdits oeufs sont destinez par nature, non à demeurer sous ladite forme, mais à engendrer vn oiseau, & par ce moyen acquerir leur derniere forme substantielle: pourtant sont-ils appelez imparfaicts sous la forme d'oeuf, & la chose parfaite apres la generation de l'oiseau, attendu que c'est la derniere fin des oeufs. Semblable iugement doit on faire des metaux, lesquels quoy que participans d'une forme essentielle en leur espece, ne peuuent toutesfois estre dicts parfaicts au regard de l'Or, qui comme dict a esté, est seul parfait auant que d'estre paruenus à ceste fin derniere & complete, sçauoir à la perfection de l'Or, & sinon qu'ils soient deuenus Or. Et tout ainsi qu'en la generation de l'Embrion, on fait comparaison de l'ame vegetatiue à la sensitive, & de la sensitive à la raisonnable, d'autant qu'elles sont comme dispositions à la raisonnable, & non comme formes, de mesme les autres metaux imparfaicts, semble~t se rapporter à l'Or. Parquoy les Chymiques ont eu raison de diuiser les metaux en parfaicts & imparfaicts: Car iacoit que la difference des metaux soit en leur forme, neantmoins la difference de l'espece ne sera proprement comme la difference du cheual & de l'homme: Mais elle sera plus propre estant prise de la matiere & de ses parties,

c'est à dire, eu esgard à la digestion & indigestion, à l'accomplissement & imperfection, veu que la propre matiere de ces choses est du tout semblable, mais elles sont indigestes, imparfaites & destinées à l'Or. Quant à ce qu'Aubert iuge le fer plus noble que l'Or, pour ce qu'il est plus commode à l'vsage des hommes. Je n'estime pas qu'il persuade cela à aucuns Medecins tant ignora~s soient-ils qui cherchent le moyen d'acquérir, non du fer mais de l'Or. Or ie croy auoir suffisamment parlé de l'excellence & perfection de l'Or, mais d'autant que nous auons dict que tous estoient proprement de mesme matiere, quoy qu'inegalement digérée en chacun d'iceux, ce qui est l'estat de la question. Faut maintenant chercher ladite matiere des metaux. Les Philosophes diuisent la matiere des Metaux, comme aussi des autres corps mixtes en deux sortes, l'vne generale & fort esloignée, qui se prend des Elemens comme toutes choses sont composées & esquels elles se reduisent n'y ayant rien de plus. Or les Peripateticiens soustiennent contre les Stoïciens que les seules quantitez & vertus des Elemens se penetrent les vnes les autres, & se meslent du tout ensemble. Les Stoïciens au contraire, veulent persuader que leurs substances sont toutes meslées les vnes avec toutes les autres. Mais laissant telles opinions douteuses, nous allo~s au port asseuré & tranquille, approuuans en cet endroit l'opinion d'Aubert qui estime que les Elemens ne subsistent pas actuellement & essentiellement és choses mixtes, ains

potentielleme~t ou par puissance, ce que Galien tesmoigne au premier liure de la methode & façon de remedier, où il est escrit que les seules qualitez des Elemens se meslent toutes les vnes avec toutes les autres. Quant à leur seconde & propre matiere, plusieurs Philosophes n'en ont pas mesme opinion, ains bien differente: Car aucuns ont dict que la prochaine matiere des metaux estoit vne exhalaison humide; quelques autres, que c'estoit l'eau disposée par les autres Elemens, ce qu'a trouué bon Agricola, l'opinion duquel est approuuée de nostre Aubert: d'autres, que c'estoit la cendre destrempée avec eau. Mais les Chymiques, dont Aubert tasche de renuerser les opinions, ont dit que l'argent vif estoit leur matiere, aucuns y ont adiousté le Souphre. Toutes lesquelles opinions il nous faut briesuement & soigneusement examiner pour mieux esclaircir la chose. Et afin que chacun ente~de qu'Aubert & les autres ont indeuëment assailly tant de grands Philosophes Chymiques, Aristote sans contredit Prince des Philosophes, pose double matiere des choses qui par puissance & vertu celeste se font, tant dedans que dehors la terre, à sçauoir l'exhalaison & la vapeur, par le meslange dequoy il estime que toutes choses se font & engendrent dans les entrailles de la terre: Aussi distingue-il toutes choses sousteraines en deux especes, à sçauoir en mineraux & metaux. Les mineraux sont ainsi nommez à cause qu'on les mine, c'est à dire, qu'on les fouit & tire hors de terre, qu'ils ressemblent à terre minée, & qu'on ne les peut
fondre

fondre ou liquéfier, comme les pierres qui se font d'exhalaison seiche ardente, laquelle consomme l'humidité par sa chaleur, & la brusle aucunement. Les autres sont les metaux, aucuns desquels se peuue~t liquéfier, pour ce qu'ils participent d'auantage à la nature de l'humide que du sec, comme le Plomb & l'Estain, qui sont appelez des Latins *fufilia* ou *liquabilia*, d'autant qu'on les peut mieux fondre qu'estendre. Mais ceux qui s'estendent plus facilement qu'ils ne se fondent comme le Fer, sont appelez *ductilia*, dont la matiere propre est vne exhalaison vaporeuse, qui s'amasse & congele en metal par le froid, suiuant l'opinion d'Aristote, qui semble à nostre Aubert digne de reprehension. Pour ce, dit il, qu'en la nature des choses, on ne peut nullement passer d'une extremité, à l'autre sans quelque moyen. Or est il certain que les metaux & les exhalaisons ont des qualitez repugnantes, celles cy estans tres-subtiles, & ceux-là fort espais, dont il conclud qu'en la generation des metaux les exhalaisons & vapeurs se figent necessairement en humeur auant que s'endurcir en metaux. Il a puisé cela d'Agricola, mais Jacques Schegkius homme de tres grand sçauoir, defend assez Aristote indeuëment repris, c'est en ses Commentaires sur le liure d'Aristote touchant les Meteores, où il enseigne qu'autre est l'exhalaison ou la vapeur dont l'eau se co~gele, & autre celle des metaux, veu mesme que celle dont se faict la gelée est differente: car elle a quelquesfois plus de pesanteur & d'espaisseur que n'a celle

dont l'eau se congele. Par ainsi ceux qui proposent l'eau pour matiere des metaux, font la dite matiere plus esloignée que ceux qui mettent en auant l'exhalaison, veu que la pluspart des meteores s'engendrent de ces exhalaisons & matieres vaporeuses extraictes de l'eau & de la terre par la chaleur, sans laquelle n'y a aucune fertilité en la terre ny en l'eau: Car la chaleur produit ces deux choses comme son premier fruict, en la nature desquelles est representée la vigueur de leurs parens, à sçauoir les Eleme~s à quoy se rapporte aussi leur vertu generatiue, comme ainsi soit que deux qualitez agissent comme masle, les deux autres comme femelle, & les vnes & les autres obtemperent au temperament celeste comme à leur pere. D'où vient que ces choses inanimées ont accoustumé de s'engendrer par le moyen des qualitez premieres: or cela se peut apperceuoir & comprendre par le sens: Car on trouue par fois és lieux sous-terrains des vapeurs tant espesses, que les fouïsseurs en sont empeschez de respirer, & quelquesfois aussi suffoquez à cause de leur espaisseur comme dict Galien. Que si elles sont tellement espesses, qui croira que les metaux & les exhalaisons ont des qualitez contraires qui les empeschent de se pouuoir congeler en solide matiere de metaux sans autre moyen, ainsi que la pesante vapeur se co~uertit en gelée, Dauantage, puis que plusieurs tesmoignent qu'il a pleu de l'Airain & du Fer, & qu'en la haulte region de l'air se congelent & procreent des pierres & tels autres corps, comment en fin

seront ils engendrez d'eau & de terre qui ne peuuent demeurer en l'air, plustost que d'exhalaison & vapeur, lesquelles y peuuent penetrer & subsister à cause de leur tenuïté & chaleur? Parquoy il est certain que les Metaux procede~t plustost d'exhalaison que d'eau, laquelle exhalaison se congele d'autant plus facilement qu'elle est crasse. Mais qu'est il besoin d'en parler d'auantage? veu qu'il est notoire à tous Philosophes que toutes choses prouiennent de ce en quoy elles se reduisent finalement? Or tous les metaux hors mis les deux parfaicts, qui pour estre mieux digerez ont vne matiere plus massiue & fixe, ne sont-ils point reduits en exhalaison ou vapeur, & ne s'esuanouissent-ils pas totalement en l'air, quand on les examine dans le ciment ou coupelle? en fumée certes qui ne se conuertit pas en eau ou qui n'humecte point, mais qui est crasse à cause de la terre y meslée, & qui se congele & espaisit par froidure. Les Orfeures peuuent iournellement recognoistre cela & encores mieux les Philosophes par leurs sublimations, la Tutie en fait foy, comme aussi la Cadmie, la Pompholix & telles autres, qui esleuées par les vapeurs des metaux s'attachent aux parois des fournaïses, denotent qu'elles sont crasses és minieres, & ne ressemblent nullement à l'eau. Qu'Aubert doncques se taise avec son argume~t de plomb, luy qui s'est efforcé de deschirer l'opinion d'Aristote qu'il ne iuge point legerement des choses dont il n'a cognoissance, qu'il adiousté foy au dire des experts, & se persuade que les va-

peurs sont fort espesses, dont les metaux se congelent premierement & s'endurcissent sans autre moyen. Ayans defendu Aristote, voyons quel iugement il fait de tous les autres Philosophes & sçauans hommes. Aubert confute l'opinion d'Albert le grand, de Geber, & des autres charbonniers, car cet excellent censeur nous honore d'un telle nom, & qualifie ainsi ces grands personnages, pour auoir dit que la prochaine matiere des metaux estoit l'Argent vif & le Souphre, taschant aussi de verifier par quelques argumens qu'ils se sont fouruoyez. Il dict en premier lieu n'estre pas vray-semblable que la propre matiere des metaux soit l'Argent vif, d'autant qu'il ne peut se congeler. Voila certes un argument fort releué, & qui merite bien d'estre tant de fois repeté par son auteur, auquel toutesfois nous auons respondu cy dessus. Il dit que l'Argent vif ne peut se congeler à raison de sa substance aërienne. Mais qui n'aduouëra qu'au regard de l'eau la vapeur qu'auons conclud estre la matiere prochaine des metaux, est aërée? Et neantmoins qui osera nier qu'elle ne se puisse congeler? Je confesse doncques que l'Argent vif est de substance aërée, en consideration dequoy plusieurs Philosophes l'ont creu n'estre metal sinon en puissance: Mais ie dy que combien qu'il soit aëré, si rend il vne vapeur bien espesse, & qui se congele par froidure, ainsi qu'on peut veoir au mercure sublimé, & en plusieurs autres preparations d'iceluy, par lesquelles il iette des fumées & vapeurs qui toutesfois ne sont telle-

ment aërees qu'elles viennent à se condenser. Mais que direz vous touchant les metaux imparfaicts lesquels ainsi que cy dessus a esté dit, s'esuanouïssent en fumées & haleines quand on les esprouue? Bref, que direz vous de leur matiere & forme reduites à nea~t? n'aduouërez vous pas que cette vapeur laquelle nous appelons vif Argent est leur matiere, veu que les metaux se reduisent finalement en iceluy? Mais Aubert allegue cecy d'Aristote, Si ces choses qui sont d'eau participent d'auantage à l'air qu'à l'eau, elles ne peuuent estre congelées, telles que sont l'Huile & l'Argent vif. Or faut il necessairement que la matiere des metaux s'amasse & endurecisse, autrement ils ne prendroient pas forme de metaux, Parquoy l'Argent vif ne sera point leur matiere, atte~du qu'il ne peut nullement se congeler & endurecir. Mais cet argument n'est en rien plus solide que le precedent: Car il suppose qu'on luy accorde ce dont il n'a premierement donné aucunes preuues, & que nous auons ja nié, car nous luy auons bien concedé que l'Argent vif est d'vne substance aëree, mais qu'à cette cause il ne puisse se congeler, nous le nions, veu qu'auons démontré que les vapeurs se congelent, outre & contre son opinion. Aubert aduouë bien qu'on les peut endurecir, mais il ne croit pas qu'elles se puissent congeler en dureté & forme de metaux, soit par artifice, soit par nature, Comme si estimer estoit demonstrer. Il nie doncques que l'Argent vif soit la matiere des metaux, mais la raison qu'il apporte, à sçauoir,

pour ce qu'il est de substance aërée, n'a aucun poids: car nous auons monsté par Aristote, que combien qu'au regard de l'eau la vapeur soit de substance aërée, si ne laisse elle pourtant d'estre la prochaine matiere des metaux. Par ainsi il conuient distinguer les choses aërées: Car celles qui sont totalement & simplement aërées ne se peuuent coaguler par predominacion ny par chaud, ny par froid, d'autant que leur humidité aërée ne peut estre deseichée, la terrestre n'y estant point. C'est aussi pourquoy selon Aristote, elles nagent sur l'eau comme l'huile, & pour ce qu'elles sont la matiere du feu, elles s'enflamment aisément comme faict ladite Huile, & mesme les bois qui nagent tous sur l'eau excepté l'Ebene, d'autant qu'il est beaucoup plus terrestre, ainsi qu'on peut iuger par sa pesanteur. Mais l'Argent vif ne s'enflamme point, aussi n'est il matiere de feu, ains y est autant contraire que l'eau: semblablement il n'est point leger, ains il est si pesant, que les plus solides corps de tous metaux nagent au dessus d'iceluy hormis le seul Or, à cause de leur grande proximité, parquoy il est certain qu'il est d'autre substance que simplement aërée, telle qu'est l'huile. C'est pourquoy eu esgard à la semblance d'iceluy vif Argent, les Philosophes Chymiques, ont dit que la matiere des metaux estoit cet Argent vif engendré de la premiere matiere de tous metaux bien meslée, à sçauoir, de l'humide visqueux incorporé au subtil terrestre incombustible, & bien meslé également avec les moindres parties dans les cauernes

minerales de la terre, & attendu que la matiere ne se produit elle mesme, la nature bien aduisée luy a donné vn agent propre, à sçauoir le Souphre qui n'est autre chose qu'une certaine graisse de terre, engendrée es propres mines de la terre, & condensée par coction temperée, pour cuire, digerer, & ainsi conuertir ledit Argent vif en forme de metal. Parquoy ce Souphre se rapporte à l'Argent vif, comme le masle à la femelle, & le propre argent à sa matiere propre. Ce n'est pas qu'on trouue separement en leur nature cet Argent vif & ce Souphre dans les mines, selon la sottise creance d'aucuns: Mais nature les a ja meslés ensemble, & reduit en nature de terre par une fort longue concoction. Cette est la prochaine matiere des metaux, tout ainsi qu'en la generation de l'homme la nourriture est matiere plus proche, que les Elemens, le sang que les viures, la semence que le sang, & qu'en fin apres une digestion continuelle la matiere reçoit la forme de l'homme: De mesme puis qu'on tient que les metaux se font premierement des quatre Elemens, comme de quelque matiere generale & premiere. Il faut que la disposition soit faicte selon cet ordre, à sçauoir que d'iceux Elemens se fassent les vapeurs, des vapeurs une eau visqueuse (qui est matiere encores plus proche que lesdites vapeurs, afin qu'en defendant Aristote Aubert ne pense pas que nous contredisions à nous mesmes) & pesante, meslée avec terre fort subtile & sulphurée, qu'on appelle vif Argent, dont comme de matiere plus pro-

che moyennant le meslange & l'action du Souphre exterieur se faict l'Or ou vn autre metal, selon que la nature l'aura plus ou moins digeré. Car comme escrit le Philosophe au sixiesme liure de la Metaphysique: Quand on dict que quelque chose se faict d'une autre, c'est ou l'extreme & parfaite de la moyenne & imparfaite, ou bien l'extreme de l'extreme, comme l'air de l'eau. Or sus, reuenons à nostre Aubert, il escrit que le Souphre ne peut aussi estre la matiere des metaux, mais entendons par quelles raisons il prouue cela. Iceluy, dict-il, s'engendre d'exhalaison chaude, onctueuse & seiche, mais les metaux se procreent d'autre exhalaison chaude, humide, & peu onctueuse. Voila certes vn bel argument, mais fallacieux; Car il s'efforce de verifier les opinions, par celles qu'il a desja combatu: Qu'il ayt doncques souuenance d'auoir nié cy deuant contre Aristote, que l'exhalaison fust la matiere des metaux. Or maintenant il affirme que les metaux s'engendrent d'exhalaisons, en quoy il se contredit, & pourtant n'ay-ie besoin de le refuter. Il adioust pour confirmer son opinion, que l'humidité faict amolir le Souphre comme le Sel: Et quant aux metaux qu'ils se fondent seulement à force de feu. Mais la consequence tirée d'un faux antecedent, n'est pas valable; Car le Souphre ne se dissout nullement en eau, mais se liquefie par chaleur comme le Plomb, ce que nostre contemplateur de metaux deuoit au moins experimenter auant que d'asseurer si temerairement ce qui est tres faux.

Parquoy on luy peut reietter le dard avec lequel il croyoit auoir endommagé les Chymiques: Il dit que le Souphre est de substance aérée & ignée, cause pourquoy il ne peut s'assembler & congeler: Mais i'ay cy dessus prouué le contraire. Pourtant ne doit-il esperer autre response de moy, veu qu'il n'a redargué nostre opinion ny démontré la sienne par raisons solides. Au surplus, cela mesme suffit que les Philosophes chantent haut & claire, à sçauoir, que ce souphre qu'ils appellent n'est pas le Souphre commun qui se brusle, en bruslant de brusleure noire & & aduste. Comme ainsi soit que leur Souphre blanchisse, rougisce, coagule, & finalement parface ce vif Argent Chymique, ignoré aussi du vulgaire en substance d'Or selon la nature, ou de pierre philosophal ou d'Or artificiel. Voila le vray Souphre caché, l'vnique teinture, l'ombre du Soleil, & le propre ciment de son Argent vif, que les Philosophes ont représenté sous diuers noms & couuertes enigmatiques. Dont appert qu'Aubert se fouruoye entierement, & qu'à bon droit il n'est nullement receuable, attendu qu'il parle d'un Souphre à luy incogneu. Aussi ne deuoit il attaquer les Philosophes Chymiques, à raison qu'ils enseignent que l'Argent vif & le Souphre, sont la matiere des metaux, veu qu'ils entendent cela de l'Argent & du Souphre non vulgaires: Car ils sçauent bien qu'on ne trouue pas en leur nature dedans les mines ceux dont ils parlent. Mais ils disent que des deux meslez ensemble, comme dit a esté, se

faict vn certain tiers, retenant les natures, proprieté & vertu d'iceux, afin que chacun des metaux s'en puisse engendrer, selon la diuersité de la composition, digestion & lieu. Ces choses suffiront touchant la prochaine matiere des metaux, laquelle Aubert veut estre l'eau disposée par les autres Elemens: Mais il a celé ou obmis la raison qui luy a persuadé vne telle opinion, s'estant contenté de dire que cela auoit esté manifesté par d'autres, où qu'il l'auoit trouué és escrits d'autrui, qui est certes le langage d'un homme qui verifie son sentiment par la foy d'autrui & non par raison, ainsi qu'ont accoustumé de faire les vrais Philosophes. Or maintenant les causes efficientes ou actiues nous requierent de venir à elles. Les philosophes en font deux sortes, & autant de passiués: Car la chaleur & la froidure sont appellées par Aristote $\pi\omicron\iota\nu\pi\kappa\alpha$, pour ce qu'elles ont vertu de mouuoir, mais l'humidité & la siccité sont nommées $\kappa\alpha\sigma\nu\nu\kappa\alpha$, par lesquelles les choses patissent ordinairement plustost qu'elles n'agissent quelque chose. Aussi dict-on que les premieres qualitez comme plus nobles & de nature plus excellentes agissent en icelles, & que par leur efficace la forme est produite és choses: Car la matiere n'est cogneue par elle mesme, mais par le changement, lequel n'a accoustumé de le faire sans passion, non plus qu'icelle passion sans attouchement, laquelle est abolie, tant par l'union naturelle de concretion, que par l'introduction de la forme. Au reste, faut obseruer que pour le

meslange du sec & de l'humide, les corps sont premierement dits concrets, puis apres mols, & durs. D'iceux concrets y a triple difference; Car où c'est vn humeur aqueuse qui se congele, ou c'est quelque chose de sec terrestre, ou vn mesla~ge des deux ensemble. Iceux aussi tantost se fondent, tantost se desseichent, tantost sont humectez, tantost amollis; Mais ceux là sont incoagulables, esquels predomine le sec igné, tels que sont le miel & le moust, ou l'humide aere comme les oleagineux, Parquoy aussi ne sont ils pas Elemens ny suiet des passions. Or quant aux corps qui se congelent & s'endurcissent, selon Aristote les vns sont ainsi disposez par chaleur qui desseiche l'humidité, & les autres par froidure qui chasse la chaleur. Ceux doncques que la chaleur congelent en separant l'humidité, se dissoudent par froidure, laquelle y fait rentrer l'humide, comme le Sel: Mais ceux qui se congelent estans priuez de chaleur, se dissoudent par la chaleur qui rentre en iceux, comme les metaux. Car tous corps propres à estre fondus se liquefient, ou par feu ou par eau. Ceux que l'eau reduit en liqueur ont necessairement esté congelez par le chaud & le feu, c'est à dire, par la chaleur ignée: mais ceux que le feu rend liquides, ou desquels il dissout en partie la concretion (comme la corne) se congelent par froidure: Car les effects contraires ont des causes contraires. Et d'autant que les metaux se liquefient par chaleur, Il est aussi necessaire qu'ils soient premierement congelez par froidure, comme par leur cause

efficiente. Dequoy nul des Philosophes Chymiques n'est en doute, iàçoit (comme dit quelquesfois Aristote) que l'experience nous face veoir le contraire: Car le Sel congelé aussi par chaleur peut estre dissout & liquefié par le feu mesme, selon que i'ay souuent expérimenté, & cestuy Sel est mommé fusible. Nostre Aubert semblablement ne deuoit reprendre ce grand Philosophe Albert le grand, pour auoir rapporté la vertu de produire les metaux à la chaleur: Veu que Albert n'a entendu parler de la seule chaleur comme il croit. Il faut doncques sçauoir, ainsi qu'enseigne Aristote, qu'auec raison on dit que les choses patissent plustost qu'elles n'agissent: à sçauoir, d'autant que la froidure appartient proprement aux Elemens passifs, c'est à dire, à l'eau & à la terre, qui tous deux sont naturellement froids: Car ils ne reçoient d'ailleurs la froidure comme la chaleur, mais par l'absence de la chaleur se froidissent d'eux mesmes, & non par cause externe comme l'air le feu. Par ainsi, iàçoit que la froidure ayt vertu d'agir és corps mixtes, elle a toutesfois plus d'efficace à corrompre qu'à engendrer. C'est pourquoy les Chymiques ne doiuent ainsi estre repris, encores qu'ils dient que pour former les metaux, nature a besoin de chaleur sousterraine, comme de cause efficace plus efficaceuse, qui mesle, change, dispose, digere & cuise leur matiere, & par prolongation ou long trait de temps la forme en Or comme en sa derniere fin. Aussi ne les falloit-il blasmer en ce qu'ils referent quelque

vertu à l'influence des corps celestes; Car Aristote au liure du Ciel & du Monde, & au liure touchant les proprietiez des Elemens confirme leur opinion en ces termes: Pour ce, dit-il, que les premiers principes tendans à engendrer & introduire la forme en chacune chose, sont les Estoilles & corps Celestes par leur mouuement & lumiere: Car iceux mouuent premierement estans meus des intelligences, afin de parfaire la generation & corruption naturelle pour conseruer les especes, aussi donnent-ils la forme & perfection, & comme il veut en vn autre lieu, le Soleil & l'homme engendre l'homme. Pareillement Aubert conclud mal de cette raison, que l'art de Chymie est vain si la vertu des Estoilles fait congeler les metaux, veu que cette vertu celeste n'est en la puissance & iouyssance des Chymiques: Car iceux croient avec le philosophe, que si les formes s'introduisent es choses inferieures, par le mouuement & lumiere des corps celestes, & par leur situation & regard, le mesme aduient aussi par consequent és metaux. Mais cela prouient comme d'une cause generale & fort esloignée: Car ainsi qu'auons dit, elles ont vne autre cause efficiente plus proche, à sçauoir la chaleur, qui par sa vertu dispose, digere & parfait les metaux congelez dans les entrailles de la terre. Ayant doncques expliqué ces choses, faut veoir où tend Aubert, & quel est son dernier but. Il dit que le trauail qu'employent les Chymiques à parfaire les metaux n'a aucun effect ny valeur, & nie que par aucune industrie

on puisse parfaire & co~uertir en Or & Argent l'Airain, l'Estain, le Fer, ou le Plomb, qu'ils appellent metaux imparfaicts. Et en premier lieu, dit il, c'est chose certaine que ces quatre metaux sont parfaicts: Mais au contraire nous auons demonstré n'aguerres qu'ils estoient imparfaicts pour beaucoup de raisons, Aussi ne peut on nier qu'on ne les puisse rendre plus parfaicts & excellens en leur espece, par artifice & legere preparation. Aristote par le bien à ce à ce propos, au 4. des Meteores, chap. 6, le Fer espuré, dit il, se fond aussi tellement, qu'il deuient humide & se fige de rechef. On ne fait ordinairement l'Acier qu'en cette maniere: Car l'impureté du Fer descend & se retire au fond: Mais quand on l'a souuent affiné & rendu pur & net, c'est Acier. Tant moins le Fer a d'excrement, tant plus est-il excellent. Mais laissons l'autorité puis que nous auons cy deuant assez verifié cela par raisons philosophiques, par mesme moyen demonstré à suffisance que l'Or seul est parfait, & tous les autres metaux imparfaicts. D'auantage, afin de rendre impossible l'art de transmutation, Aubert dit encores: Les choses qui se parfont & forment par artifice sont artificielles. Or les metaux selon la definition tant du nom que de l'essence, sont naturels, car ils sont minéraux, dit il & prouiennent du seul principe naturel: Parquoy ils sont naturels. Tout cela est pris d'Aristote: Car les choses naturelles ont en soy le principe de leur production, mais les artificielles ne l'obtiennent sinon de dehors &

d'ailleurs. Il adioust pour le trancher court, que l'art n'introduit aucune forme naturelle, dont il conclud qu'il n'y a aucuns metaux artificiels. Sus doncques, nostre deuoir est de destruire cela, pour verifier que l'art Chymique est vray, lequel suiuant la nature mesme transforme les metaux, Nous auons dit cy dessus estre imparfaites les choses qui sont en voye de paruenir à la forme qui leur est finalement destinée: & parfaites, quand elles y sont paruenues. Et d'autant que nous auons ia monstré que l'Or seul estoit paruenu au dernier terme de mouuement, & formé selon l'intention de nature: Pourtant, auons nous conclud qu'iceluy seul estoit parfait, & les autres qui sont en voye d'obtenir la forme de l'Or imparfaits, desquels toutesfois nature pourchasse la perfection en son sein, afin de les conuertir finalement en Or, quoy que par prolongation ou long espace de temps. Or les Fouisseurs de metaux peuuent tesmoigner de cela, lesquels en cent liures de Plomb trouuent quelques onces de bon Argent qui leur font vn grand gain. On trouue aussi de l'Or en quelques mines d'Airain, voire d'Argent, ce qu'ayans descouuert ceux qui sont versez en la cognoissance de ces matieres, toutes & quant es fois qu'ils trouuent de l'Argent imparfait à cause de l'indigestion, ils ont accoustumé de bouscher les mines, & conseillent de les laisser ainsi l'espace de trente ans ou dauantage, iusqu'à ce que la chaleur sousterraine l'ayt parfaitement digéré. De mesme aussi Pline escrit, que l'Or mesme con-

tient de l'Argent en diuers poids: en vn endroit la dixiesme partie, en vn autre la neusiesme, & en vn autre la huictiesme. Dans vn seul metal Gaulois, qu'on appelle Albicrareuse s'en trouue vne vingt sixiesme partie, à cause dequoy il est preferé aux autres, ce qui aduient selon qu'il est plus ou moins digeré par nature sinon qu'on peut coniecturer: Car quand la digestion est accomplie, alors on trouue l'Or fin, tres-pur & vrayement parfaict. D'où il appert qu'encores que les metaux soient en quelque terme de mouuement, si n'ont-ils pas atteint le dernier, mais sont en voye de passer & paruenir à l'Or, comme au seul parfaict. Aussi en tout lieu où s'est trouué quelque veine de metal, il s'en trouue vne autre pres d'icelle. D'où vient que les metaux selon Pline, semblent estre ainsi nommez des Grecs, comme μεταλλα, pource qu'on les trouue les vns apres & apres les autres: Mais Aubert dira contre cette opinion, Si par vne digestion plus longue, les imparfaicts sont reduits en Or par nature, pourquoy les fouisseurs n'attendent ils ce temps la, veu principalement que si cela arriuoit, ils gaigneroient beaucoup plus? Nous respondons que certaines choses sont la generation des metaux diuerse, non seulement en espece, mais en proprietez & accidens, selon les contrées & lieux où ils croissent, en mesme façon que les animaux se diuersifient comme escrit Aristote liure 10. des Animaux: Car en Egypte les Scorpions n'y sont point veneneux, és autres lieux au contraire, & le froument par succession

succession de temps & selon les lieux degene-
re en Seigle, & au rebours le Seigle en Frou-
ment. Ainsi faut-il dire des metaux lesquels
quoy que destinez à ceste fin, sçauoir, d'estre
faict Or, toutesfois selon la diuersité des con-
trees, des mines & de leur corruption, aucuns
peuent estre amenez à leur degré de perfe-
ction, qui est d'estre faicts Or, quelques autres
demeurent en voye d'imperfection, selon que
la digestion & depuration est aussi diuerse:
Car elle faict congeler aucuns mal digerez par
vne chaleur bruslante & excessiue, comme
l'Airain & le Fer: quelqu'un au contraire n'est
congelé par faute de chaleur & par defect d'ar-
gent, tel qu'est l'Argent-vif. En fin, nature
produit l'Argent par chaleur assez modérée,
mais la chaleur qu'elle employe à procreer
l'Or est beaucoup plus temperée, iceluy
n'ayant besoin d'aucune operation pour estre
parfait, comme estant paruenu à sa dernière
fin & accomplissement; Car ainsi que dict
Aristote au second du Ciel & du monde, vn
seul complement est bon, à sçauoir, celuy
qui n'a besoin d'operation pour deuenir bon,
& toute la perfection des choses consiste en
cela, qu'elles obtiennent le dernier accom-
plissement d'icelle.

Les metaux imparfaits n'estans doncques
paruenus à ceste dernière fin & complement,
pour les raisons susdites, à ceste cause requie-
rent-ils l'operation de l'Art, qui suiuant na-
ture les parface, & face paruenir à la fin der-
nière qui leur est ordonnée de nature, c'est à

dire les face deuenir Or. Car comme escrit le Philosophe au second des choses naturelles, en toutes sortes l'art parfaict aucunes Choses que nature ne peut faire, quoy qu'à l'exemple des autres. Ainsi la nature aydée par l'art, produit les fleurs & fruicts és arbres, mesme durant l'hyuer és contrées froides, ce que nature ne pourroit effectuer toute seule, comme on peut voir à Heyldelberg dans les estuues du Comte Palatin, & en beaucoup d'autres lieux. Or quant à ce qu'Aubert dit, à sçauoir qu'en tout oeuure de chymie, la nature est entiere-ment oisiue, & que le seul art agit en la matiere, cela est dit contre toute verité. Car au regard de la nature agissante, la chymie est vn oeuure naturel, puis que la matiere est cela mesme qu'elle appete de cuire, retient, digere, euacuë mesle, corrompt, & par l'ordonnance de Dieu à qui rien n'est impossible, engendre & forme vne pierre en son temps, dont la nature informe les metaux par meslange. Mais au regard du ministere, ie confesse que la chymie est vn oeuure artificiel, non que l'art corrompe, engendre & informe, mais seulement à raison qu'il fournit à la nature ouurante, tout ce qu'autrement elle ne pourroit effectuer toute seule. Car la nature opere doublement en la generation de l'Or, I. toute seule & premierement, quand elle produit l'Or dans ses mines propres & de ses principes, en quoy il est impossible que l'art imite la nature. II. Elle opere seule, mais non premierement, à sçauoir d'autant que de mesmes principes, elle engendre

premierement quelqu'un des imparfaicts en sa mine, & se conuertit finalement en Or. L'art imite la nature en ceste maniere, pour ce que des metaux imparfaicts, il produit finalement l'Or tout ainsi que faict la nature. Parquoy il appert qu'une chose se peut faire de l'autre en deux manieres, à sçavoir mediatement & immediatement, veu que selon Aristote liure 9. de la Metaphysique, vne mesme chose peut auoir plus d'une matiere, à sçavoir mediate & immediate, combien que la matiere mediate se doie reduire finalement à l'immediate, car autrement de diuerses mares se produiroient choses differentes. Par ainsi d'autant que l'art employe mesme matiere mediate & immediate, que la nature, & reduit en fin la mediate à l'immediate, comme faict aussi la nature, & a vn mesme agent qui despouille l'Argent vif, & finalement le transforme: aussi puis que l'art & la nature visent à mesme but qui est d'engendrer finalement l'Or, par l'union de sa forme avec sa matiere, il n'y a point de doute que l'art ensuiuant la nature, ne puisse du tout parfaire vn metal imparfaict, comme faict aussi la nature, ainsi qu'auons dit cy-dessus, & attendu que leurs causes sont toutes de mesme espece, il faut necessairement qu'ils soient du tout semblables & produissent mesmes effects. Aussi ne trouue ie point qu'on doie excuser ceux qui cherchent le subject des Philosophes chymiques entre les vegetaux. Car leur operation est de nulle valeur à cause que la generation ne

peut estre faicte, sinon de choses conuenables prochaines & immediates. Aucuns employent leurs operations és choses qui appartiennent aux animaux, principalement en l'oeuf, pour ce que les Philosophes chymiques ont imposé ce nom d'oeuf à leur oeuvre, voyans qu'il auoit quelque rapport avec ledit oeuf, d'autant que les quatre elemens y sont contenus aussi bien qu'en l'Elixir. L'escorce duquel oeuf ils appellent terre: la pellicule air: l'aubin eau: & le moyeu, feu. De mesme, aussi lesdits Philosophes ont enigmatiquement dit, que leur pierre estoit vn dans trois, & trois dedans vn, à raison qu'elle contient en soy le corps qui repose, l'eau qui viuifie, & l'esprit qui teind. Ceux qui n'ont entendu ces enigmes se sont persuadé que l'oeuf estoit la pierre des Philosophes, pour ce qu'il contient trois dans vn, à sçauoir l'escorce ou coquille, le moyeu & l'eau, & pourtant ils ont finalement conclud, que l'oeuf estoit la matiere recherchée des chymiques: les vns n'estans moins deceus que les autres, ne considerans pas que ceste matiere n'est pas conuenable pour en extraire vn metal. Car l'homme engendre vn homme, & la beste vne beste. D'autant que le bon Aubert (comme i'ay appris) a esprouué cela à son dommage, ayant despensé quelques centaines d'escus en faisant cuire des oeufs Philosophiquement, il se mocque de l'art comme s'il l'auoit trompé: c'est certes à grand tord, veu qu'il s'est plustost deceu luy-mesme, & que l'art n'en doit porter (comme on dit) la folle enchere. Car le

genre se doit ioindre au genre, & l'espece à l'espece, & faut que chacun germe se rapporte à la semence, ainsi qu'auons dict cy-deuant. Aucuns cherchent la matiere de leur elixir, non és vegetaux ou animaux: mais es choses sousterraines & plus proches. Car ils disent que l'art ensuit la nature, & pourtant ils croyent qu'on se doit seruir des mesmes principes que la nature met en oeuvre, faisans cuire l'Argent vif & le Souphre, qu'ils ont appris estre la prochaine matiere des metaux. Mais ils perdent miserablement leur peine & se trauaillent en vain, attendu que l'Argent vif & le Souphre des Philosophes ne sont pas vulgaires & communs, ainsi que ja a esté dict. Car qui pourroit à iuste mesure & proportion comprendre l'entention de nature? nul homme certes: En apres si vous mettez l'Argent vif aupres du feu, tant petite en soit la chaleur, il s'exhale & mesme se separe estant meslé. Ce que fait aussi le Souphre sans aucune difficulté, veu toutesfois qu'en la generation des metaux, la conionction de l'un & l'autre est necessaire iusqu'au bout de la digestion. Ainsi se trompent tous ceux qui cherchent ladite pierre és pierres à feu, en la tutie, en l'Antimoine, en l'Arsenic & en l'Orpin, attendu que c'est vn souphre du tout inseparable, & qui toutesfois se doit finalement separer comme ja nous auons dit cy-dessus, ou qui se separant au moindre feu, les escrits de tous les Philosophes tesmoignent assez que ce n'est le subject Philosophique. Pareil-

lement ceux là se fouruoient, qui estiment qu'on doïue prendre l'Or pour masle, & l'Argent pour femelle, lesquels deux metaux ils dissoudent avec Argent-vif commun, faisans des trois vn, qu'ils font cuire chymiquement, les subliment, & en tire vne essence, laquelle finalement ils taschent de fixer ou rendre fixe: Car ils s'esloignent des escrits des Philosophes, qui tous d'une bouche confessent que la nature a conioinct & proportionné l'agent avec sa matiere dans les mines, & disent qu'il n'y a qu'une chose seulement où se trouuent les quatre elemens bien proportionnez, de sorte que le figeant & le fixe le teignant & le teinct, le blanc & le rouge, le masle & la femelle y soient conioincts ensemble; C'est doncques, ainsi qu'auons ja declaré cy-dessus, vne troisieme nature commune & alterée par la diuerse mixtion & digestion du Souphre, & du vif Argent, laquelle a vne vertu minerale pour engendrer vn mixte: lesquels deux mineraux agissent perpetuellement l'un en l'autre, & partissent l'un par l'autre, iusqu'à ce qu'ayans laissé la forme des corps imparfaicts premiere-ment engendrez, ils soient passez en vne autre, & que par digestions & purifications continuelles, ils soient à la fin paruenus à ceste forme derniere, & vrayement parfaicte, qui est la forme de l'Or, où il est le dernier terme de mouuement, ou aussi l'agent est entierement separé de la matiere. Plusieurs cherchent ce que c'est, mais fort peu le trouuent, ou s'ils l'ont trouué, ils en ignorent les preparacions,

& les intentions des Philosophes, la medecine desquels se tire artificiellement des seules choses, où elle estoit potentiellement de nature, & esquelles se trouuent la perfection de la matiere premiere, & tous les metaux.

*Operations
de la pierre
philosophale.*

I. Calcination.

Or ayans trouué ladite matiere premiere-ment, ils la calcinent & nettoient de toutes ses impuretez en reseruant la chaleur, & conseruant la chaleur naturelle. Car la calcination Chymique ne doibt nullement diminuer le corps, ains plustost le doibt multiplier.

II. Solution.

Secondement, ils attenuent l'espesseur de la matiere calcinée, & la reduisent en certaine substance liquide, & en la premiere matiere qu'ils appellent eau minerale qui ne mouille pas les mains. Et alors se faict vne chose non en nombre, mais en genre, de laquelle ils nomment l'Or pere, l'Argent mere, & l'Argent-vif moyeneur; la forme du corps se change aussi, mais à l'instant vne autre y est introduite, ne se trouuant rien és choses naturelles qui soit denué de toute forme.

III. Separation des Elemens.

Cela faict, ils separent d'icelle ja dissoute les

K iiij

quatre Elemens, & les diuisent en deux parties, l'une ascendante ou spirituelle, l'autre inferieure ou terrienne: lesquelles deux parties sont toutesfois d'une mesme nature, car l'inferieur est comme le leuain figeant ladite matiere, & la superieure comme l'ame qui la viuifie. Neantmoins leur diuision est necessaire pour finalement les transmuier toutes les vnes es autres plus commodement, & à fin que la partie terrienne qui se change en eau soit noircie, & l'eau puis apres se changeant en air, deuienne blanche, & que l'air se conuertisse en feu.

IV. *Coniunction.*

Les Elemens estans separez ils conioignent l'eau & l'air avec la terre & le feu, afin que chacun Element s'espande en l'autre à proportion. Ainsi donnent ils au masle trois parties de son eau & neuf a la femelle, & apres quoy le semblable applaudit à son semblable, & le pareil aime son pareil, pour l'appetit que la matiere principalement & la forme sulphurée ont d'estre alliées.

V. *Putrefaction.*

Ces choses ainsi conioinctes sont en apres putrefiées par chaleur, toutesfois humide (craignans que l'ardeur du feu ne causast la separation ou l'exaltation du vif Argent à cause de sa nature spirituelle) afin que la matiere soit al-

terée par ceste corruption, que les Elemens soient naturellement diuisez, & regeneration puis apres faicte: Car rien ne s'engendre ou croist, mesme és choses inanimées, qui n'ait auparauant esté corrompu.

VI. *Coagulation.*

Après la putrefaction ils viennent à faire la coagulation par mesme chaleur fort modérée, qui altere perpetuellement la matiere, tant au dehors qu'au dedans, iusqu'à ce qu'elle soit deuenüe blanche comme perles: Et alors se faict confixation & vraye congelation des esprits volatils avec les corps. Les Medecins Chymiques appellent cela espine blanche, & souphre blanc incombustible, à raison qu'il ne se separe iamais du feu.

VII. *Cibation.*

Il s'employent finalement à la Cibation, c'est à dire, à espessir le subtil & à subtiliser l'espais, mestans leur eau avec leur cendre & leur laict, avec ce qu'ils appellent *terram foliatam*, & ce mediocrement, afin que par ce moyen la blancheur & rougeur, la bonté, quantité & vertu d'icelle s'accroisse, & qu'en cuisant & recuisant la matiere se nourrisse.

VIII. *Sublimation.*

Alors ils subliment la matiere d'une subli-

mation qui toutesfois n'est pas vulgaire, & ainsi la purifient de toutes ordures, exaltans le corps, le rendant spirituel & l'esprit corporel & fixe, & diminuans la saumure du Souphre, afin que le tout deuienne blanc, & se puisse liquéfier.

IX. *Fermentation.*

La sublimation estant acheuée, ils fermentent la matiere, conjoignant l'esprit avec sa terre blanchie & chaud, comme avec son leuain, ou incorporans l'ame avec le corps: Car les accidens spirituels ne peuuent monstrent leurs vertus permanentes, sinon qu'ils soient conjoincts avec les corps fixes comme avec leuain, qui reduit ce qu'on luy adioinct à sa nature, couleur & saueur, par ceste mutuelle & commune impression de corps & d'esprit, sans laquelle on ne peut parfaire l'oeuvre, ne plus ne moins que sans leuain la paste ne peut estre fermentée.

X. *Exaltation.*

Mais pour rendre la matiere plus noble, ils l'exaltent, augmentans l'esprit, sublimans & subtilisans la terre par rectification naturelle, circulation de tous les Elemens, & par vraye graduation d'iceux, tant qu'ils se soient alliez & comme embrassez les vns les autres.

XI. *Augmentation.*

Puis par solutions & coagulations reïterées,

ils accroissent en vertu leur salamande, & avec leuain nouveau l'amplifient tant en vertu qu'en quantité, & ce iusqu'à l'infiny.

XII. *Projection.*

Finalemt, ils en font projection sur les imparfaicts d'un poids sur plusieurs, selon que la medecine est parfaite: Car son operation est d'autant plus grande qu'elle est fort subtilisée & teinte. Et ainsi imitant la nature parfont-ils les metaux imparfaicts, & les conuertissent en Argent & en Or, de la propre matiere duquel artificiellement purifiée & subtilisée, & puis fixée par coction & digestion, tant qu'elle soit teinte en couleur blanche, & finalement en rouge? apres quoy estant renduë volatile & fixée de rechef, tant qu'elle soit accessible & teigne parfaitement. De telle matiere, di-je, ils font leur medecine, & leur poudre qu'ils appellent pierre Philosophale: Et ce par diuerses operations, choses, vaisseaux, fournaies, ainsi parauenture que pourront coniecturer ceux qui ignorent l'Art: Comme ainsi soit toutesfois que le vray Philosophe n'vse que d'une seule operation, methode, matiere, vaisseau, feu & fourneau, comme ils aduouent tous d'un consentement.

Or ay ie bien voulu exposer ces choses, afin de destruire l'opinion qu'à maistre Aubert, de la pierre des Philosophes (car il est loisible à un chacun de faire paroistre son ignorance en babillant de choses inconnuës) & pour demontrer que la seule

forme tant de l'Or que de l'Argent separée de son composé (ce que toutesfois il estime) n'est pas la matiere de la medecine philosophale. Mais, dit il, ie n'ay cure de sçauoir dequoy se compose ladite pierre. Neantmoins, veu qu'elle n'est pas chose naturelle, il est impossible qu'elle reçoïue vne forme naturelle. Je pourrois icy m'en rapporter & appeller au tesmoignage de plusieurs grands personnages: Mais i'estime qu'on se doit plustost appuyer sur la raison. C'est pourquoy ie dy que la perfection des metaux vrayement transmuez est cogneuë (non par leur forme preexistente ou introduite, car cela n'est pas possible) mais par les accidens, proprieté & passions qui ensuiuent les formes. Parquoy, si tout ce qui est au vray metal se trouue au transmué estant mis en toute espreuue: Il faut certainement croire qu'il a vne forme non falsifiée, mais d'Or ou d'Argent mineral: Car ce qui fait office d'oeil est oeil, & au rebours comme escrit le Philosophe au 4. des Meteores.

D'abondant nous auons monstré que la pierre des Philosophes naturelle, attendu qu'elle se faict par le moyen d'un agent naturel, à sçauoir, du feu, avec sa couleur, odeur & figure naturelles, les formes accidentelles suiuanes leurs formes substantielles determinées, l'Art se fournissant la matiere: Car l'Art est conioinct avec la nature, d'autant que le principe de l'Art est la nature, comme escrit le Philosophe au second des choses naturelles. A raison dequoy, l'Art peut estre qualifié naturel, comme aussi

les oeuvres & formes d'iceluy: Car les formes sont dictes naturelles pour double raison, à sçauoir, ou d'autant que nature se prepare la matiere, & outre ce introduit la forme en icelle, co~me en l'homme & en la pierre: ou pour ce que la nature dispose & prepare iusqu'au bout la matiere que l'Art se fournit & prepare (d'vne preparation toutesfois non derniere) & introduit la forme en icelle, ainsi qu'on peut veoir en la generation de la Ceruse & du Vermillon. Et ce n'est merueille que l'Art imite la nature, & qu'on puisse artificiellement co~poser & parfaire beaucoup de choses naturelles. Ce qu'Aristote donne aussi à entendre au 4. de la Metaphysique parla~t du Vitriol & de la Couperose. Car la nature, dit il, engendre les peintures és mines de peintures, mais iceluy monstre la maniere de les engendrer. Toutesfois il enseigne vn peu apres que ces deux peintures se peuuent composer & parfaire artificiellement: Car l'Art estant imitateur de la nature, comme il escrit au 2. de la Metaphysique, prenant la substance du Fer & de l'Airain (dont ils se font naturellement) & l'administrant à nature, les parfaict industrieusement par solutions, distillations & coagulations reïterées, de sorte qu'ils ont les mesmes proprietéz & operations tant actiues que passiues, qu'ont aussi les deux peintures minerales susdites. Le mesme se voit en la façon & composition du Sel: Car il s'en trouue vn mineral, comme en Pologne, l'autre en contrefaict, tel qu'est celuy de France, lequel toutesfois mesmes proprietéz & accidens que

le mineral, à raison dequoy on peut aussi l'appeller mineral, & dire que la forme est naturelle & vrayement parfaicte: Semblable iugement se doit faire des metaux? Car ainsi que le defect de la matiere propre empesche sur tout vne chose d'engendrer vne autre à sa semblance. De mesme s'il se trouue vne matiere idoine elle est principalement cause qu'une chose en produit vne autre semblable à soy. Par ainsi, d'autant que l'art de transmuer peut trouuer ladite matiere d'Or ou d'Argent vrayement naturelle, c'est à dire, ceste troisieme nature, cet Argent vif coagulé & mené avec son Souphre, & qu'il est facile d'imiter la nature en ses operations, pour ce qu'elle cuit & digere ladite matiere par vne chaleur fort moderée, tant que l'agent paruenue au dernier terme de mouuement en soit sequestré. Il s'ensuit qu'au regard de l'agent & de la matiere propre & naturelle, l'Art est nommé possible & vrayement naturel. Mais à la fin nostre Aubert aura recours à cet argument. Si ladite pierre Philosophale introduisoit l'espece d'Or & d'Argent, elle le rendroit semblable à soy, & par ainsi formeroit vne autre pierre philosophale. Il respond que ceste conuersion de metaux est leur reduction à quelque moyen ou mediocrité, à sçauoir, à ce temperament & grande proportion (qui se trouue au seul Or) en substance, couleur, digestion, fonte, sonnement ou tintement & autres proprietéz. Ce que nous auons disputé iusqu'icy suffira, non pour amoindrir la reputation d'Aubert en d'autres

matieres, mais pour monstrier que luy & ceux qui l'ont conseillé de farcir de brocards son petit liuret, ont mesdit indignement de ceux qui ne l'ont merit . Finalement pour defendre la verité dont il doit estre studieux s'il est homme de bien, comme ie croy qu'il est: Car ie n'ay point inuent  ces choses, mais les ay apprins de personnes fort doctes, qui les ont veri   es par argumens tres-certains: afin que aucuns ne m'estime estre seulement fondé sur leur autorité, laquelle Aubert ne deuoit toutesfois mespriser: Car qui croira qu'ils nous ayent laissé & mesme confirmé par serment tels secrets temerairement & de mauuaise foy? L'ose doncques affermer au contraire que ceste partie de Philosophie qu'il assault, improuue & brocarde, ne peut assez estre lou e & publi e selon ses merites, soit que nous voulions contempler les merueilles de nature qu'elle tire du profond de son sein, soit que nous regardions ses fruicts qui sont presque innombrables outre les choses infinies, dont elle enrichit beaucoup d'Arts: Car sans faire mention du surplus, la seule pierre philosophale a tant de vertu & d'excellence, qu'elle suffit   guarir plusieurs maladies, & enseigne les vrayes & exquises preparations des remedes. Or ne faut trouuer estrange si ces choses desplaisent   ceux qui sont accoustumez   de plus impures, ou qui se reposent sur la seule coustume. L'admoneste telles gens, ou qu'ils apprennent choses meilleures, ou qu'ils ne portent enuie   ceux qui sont mieux instruits,

Ou pour le moins ne reprennent les choses dont ils n'ont cognoissance: sinon peu nous chaud de leurs efforts: Car nous sommes assurez que la verité gaignera, & ayant finalement chassé ces tenebres par sa clarté, fera paroistre les choses telles qu'elles sont.

FIN.



Signes des Poids.

℔ Livre

℥ Marc

℥ Once

℥ Dragme ou Gros

℥ Scrupule ou Denier

℥ Grain